

UNIVERSITÉ DE PARIS — FACULTÉ DES LETTRES

Le quartier Z à Mallia

THÈSE COMPLÉMENTAIRE POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES

PRÉSENTÉE PAR

J. DESHAYES

PARIS

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER

12, RUE VAVIN, VI^e

—
1959



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41550417_0022



PIET DE JONG.

UNIVERSITÉ DE PARIS — FACULTÉ DES LETTRES

Le quartier Z à Mallia

THÈSE COMPLÉMENTAIRE POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES

PRÉSENTÉE PAR

J. DESHAYES

PARIS

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER

12, RUE VAVIN, VI^e

—
1959



AVERTISSEMENT

Quand, après une longue interruption due à la guerre de 1939 et à ses suites, le travail archéologique put reprendre à Mallia, ce sont les quartiers d'habitation entourant le palais qui retinrent l'attention des fouilleurs de l'École française d'Athènes. Déjà, sous la direction de M. R. Demangel, avait été entreprise l'exploration de la Maison Z α , étudiée par H. Gallet de Santerre, cependant que A. Dessenne reprenait la fouille de la Maison E, repérée par ses prédécesseurs. Aussi, quand, en 1951, M. G. Daux nous confia une mission à Mallia, c'est également dans cette voie que nous fûmes tenté de diriger nos recherches. Nous tenons à remercier ici le Directeur de l'École d'Athènes, qui, pendant trois années consécutives, voulut bien s'intéresser à cette entreprise et encourager la publication des résultats obtenus.

Nos recherches ont eu pour cadre le quartier Z, dont H. Gallet de Santerre nous avait amicalement recommandé l'exploration à la suite des belles découvertes qu'il y avait faites. Sur le terrain, les avis de F. Chapouthier, revenu à Mallia pour la dernière fois en octobre 1951, nous furent toujours précieux et nous voulons évoquer ici avec gratitude le souvenir de ce maître et des semaines passées en sa compagnie dans notre maison de fouilles.

L'étude du quartier Z est loin d'être achevée, beaucoup de problèmes se posent encore à son sujet, tant topographiques que chronologiques. Nous espérons avoir apporté une solution à certains d'entre eux, mais seule une exploration intégrale de cette partie du site permettrait de les résoudre avec une certitude plus entière.

J. D.

CHAPITRE PREMIER

TOPOGRAPHIE DU QUARTIER « Z »

Grâce à quelques sondages effectués en 1928¹, puis, de 1946 à 1948, à la fouille de la maison $Z\alpha$ ², nous possédions déjà certaines connaissances assez précises concernant le quartier Z, qui s'étend à l'est du palais de Mallia ; on savait en effet qu'une grande place pavée de *calderim*³ séparait le mur oriental du palais de la maison $Z\alpha$, parcourue d'une chaussée d'*ammouda*, ou pierre de sable, qui semblait se perdre après 35 mètres⁴.

De 1951 à 1953, de nouveaux sondages et la fouille des deux maisons $Z\beta$ et $Z\gamma$, au sud-est de $Z\alpha$ (Plan I)⁵, ont considérablement enrichi notre connaissance topographique de ce quartier, en même temps qu'ils apportaient de nombreuses précisions à la chronologie du site, établissant en particulier qu'à un état des lieux contemporain des premiers palais, auquel il faut attribuer la grande place pavée et la chaussée d'*ammouda*, a succédé à la deuxième époque minoenne la construction ou reconstruction des trois demeures $Z\alpha$, $Z\beta$ et $Z\gamma$.

C'est ainsi qu'un sondage effectué parallèlement à celui de 1928 a permis de reconnaître à nouveau la grande esplanade pavée qui s'étend sans interruption depuis le mur est du palais jusqu'aux trois maisons, en bordure desquelles elle forme comme une petite place (pl. I, 1 et 2) ; de la porte est du palais jusqu'à l'angle nord-ouest de $Z\beta$, cette cour se déploie sur une largeur de 68 mètres. D'autres sondages perpendiculaires au premier ont tenté de retrouver les limites septentrionale et méridionale de cette esplanade ; l'un d'eux se dirigeait vers le nord à une distance du mur ouest

1. *B. C. H., Chron.*, 1928, p. 502.

2. *Mallia, Maisons*, I, p. 63-100.

3. Pavement formé de petits blocs de calcaire très irréguliers.

4. *Mallia, Maisons*, I, p. 63, et *Mallia, Troisième Rapport*, p. 8.

5. *B. C. H., Chron.*, 1952, p. 283-288, et 1953, p. 290.

de $Z\alpha$ variant de 7 mètres à 10 mètres ; le *calderim* s'y poursuivait jusqu'à 16 mètres environ au nord de la chaussée d'*ammouda* qui traverse la place d'est en ouest ; au delà, un mur nord-sud semble appartenir à quelque bâtiment non encore fouillé. Vers le sud, un sondage fut effectué à 22 mètres du mur du palais ; le *calderim* était par endroits endommagé, mais disparaissait seulement à 23 m. 70 de la chaussée : au delà, de nombreux tessons d'époque indéterminée semblent indiquer l'emplacement d'une habitation. Dans la cour elle-même, quelques tessons ont été recueillis¹, tant de la première que de la deuxième époque ; le plus intéressant est un fragment de vase à bec latéral, décoré, en vernis brun sur fond clair, de groupes divergents de traits obliques entre lignes parallèles ; ce tesson paraît dater du M. A. III (pl. XXVI, A, 1)².

La chaussée d'*ammouda* a été reconnue sur presque toute sa longueur, soit environ 86 mètres, depuis la porte sud-est du palais jusqu'à l'angle nord-est de $Z\beta$, où lui succède un pavement de *calderim*. Par endroits, en particulier devant $Z\alpha$, les dalles d'*ammouda* manquent, vraisemblablement arrachées par des paysans en quête de pierre. La largeur de cette chaussée varie de 1 m. 35 à 1 m. 50 ; sa structure même est très irrégulière : formée par places de petites plaques d'*ammouda* très inégales et mal disposées, elle est ailleurs, en particulier devant $Z\alpha$ et $Z\beta$, faite de grandes et belles dalles, disposées soit transversalement sur toute la largeur de la chaussée, soit longitudinalement et accolées deux par deux (pl. I, 3 et 4). Parfois les dalles se trouvent au même niveau que le pavement de la place, parfois elles sont surélevées par rapport à lui de 10 cm. à 15 cm.³ ; en certains endroits, notamment au sud-est de $Z\alpha$, elles sont même superposées au *calderim*, la dénivellation atteignant alors 25 cm. (pl. I, 3).

Cette chaussée longe à une certaine distance le mur sud de $Z\alpha$, mais sans lui être parallèle ; à cette hauteur elle est doublée sur son flanc nord, à une distance de 3 m. 25, d'un trottoir en *calderim*, surélevé de 10 cm. à 15 cm., qui n'est pas, comme il semblait d'abord⁴, parallèle au mur de

1. Nous n'avons volontairement tenu compte que des tessons découverts dans la partie orientale du sondage, ceux qui furent trouvés plus près du palais pouvant fort bien avoir été apportés là avec les déblais provenant de ce dernier.

2. Cf. un fragment de Chrysolakko, analogue de forme et de décor, attribué par P. Demargne

au M. A. III (*Mallia, Nécropoles*, I, p. 45 et pl. XIII a).

3. C'est là l'aspect normal des rues minoennes : cf. *P. of. M.*, II, p. 572 sq., fig. 359 ; à Mallia même la rue principale du quartier Δ présente la même structure (*Mallia, Maisons*, I, p. 42).

4. *Ibid.*, p. 63-64.

la maison, mais à la chaussée d'*ammouda*. De celle-ci se détache, à 85 cm. à l'est de l'entrée principale de $Z\alpha$, une chaussée perpendiculaire, surélevée de 10 cm. et large de 90 cm., également dallée en *ammouda* et bordée à l'ouest d'un reste de *calderim* également surélevé (pl. I, 3, au second plan) ; cette chaussée disparaît ensuite sous le mur sud de $Z\alpha$, ce qui nous assure de son antériorité par rapport à la maison.

La chaussée principale se poursuit ensuite jusqu'au mur nord de $Z\beta$ qui lui est, comme nous le verrons, en partie superposé, puis elle s'infléchit légèrement vers le nord-est (pl. I, 5). Cependant, parallèlement au mur nord de $Z\beta$, un autre mur prolonge le mur sud de $Z\alpha$ ¹ sur une longueur de 14 m. 50 à partir de l'angle sud-est de cette dernière, déterminant ainsi une rue large de 2 m. 50, dont le tracé n'est pas exactement identique à celui de la chaussée d'*ammouda* et où des traces subsistaient d'un second état du *calderim* superposé au premier. La chaussée semble donc ici encore, comme au niveau de $Z\alpha$, avoir précédé la construction des demeures voisines. Un sondage, effectué le long de ce mur parallèle à la façade de $Z\beta$, n'a révélé aucun mur de refend intérieur : il s'agissait probablement d'une cour dépendant peut-être de $Z\alpha$ ² ; dans l'angle sud-ouest de cette cour, de nombreux tessons, contemporains de la maison $Z\alpha$, semblent indiquer que là étaient jetés les vases de rebut provenant de cette demeure³.

A environ 2 mètres à l'ouest du mur occidental de $Z\beta$ et à peu près parallèlement à lui, le pavement de la place est traversé par un caniveau de 68 cm. de large et 20 cm. de profondeur, bordé à l'ouest, sur environ 2 m. 50, par une légère surélévation du *calderim* (pl. I, 1 et 2) ; le fond du caniveau lui-même est pavé ; après avoir obliqué vers le nord-ouest, il disparaît sous la chaussée d'*ammouda*, qui lui est donc postérieure. Au sud il est de la même façon oblitéré par l'angle nord-est de $Z\gamma$, puis reparaît au delà de celui-ci, mais son tracé a souffert lors de la construction de $Z\gamma$ et du trottoir qui borde le mur oriental de celle-ci⁴ ; au niveau de ce trottoir une dalle d'*ammouda*, large de 60 cm. et épaisse de 15 cm., forme comme une passerelle au-dessus du caniveau dont le tracé s'étrangle à cet endroit (pl. II, 1) ; il se poursuit enfin en direction du sud, large de 30 cm. et pro-

1. *Mallia, Maisons*, I, p. 64.

2. *Ibid.*, p. 65. Aucun mur de refend n'a été non plus trouvé perpendiculairement au mur est de $Z\alpha$.

3. *B. C. H., Chron.*, 1954, p. 215.

4. Cf. *infra*, p. 29.

fond de 25 cm., bordé à l'est par le pavement de *calderim*, à l'ouest par d'épaisses dalles d'*ammouda* qui forment comme une chaussée nord-sud. Les tessons trouvés dans ce caniveau, sur un fond de pierraille, datent de la première époque (fragments de tasses à profil caréné, avec rebord à cannelures horizontales)¹.

A hauteur des pièces nord-est de Z β , le dallage d'*ammouda*, devenu très irrégulier, s'étend et occupe toute la largeur de la rue ; les dalles sont orientées un peu au hasard ; puis, à environ 2 m. 60 au delà de l'angle nord-est de la maison, le dallage cesse et la route se poursuit en *calderim*, car, comme nous allons le voir, cette sorte de place dallée semble avoir marqué la limite de la ville au moment où fut construite la chaussée d'*ammouda*, c'est-à-dire à l'époque des premiers palais (Plan VI).

En effet, au sud de Z β , un autre sondage² a révélé l'existence d'un mur épais de 175 cm., orienté à peu près en direction nord-sud, qui a certainement constitué une enceinte de la ville ; sur des fondations de grosses pierres formant une assise grossièrement horizontale, la muraille était faite de blocs irréguliers de calcaire gris ou *sideropetra*, dont un bon nombre se sont écroulés de part et d'autre. Tous les tessons trouvés dans la tranchée de fondation remontent à la première époque minoenne (tasses carénées, « tumblers », décor à fond de vernis noir). Cette muraille se trouve située en deçà du mur oriental de la maison Z β ; aussi a-t-on dû la démanteler pour construire cette dernière ; de fait, à 1 m. 30 du mur sud de la maison, la muraille s'interrompt, les fondations seules subsistent et se poursuivent sous le mur de Z β (pl. II, 2), dont elles sont séparées par une couche de terre mêlée de tessons d'époques diverses (premiers et seconds palais), de quelque 20 cm. d'épaisseur. On en retrouve encore la trace dans la pièce XVI de Z β , où la couche supérieure des fondations, conservées sur une épaisseur de 40 cm., affleure au niveau du sol de la seconde époque ; là encore la tranchée de fondation n'a livré que des tessons contemporains des premiers palais ; plus loin, à 2 m. 55 au nord du mur méridional de Z β , le fond de cette tranchée atteignant presque le niveau de la seconde époque, toute trace de construction a disparu. Ces fondations reparaissent ensuite au delà de la grande chaussée d'*ammouda* qui longe la façade de

1. Des caniveaux de ce genre ne sont pas rares dans les villes minoennes : on en trouve à Palaikastro (*B. S. A.*, IX, 1902-1903, p. 278)

et à Mallia même dans le quartier Δ (*Mallia, Maisons*, I, p. 41 et pl. XVII, 2).

2. *B. C. H.*, *Chron.*, 1954, p. 215.

Z β ; plus au nord l'alignement en est encore visible à la surface du sol actuel ; la muraille semble s'infléchir vers le nord-ouest, en direction de l'angle nord-est du palais.

Il est probable que la route qui, du palais de Mallia, menait vers la Crète Orientale, traversait l'enceinte de la ville là même où fut ensuite construite la maison Z β , ce qui explique d'abord l'élargissement de la chaussée d'*ammouda* en une sorte de place, puis l'interruption du dallage : celui-ci était vraisemblablement réservé aux artères intérieures de la ville, les grandes voies interurbaines étant simplement pavées de *calderim*. Tel est du moins l'état des lieux au Minoen Moyen, la seconde époque ayant été marquée sans doute par l'extension du site au delà des murailles primitives, comme semble l'indiquer la position de Z β à cheval sur l'enceinte démantelée¹. Une seconde enceinte, d'ailleurs, ne fut vraisemblablement pas construite au delà de la première ; du moins aucune trace n'en apparaît actuellement ; d'une façon générale il est probable que les cités crétoises contemporaines des seconds palais étaient entièrement dépourvues de murailles².

1. Les questions chronologiques impliquées par cette étude topographique seront considérées plus en détail dans notre conclusion d'ensemble.

2. Cf. A. W. Lawrence, *J. H. S.*, LXII, 1942,

p. 84-85 ; mais l'exemple de Mallia nous interdit de partager l'opinion de l'auteur selon laquelle, même au Minoen Moyen, les sites crétois ne comportaient jamais d'enceinte.

CHAPITRE II

LA MAISON « Z β »

Située au sud-est de Z α , de l'autre côté de la chaussée d'*ammouda* qui traverse d'est en ouest le quartier « Z », la maison Z β fut fouillée en 1951 ; quelques nettoyages complémentaires furent effectués en 1952. Avant la fouille apparaissaient seuls quelques blocs du mur de façade¹.

Murs extérieurs et portes. — Malgré d'inévitables obscurités, on est immédiatement frappé par la netteté des limites et de la disposition d'ensemble de cette maison (Plans II et III et pl. II, 3) : le fait est suffisamment exceptionnel dans l'architecture domestique de la Crète minoenne pour mériter d'être signalé².

Les murs extérieurs sont en général suffisamment bien conservés pour que le tracé en soit net — sauf au sud et surtout au sud-ouest, où le niveau du sol antique n'est qu'à 20 cm. ou 30 cm. au-dessous du niveau moderne³. Les fondations sont extrêmement faibles et constituées seulement, sur une épaisseur de 20 cm. à 30 cm., d'une couche de moellons mêlés de terre⁴ ; sur ces fondations, l'assise inférieure des murs, presque partout conservée, comporte, du côté extérieur, de gros blocs de *sideropetra* disposés en appareil cyclopéen et, à l'intérieur, un blocage de moellons liés par un mortier d'argile ; parfois, notamment aux endroits les plus sensibles, les blocs de *sideropetra* constituent toute l'épaisseur du mur⁵ : par exemple en bordure de la porte nord-est (pl. III, 1).

1. *Mallia, Maisons*, I, p. 64.

2. *Ibid.*, p. 98 et 102.

3. Ailleurs, notamment au nord-est, la différence des deux niveaux atteint jusqu'à 60 cm. ou 70 cm.

4. Même structure des fondations à Tylissos,

maison B (J. Hazzidakis, *Villas minoennes de Tylissos*, p. 26).

5. Ce procédé de renforcement n'est pas rare dans l'architecture des maisons minoennes : on le retrouve par exemple à la « West-House » de Cnossos (*B. S. A.*, VI, 1899-1900, p. 71).

Nulle part l'élévation n'était conservée au-dessus de cette assise inférieure ; mais il est probable — la découverte, en différents endroits, de nombreux restes de plâtre et de briques crues agglomérées par combustion nous invite à le penser — que la partie supérieure des murs était faite de briques séchées au soleil et recouvertes de plâtre. La largeur moyenne des murs extérieurs est d'environ 90 cm., mais, pour assurer une plus grande solidité, certaines parties, et notamment l'angle nord-est, ont été renforcées : le blocage devient plus épais et la largeur atteint 1 m. 24¹.

Le mur nord (pl. II, 4), long de 18 m. 70, est à peu près rectiligne et présente seulement deux petits décrochements d'une dizaine de centimètres, dont le plus occidental semble souligner — comme on a pu le constater aussi à Palaikastro et à Mallia même² — la rencontre du mur de façade et du mur perpendiculaire qui sépare à l'intérieur les pièces II et IV. Bien que bordant la rue principale est-ouest, ce mur nord ne comporte d'autre ouverture qu'une fenêtre éclairant la pièce II, dont nous reparlerons plus loin.

Le mur ouest (pl. II, 5) ne présente ni porte ni fenêtre au rez-de-chaussée et dessine au niveau du mur sud de la pièce V, soit à 4 m. 55 de l'angle nord-ouest, un redan d'un mètre ; ses fondations reposent sur le *calderim* de la place, dont il a été question au chapitre précédent³. Contre ce mur est accotée, à l'angle nord-ouest de la maison, une sorte d'échoppe — ou de hangar — extérieure à celle-ci, fermée au nord et à l'ouest par un mur assez épais, mais d'appareil très grossier ; le mur nord, épais de 76 cm. à 94 cm., est long de 2 m. 38, le retour ouest mesurant 1 mètre sur 2 m. 38. D'autre part, la partie sud du mur ouest de Zβ, d'ailleurs très endommagée, est, par rapport à sa moitié nord, sensiblement désaxée en direction du sud-ouest.

La même déviation se retrouve dans la construction du mur oriental, au delà du redan de 55 cm. qu'il dessine à environ 9 mètres de l'angle nord-est⁴, ainsi que dans les trois fragments du mur sud, séparés par deux

1. Même procédé à Amnisos (*Praktika*, 1932, p. 84) et à Tyllissos, maisons A et B (*Villas minoennes de Tyllissos*, p. 25-26 et 31) ; Hazzidakis pense avec raison que les angles étaient sans doute entièrement construits en pierre, alors que, dans les parties moins vulnérables, les assises supérieures étaient faites de brique crue.

2. *B. S. A.*, IX, 1902-1903, p. 290 ; *Mallia, Maisons*, I, p. 43, n. 1, et p. 102.

3. Sur notre pl. II, 5, on voit le *calderim* se prolonger sous le mur, dont un bloc a été enlevé à dessein pour permettre cette vérification.

4. De l'angle sud-est de la maison jusqu'au mur nord, on mesure en ligne droite 20 m. 70.

profonds redans, l'un de 1 m. 55 à l'est, l'autre de 1 m. 47 à l'ouest, en sorte que les parties nord et sud de la maison sont dans leur ensemble orientées selon des axes légèrement divergents. Mais les données archéologiques ne nous autorisent guère, pour expliquer ce fait, à supposer une construction en deux étapes de cette demeure.

C'est dans les murs est et sud que sont percées les deux entrées de la maison¹. Au sud, un vestibule dallé « b », dont il sera question plus loin, est largement béant, sans aucune trace de seuil ni de « parastades », sur un espace vide encore insuffisamment fouillé, mais où les tessons semblent assez nombreux ; sans doute faut-il supposer là une cour dépendant de la maison, avec accès sur le mégaron ; de toute façon, cette entrée non protégée ne saurait constituer la porte principale de la demeure, donnant sur la rue. C'est dans le mur est qu'est percée cette entrée, à 2 m. 80 de l'angle nord-est, ouvrant sur un quartier de la ville encore inexploré.

De cette porte subsiste une belle et grande pierre de seuil (pl. III, 1), longue de 133 cm., large de 57 cm., épaisse de 25 cm. C'est un bloc de *sidero-petra*, fendu accidentellement en trois parties, à la surface duquel n'apparaissent ni rainures circulaires ni trous de gonds. Les parastades de bois devaient reposer sur le seuil lui-même ; aucune trace de scellement ne nous en apporte la preuve, mais celle-ci nous est fournie par le fait que la partie sud de la pierre de seuil déborde l'extrémité du mur sud du vestibule : donc le battant de la porte ne pouvait couvrir toute la longueur de la pierre, et il faut nécessairement supposer à cette place une « parastade » ; quant au côté nord, il est difficile d'en connaître la disposition². Le parement est du seuil, tourné vers la rue, est encore intact ; il n'en est pas de même vers l'intérieur, où l'érosion a creusé deux cavités irrégulières à chaque extrémité de la pierre. Enfin, comme la dalle de seuil, plus étroite que le mur extérieur, est à l'alignement de celui-ci du côté de la rue, comme d'autre part elle est sensiblement surélevée (de 45 cm.) par rapport au niveau du vestibule, une série de pierres, assez grossièrement taillées et formant

1. Outre la maison Zα de Mallia (*Mallia, Maisons*, I, p. 69 et n. 3), il existe d'autres exemples de maisons à double entrée : ainsi à Sklavokampos (*Arch. Eph.*, 1939-1941, p. 71, fig. 4) ou à Amnisos (*Praktika*, 1932, p. 82, fig. 3).

2. Exemples de « parastades » reposant directement sur la dalle de seuil à Tyllissos (*Villas*

minoennes de Tyllissos, p. 51). D'autre part l'absence de trous de crapaudines est générale dans toute la maison Zβ ; il faut donc supposer, comme J. Hazzidakis en ce qui concerne Tyllissos, que les portes tournaient sur des gonds fixés dans le chambranle (*Ibid.*, p. 55).

une sorte de marche, rétablit à peu près l'alignement intérieur et surtout sert de degré intermédiaire entre le niveau du seuil et celui de la maison¹.

Vestibule et corridor. — Par cette porte nous pénétrons dans le vestibule « a » (pl. III, 1) qui occupe l'angle nord-est de la maison (2 m. 50 du nord au sud, 1 m. 80 d'est en ouest). Le sol ne semble avoir été que de terre battue, car nous n'avons retrouvé là aucune trace de dallage; seul, un abondant dépôt de pierres ponce, qui se prolongeait jusque dans le corridor, encomrait cette pièce; il demeure assez difficilement explicable².

Du vestibule, deux voies d'accès parallèles mènent vers l'intérieur de la maison, l'une conduisant au rez-de-chaussée, l'autre à l'étage³; escalier et corridor ouvrent tous deux sur le côté ouest du vestibule; ils sont séparés par un mur d'épaisseur considérable (104 cm.), en appareil cyclopéen, dont subsiste un gros bloc de *sideropetra*; la tête de ce mur, du côté du vestibule, devait comporter deux piliers d'ante, en bois ou en briques crues, dont ont été retrouvées les bases, l'une d'*ammouda*, en place, au nord, l'autre de *sideropetra*, tombée et endommagée, au sud.

La voie d'accès de droite, la plus septentrionale, ne peut avoir été qu'une cage d'escalier: l'épaisseur des murs latéraux, confirmée par l'abondance des pierres tombées et des restes de briques crues calcinées trouvés en ce lieu, nous permet en effet de supposer qu'ils servaient de soutien à un escalier de bois, reposant probablement sur des poutres de bois transversales⁴ (nous n'avons cependant découvert qu'une assez faible quantité de cendres dans cette région); et, d'autre part, la pièce I, qui était, comme nous le verrons, l'un des plus riches magasins de la maison, ne saurait avoir été un simple corridor: ce qui implique qu'elle était fermée à l'arrière par la volée de l'escalier et constituait une sorte de placard sous ce dernier, comme nous en connaissons ailleurs de très nombreux exemples⁵.

Étant donné la faible longueur qu'aurait cet escalier (4 m. 10 entre

1. Cf., à Mallia même, la maison Δα, dont le seuil est précédé, mais à l'extérieur, d'une pierre servant de degré intermédiaire (*Mallia, Maisons*, I, p. 43).

2. Peut-être ces pierres ponce étaient-elles destinées à la réfection du dallage endommagé de la pièce IX (cf. *infra*, p. 21); mais pourquoi étaient-elles entreposées dans le vestibule?

3. Une telle disposition est extrêmement fréquente dans l'architecture minoenne de cette époque: ainsi à Gournia (*Gournia*, p. 21) et à

Palaikastro (*B. S. A.*, IX, 1902-1903, p. 292: bloc Δ; p. 295: bloc E, 36).

4. Dispositif déjà connu au palais de Mallia (*Mallia, Deuxième Rapport*, p. 21); dans la maison Δα, seuls les degrés inférieurs semblent avoir été de pierre (*Mallia, Maisons*, I, p. 47).

5. Au palais de Cnossos (*P. of M.*, III, p. 401), à la Villa royale de Cnossos (*B. S. A.*, IX, 1902-1903, p. 141), à Sklavokampos (*Arch. Eph.*, 1939-1941, p. 74, fig. 8).

le vestibule et le mur est de la pièce I, qui constitue sans doute l'extrémité de la première volée), il faut supposer qu'il comprenait deux volées, dont la seconde, parallèle à la première¹, était située au-dessus du corridor du rez-de-chaussée, avec un palier intermédiaire au-dessus de la pièce I; mais alors se pose un problème de hauteur : il faut en effet que le départ de la seconde volée se situe à une hauteur suffisante pour permettre le passage à travers le corridor du rez-de-chaussée; or, si l'on donne aux marches la profondeur moyenne de 32 cm. à 35 cm.², on obtient pour chaque volée un total d'environ douze marches; la hauteur des marches minoennes variant d'autre part entre 12 cm. et 15 cm.³, on obtient au maximum 1 m. 80 pour la première volée, donc une hauteur légèrement insuffisante. Nous devons donc admettre qu'une ou deux marches est-ouest divisaient le vestibule en deux parties, celle du nord formant comme un premier palier avant l'escalier proprement dit⁴, disposition que d'ailleurs rien, dans l'état actuel, ne permet de préciser avec certitude.

Quant au corridor du rez-de-chaussée, il était fermé par une porte à chacune de ses extrémités, comme l'indiquent les bases de « parastades » en *sideropetra* qui subsistent tant du côté du vestibule⁵ qu'au débouché du couloir sur la pièce centrale, où, de plus, demeure encore en place une dalle de seuil de même pierre. Ce corridor coudé était sans doute dallé, mais de ce dallage ne restent plus que quelques plaques de *sideropetra* dans l'angle formé par le couloir. La partie est-ouest est large de 96 cm. et longue de 4 m. 10, le retour nord-sud large d'un mètre et long de 2 m. 22. L'angle formé par le mur sud du corridor, au retour de celui-ci, est marqué par un beau bloc d'*ammouda* de 65 cm. sur 36 cm. et 18 cm. d'épaisseur, qui constituait sans doute la base d'un pilier d'angle en bois ou en brique crue⁶.

1. Disposition normale des escaliers minoens, par exemple au palais de Mallia (*Mallia, Deuxième Rapport*, p. 21) ainsi que dans la maison Δα (*Mallia, Maisons*, I, p. 47); en Δγ, à droite de l'entrée, un alignement de trois murs parallèles suggère, comme en Zβ, l'emplacement d'un escalier (*Ibid.*, p. 53).

2. *B. S. A.*, VIII, 1901-1902, p. 59; *Villas minoennes de Tyllissos*, p. 10.

3. *Ibid.*, p. 10, et *Mallia, Premier Rapport*, p. 19.

4. Cf. *Villas minoennes de Tyllissos*, p. 10 (maison A).

5. Disposition analogue à Gournia (*Gournia*, p. 21 et surtout p. 24, concernant la maison B a) et Palaikastro, bloc Γ (*B. S. A.*, IX, 1902-1903, p. 290).

6. A Tyllissos, maison C, nous avons de même un couloir dont l'angle est marqué par un bloc bien travaillé; mais le lit d'attente de cette pierre d'angle présente des traces de mortaises qui impliquent l'existence d'un pilier de bois beaucoup plus sûrement que dans la maison de Mallia (*Villas minoennes de Tyllissos*, p. 38).

La pièce centrale. — Ce corridor donne directement accès à la grande pièce XVII (6 mètres sur 5 mètres) située au centre de la maison (pl. II, 3) et sur laquelle donnent presque toutes les autres pièces, dont le mégaron (VII); ce dispositif rappelle la maison de Cnossos dite « House of Chancel Screen », où nous avons de même un grand hall central couvert vers lequel convergent un corridor coudé et presque toutes les autres salles, dont le mégaron¹. Le sol semble n'être que de terre battue. Au centre de la pièce (2 m. 55 de la colonne jusqu'au mur nord, 2 m. 75 jusqu'au mur est) affleure une base de colonne, formée d'un bloc de calcaire grossièrement taillé, enfoncé dans le sol, d'où émerge seule la base proprement dite, à peu près cylindrique (28 cm. de diamètre et 2 cm. de haut)².

D'autre part, à mi-chemin entre cette base et le mur est (pl. III, 2), repose à la surface du sol un rectangle de brique crue de 100 cm. sur 71 cm. et 4 cm. d'épaisseur, formé par la juxtaposition de quatre grandes briques plates (50 cm. sur 35 cm.); la surface a été cuite et craquelée par la chaleur. Il ne peut s'agir que d'un foyer fixe, destiné au chauffage et à l'éclairage du hall (la cuisine, comme nous le verrons, se faisant probablement dans la pièce XII), et analogue à d'autres foyers fixes déjà connus sur le continent³, ainsi d'ailleurs qu'en Orient⁴. Il semble donc que les foyers fixes

1. *P. of M.*, II, p. 392, fig. 224.

2. A Therasia, la pièce A, à colonne centrale, a exactement les mêmes dimensions que celle dont il est question ici (6 m. sur 5 m.) (*P. Fouqué, Santorin et ses éruptions*, p. 96). D'autre part, si le diamètre de cette base peut paraître faible par rapport aux dimensions habituelles des colonnes minoennes, il faut signaler à Gournia (Maison de la Colline, pièce 1) une base de diamètre encore inférieur (27 cm.) (*Gournia*, p. 26). J. Charbonneaux a insisté sur la difficulté qu'il y avait alors à couvrir des salles de grandes dimensions, étant donné la faible longueur des bois de l'île; à Mallia même, la longueur des poutres de couverture ne dépasse pas 3 m. 80 (*B. C. H.*, LIV, 1930, p. 353): ainsi s'explique la présence d'une colonne centrale dans les pièces les plus importantes, par exemple la pièce 18 de la maison $\Delta\beta$ (*Mallia, Maisons*, I, p. 51).

3. A Mycènes, dans une maison de l'Acropole dite « Maison des Prêtres », le mégaron comportait un foyer central constitué par un rectangle de briques crues agglomérées par de l'argile, de dimensions voisines de celles du nôtre (1 m. 10 sur 0 m. 88 et 9 cm. d'épaisseur) (*Praktika*,

1886, p. 75; *I. L. N.*, 23 décembre 1950, p. 1041, fig. 5). A Phylakopi, un foyer rectangulaire, au centre de la pièce principale d'une maison, est fait d'argile durcie (*Phylakopi*, p. 57, fig. 49). A Mallia même, la maison $\Delta\beta$ (pièce 14) comportait, devant une plate-forme dallée pourvue de colonnes, un rectangle de brique en position oblique, divisé en quatre parties, qui, selon P. Demargne, déterminait peut-être un emplacement rituel pour quelque cérémonie religieuse (*Mallia, Maisons*, I, p. 51 et pl. XXV, 1); mais les dimensions de ce rectangle, et aussi de celui qui fut découvert en $\Delta\gamma$, pièce 3 (*Ibid.*, p. 52), sont très inférieures à celles du nôtre, auquel la même interprétation ne semble pas convenir.

4. A Nuzi (R. S. F. Starr, *Nuzi*, p. 51-53), un grand nombre de maisons de la couche II (époque hurrite, milieu du II^e millénaire) étaient pourvues de foyers fixes consistant ordinairement en quatre briques disposées en carré (*Ibid.*, pl. 17, A et 18, B); en général ces carrés avaient 66 cm. de côté; mais parfois il s'agit de rectangles, toujours composés de quatre briques accolées, dont les dimensions varient de 40 cm. à 90 cm. La surface de cette plaque

ont existé en Crète non seulement à la première époque, comme l'avait déjà montré P. Demargne¹, mais encore à la seconde époque.

Il est probable que la fumée s'échappait par un trou percé dans la terrasse qui devait recouvrir cette pièce : la médiocre épaisseur des murs dans la moitié nord de la maison (environ 45 cm.), tout autant que la faiblesse de la colonne centrale, nous invitent à penser en effet que toute cette partie de la demeure ne comportait au premier étage qu'une terrasse. Outre la lueur du foyer, cette pièce centrale était assez bien éclairée par le puits de lumière du mégaron ; de plus un grand lampadaire double y a été découvert près de l'entrée du mégaron (pl. XVIII, 1 à 3). Le mobilier de cette salle comprenait aussi une tablette de stéatite verte (pl. XIX, 2), rangée, dans l'angle nord-ouest, contre le mur ouest, et deux petites jarres globulaires, très endommagées, disposées sur deux dalles de calcaire le long du mur nord, au voisinage de la porte conduisant au magasin II.

Les magasins nord. — Toute la partie nord de la maison est occupée par une série de magasins ou ateliers, dont deux (I et II) ouvrent directement sur la pièce centrale, tandis que l'atelier V et la petite pièce III ne comportent d'ouverture que du côté du complexe formé par le mégaron et ses annexes ; enfin le magasin IV, qui occupe l'angle nord-ouest de la maison, n'était sans doute accessible que du premier étage. Tout cet ensemble de pièces nous est apparu d'abord comme pavé de *calderim* dans sa plus grande partie (pl. II, 3 en bas) ; mais un examen plus attentif nous a révélé que ce pavement était antérieur à la maison : en effet, s'il occupe presque toute la pièce IV, le sud du magasin II n'en présente aucune trace et en I il n'existe qu'en bordure le long du mur nord, de même que sous la cage de l'escalier ; de plus ce *calderim* se poursuit, comme nous avons pu le constater, sous les murs qui séparent ces différentes pièces, ainsi que sous le mur nord

de brique ne dépasse guère le niveau du sol et sa position à l'intérieur de la salle est presque constante, soit au milieu du petit côté et aux deux tiers environ de la plus grande longueur. D'aussi évidentes analogies avec notre foyer de Mallia reposent-elles sur une simple coïncidence ? Il est permis d'en douter quand on sait quels rapports existaient à cette date entre Nuzi et l'Égée, en particulier dans le domaine de la glyptique (cf. E. Porada, *Seal Impressions of Nuzi*, A. A. S. O. R., XXIV, 1944-1945,

p. 18, n. 21, et p. 119 ; C. H. Gordon, compte-rendu de l'ouvrage précédent dans *J. N. E. S.*, VII, 1948, p. 263-265).

1. *B. C. H.*, LVI, 1932, p. 88. A. Evans opposait (*P. of M.*, III, p. 350-351) le foyer mobile crétois au foyer fixe de Mycènes et de Tirynthe, mais notait l'existence de foyers fixes en Crète à l'époque néolithique et reconnaissait que ce type n'avait peut-être jamais complètement disparu de l'île (*Ibid.*, II, p. 18 sqq. et fig. 8 B, 1 et 2).

de la maison, bâti en partie sur ce pavement, en partie sur le dallage de la chaussée d'*ammouda* ; ce *calderim* est donc bien celui de la grande place qui, à la première époque, s'étendait du palais jusqu'au quartier Z.

Le magasin I communique avec la salle centrale, immédiatement après le corridor, par une porte à parastades dont subsistent les bases d'*ammouda*, sans aucune trace de pierre de seuil ; la porte s'ouvre sur toute la largeur de la pièce, soit 1 m. 22, tandis que la profondeur du magasin atteint 2 m. 70. Le sol est de terre battue, à l'exception, comme nous venons de le voir, de la bordure nord, pavée en *calderim*. Dans l'état actuel, ce magasin paraît n'être que le retour nord-sud de l'un des deux corridors ouvrant sur le vestibule « a » ; mais, si notre interprétation est juste, cette pièce I aurait été en fait fermée au nord par la cage de l'escalier occupant l'emplacement de ce corridor. Dans ce magasin, le long du mur est, étaient rangés trois pithoi, dont l'un contenait un skyphos (pl. III, 3, et X, 1). C'est en outre de cette pièce que proviennent quelques-unes des découvertes les plus importantes effectuées dans cette maison : un beau sceau en ivoire de la première époque (pl. XXIII, 1 et 2), quelques objets de bronze (lingot, aiguille, épingle, bouton en spirale, pendentif) rangés le long du mur est (pl. XX, 1 et 4 ; pl. XXIX, B, 3 à 5), enfin certains des plus beaux vases de la demeure (pl. XIII, 2 ; XIV, 1 ; XV, 1 à 3 ; XVI, 2 et 3 ; XXVIII, B, 1), dont ce magasin constituait sans doute l'une des plus riches réserves.

Plus à l'ouest, une autre porte, de 87 cm. de large, présentant la même disposition que la précédente, fait communiquer la pièce centrale avec le magasin II (3 m. 10 sur 2 m. 70) (pl. III, 3 et 4) ; la moitié nord présente le même pavement en *calderim* que nous avons déjà rencontré en I. La porte occupe l'angle sud-ouest de la pièce ; quant à la fenêtre qui, dans le mur nord, éclaire le magasin¹, elle est désaxée légèrement vers l'est. De cette fenêtre (pl. III, 5), large de 1 m. 65, nous avons conservé deux bases de *sideropetra* qui supportaient les montants latéraux ; entre ces deux bases, distantes de 95 cm., un gros bloc de *sideropetra*, légèrement

1. J. Hazzidakis (*Villas minoennes de Tyliossos*, p. 56) assurait qu'aucune fenêtre du rez-de-chaussée des maisons minoennes ne donnait sur l'extérieur ; en voici pourtant un exemple qui s'ajoute à ceux, déjà connus, de Mallia (palais : *Mallia, Troisième Rapport*, p. 12 ;

maison Z α : *Mallia, Maisons*, I, p. 79 et pl. XXXVIII, 5, où le dispositif est analogue à celui de Z β), Gournia (*Gournia*, p. 21-22), Cnossos (Maison sud-est : *B. S. A.*, IX, 1902-1903, p. 5, fig. 1).

surélevé et grossièrement aplani, devait soutenir, à 40 cm. au-dessus du sol de la pièce, la poutre horizontale servant d'appui à la fenêtre ; cet appui se trouvait probablement à environ 60 cm. ou 70 cm. au-dessus du sol. Enfin, il faut supposer que cette fenêtre, plus large que haute¹, était à meneau vertical, légèrement saillant à l'intérieur², car nous avons découvert une base de *sideropetra*, large de 42 cm., qui reposait contre le mur sur le sol de la pièce, à peu près au milieu du dispositif³. Le long du mur sud de ce magasin étaient rangés deux grands pithoi tronconiques (28 cm. et 30 cm. de diamètre inférieur) dont ne subsistait que la base (pl. II, 4) ; le long du mur ouest étaient disposés du nord au sud (pl. III, 3) : une boîte à feu (pl. XI, 2), une marmite à trois pieds (pl. X, 3 B) et deux grands vases tronconiques, munis de deux anses horizontales, qui étaient emboîtés l'un dans l'autre. Enfin, à l'extrémité sud du mur ouest, une niche était creusée dans le mur, au niveau du sol, et séparée de la pièce III voisine par une paroi de briques crues, large de 50 cm., haute de 33 cm. et épaisse de 10 cm.⁴. Dans le placard ainsi déterminé (pl. III, 3) étaient rangés quatre vases : deux petites jarres, une marmite à trois pieds (pl. X, 3 A) et un stamnos peint (pl. XIV, 5).

Il faut sans doute supposer au-dessus de cette niche une fenêtre, car les quatre vases ont été découverts dans un état de conservation tel qu'on ne peut admettre qu'un éboulement se soit produit à cet endroit ; il est donc probable qu'une fenêtre servait ici à éclairer la petite pièce III, qui était sans doute un atelier de tissage domestique, car seuls de très nombreux pesons y furent découverts. Elle est de médiocres dimensions (1 mètre sur 2 m. 20) et le sol en est de terre battue ; elle communique au sud, sur toute sa largeur, avec le petit vestibule VI, par une porte bordée de « paras-tades » dont subsistent les bases de *sideropetra* ; il n'y a pas de dalle de seuil, mais seulement un ensemble de pierres plates surélevées de 26 cm.

1. Cf. *Villas minoennes de Tylissos*, p. 56.

2. A. Evans restitue le même dispositif pour une fenêtre du premier étage à la Villa royale de Cnossos (*P. of M.*, II, p. 411, fig. 237) ; des fenêtres à meneau vertical ont également été reconstituées dans la cour dite « Court of the Distaffs » (*Ibid.*, I, p. 334, fig. 243) et dans le puits de lumière de la salle aux Doubles Haches (*Ibid.*, I, p. 353-355, fig. 253 b).

3. Notons qu'au niveau de cette fenêtre, la dalle d'*ammouda* de la rue qui longe la façade

comporte un évidement de 75 cm. de long et 20 cm. de profondeur ; il est cependant peu probable qu'il existe une relation entre les deux faits.

4. De telles cloisons de brique, de dimensions analogues, étaient souvent utilisées dans les magasins minoens pour servir d'appuis à des jarres ou autres vases qui y étaient rangés ; citons seulement à Mallia la pièce XXVII, 1 du palais (*Mallia, Deuxième Rapport*, p. 23) et les maisons Δα, Δβ, etc... (*Mallia, Maisons*, I, p. 47, 50, etc...).

L'angle nord-ouest de la maison est occupé par un autre magasin (IV), de forme allongée et pavé en *calderim*, reste de la grande place de la première époque (pl. II, 3, et III, 4). Cette pièce était entièrement close et l'on n'y accédait probablement que par l'étage supérieur¹. Ceci concorde au reste avec le fait qu'aucun vase de petite taille n'y fut découvert, mais seulement les restes de quatre très gros pithoi : cette pièce constituait donc une réserve, où l'on ne pénétrait qu'assez rarement et dont l'absence de porte assurait la protection.

Au sud de ce magasin, la pièce V (pl. IV, 1), grossièrement rectangulaire (3 m. 90 sur 2 m. 20 à l'est et 2 m. 87 à l'ouest), n'est accessible que par le puits de lumière du mégaron ; la porte, large de 1 m. 20, présente encore les restes, très brisés, d'une dalle de seuil ; cependant la destination de cette pièce la rattache à celles que nous venons d'étudier. Comme elles, la pièce V est pavée en *calderim* ; seul, l'angle sud-est n'en présentait aucune trace et n'était couvert que de terre battue ; de plus, en bordure de cet espace réservé, le pavement était légèrement surélevé (d'environ 10 cm.), sur une largeur de 1 m. 10. Il s'agissait en fait de l'orifice d'un bassin très grossièrement elliptique, de 1 m. 70 et 2 m. 30 de diamètre environ et 0 m. 85 de profondeur, évidemment antérieur à la construction de la maison — le mur séparant les pièces III et V a été édifié après que le bassin eut été comblé² — et contemporain de l'immense place dont nous avons suivi les traces depuis le palais jusqu'au rebord même de ce bassin. Les parois en étaient maçonnées en grosses pierres, mais la construction postérieure de la maison les a parfois endommagées ; le mur est de la pièce III ainsi que les murs sud de III et V semblent avoir été édifiés en gros sur le rebord même du bassin. Au moment sans doute où celui-ci fut comblé, on y avait renversé trois auges d'*ammouda* (pl. IV, 2)³, l'une rectangulaire et peu profonde, une seconde circulaire et de profondeur plus considérable (14 cm.), enfin une autre percée de deux cavités d'inégale profondeur (9 cm. et 16 cm.).

1. L'existence de pièces sans ouvertures est bien attestée à Gournia (*Gournia*, p. 21), Palai-kastro (*B. S. A.*, VIII, 1901-1902, p. 314) ou Zakro (*B. S. A.*, VII, 1900-1901, p. 130).

2. De même, dans la maison B de Tylissos, une cloison a été édifiée au M. R. I sur une fosse du Minoen Moyen, comblée de terre, sans aucune consolidation des fondations, comme c'est

aussi le cas en Z β (*Villas Minoennes de Tylissos*, p. 30 et pl. VII).

3. Sur la planche IV, 1, on voit les auges rangées, après leur découverte, le long des murs de l'atelier. Des auges du même genre ont déjà été trouvées en grand nombre à Mallia (*Mallia, Deuxième Rapport*, p. 9 ; *Troisième Rapport*, p. 10 et 16).

La destination du bassin lui-même reste obscure ; peut-être faut-il le rapprocher des cavités circulaires, de dimensions toutefois supérieures, trouvées en grand nombre alignées à l'angle sud-ouest du palais de Mallia, qui datent de la première époque et sont demeurées jusqu'à ce jour une énigme¹. Quant aux découvertes effectuées dans ce bassin, elles ne nous renseignent guère sur ce point ; en revanche, elles nous fournissent des indications chronologiques capitales : outre de petits vases en style miniature (pl. VIII, 2, 3^e à partir de la gauche et 3^e à partir de la droite ; pl. VIII, 3, 4^e à partir de la droite), la céramique comprend de nombreux fragments d'assiettes (pl. XXV, A, 1), un lychnos (pl. XII, 3 à droite), un plat elliptique (pl. IX, 1), quelques fragments d'une grande cuve en terre cuite et surtout de nombreux tessons caractéristiques de l'époque des premiers palais ; en outre, de même date, un joli pot de brèche (pl. XIX, 3) et un fragment d'un petit vase d'albâtre à veines blanches, rouges et brunes.

De l'antériorité de ce bassin, une autre preuve nous est donnée par la localisation même des trouvailles dans la pièce V : c'est en effet sur le sol de terre battue qui en occupait l'angle sud-est qu'ont été trouvés rangés : une tablette de calcaire rose (pl. XIX, 5) et un certain nombre d'armes et outils (deux doubles haches, un ciseau de menuisier, une pointe de lance : pl. XX, 1) ; dans le même angle subsistaient quelques fragments de couleur ocre jaune en forme de petites mottes. En outre, une longue lame de scie en bronze (pl. XXI, 1) était rangée le long du mur nord et un racloir de bronze dans l'angle sud-ouest (pl. XX, 1 au milieu à gauche). Le mobilier de cette pièce la désigne donc nettement comme ayant constitué un atelier² ; il comprenait encore un vase d'argile imitant les « blossom vases » de pierre, un petit vase de stéatite noire décomposé par combustion (pl. XVII, 4, à droite), un vase de marbre blanc en forme de nid d'oiseau (pl. XVII, 4, à gauche) et trois jarres, deux à l'est et une au sud-ouest. Enfin, un petit sphinx d'ivoire (pl. XXIII, 3 à 5) trouvé dans cette pièce constitue sans doute la principale découverte effectuée dans cette demeure.

Les pièces d'apparat. — Sur le côté ouest de la pièce centrale s'ouvre

1. B. C. H., LIV, 1930, p. 519-521, et H. Gallet de Santerre, *Κρητικά Χρονικά*, III, 1949, p. 375.

2. Dans de nombreuses maisons minoennes,

particulièrement à Gournia, on croit également reconnaître en certaines pièces des ateliers (*Gournia*, p. 22) ; il en est de même, à Mallia, de la pièce 9 de Zα (*Mallia, Maisons*, I, p. 73).

largement un quartier d'apparat, composé du mégaron et de son puits de lumière (VII)¹, du vestibule sud de la demeure « b » et de la salle de bains (IX). Le dispositif d'entrée de ce quartier est double : d'une part, une très large baie (1 m. 85), sans trace de porte, fait communiquer le hall central avec le mégaron ; d'autre part, plus au nord, séparée de cette baie par un pilier dont ne subsiste que la base faite de blocs très grossièrement taillés (pl. IV, 3), une porte permet de pénétrer de la pièce centrale dans le petit vestibule VI, qui constitue un carrefour ouvrant à la fois sur le mégaron au sud, sur la pièce III au nord et, à l'ouest, sur un petit réduit triangulaire dont nous reparlerons ; la porte, large de 1 m. 03, qui de la pièce XVII donne accès sur ce vestibule, est bordée de deux « parastades » dont subsistent les bases en *ammouda* (pl. IV, 3) ; sur leur face interne, ces bases comportent un rectangle soigneusement paré, pourvu de rebords saillants de 3 cm. en bas et sur les côtés ; un tel dispositif, souvent destiné à assurer l'encastrement d'une dalle de gypse, devait probablement recevoir ici le revêtement de bois de la « parastade » ; c'est le seul exemple que nous ayons, dans cette demeure, de bases de « parastades » en Γ^2 .

Le petit vestibule VI était dallé ; mais de très nombreuses dalles étaient brisées ou avaient disparu ; il communique au sud avec le mégaron, par une ouverture de 90 cm., sans trace de porte³ ; à l'ouest, le vestibule est prolongé par un espace triangulaire, dont les deux côtés sont dessinés respectivement par le mur sud de V et le mur nord du mégaron ; l'écartement maximum de ces deux murs est de 85 cm. Aucune trouvaille, pas même celle d'un tessou, n'a été faite dans cet espace et un sondage en profondeur effectué à cet endroit n'a donné aucun résultat ; seul, peut-être, un reste de dallage (?) a été découvert à 55 cm. de la tête du mur sud.

Le mégaron (pl. IV, 4)⁴ n'est pas exactement rectangulaire : la longueur en est de 3 m. 87 au nord et 4 m. 25 au sud, la largeur de 3 m. 38

1. Il faudrait y joindre l'atelier V, que nous venons d'étudier, parce que sa destination le rattache aux pièces du quartier nord, mais qui ne comporte d'accès que par le puits de lumière.

2. J. Hazzidakis, *Villas minoennes de Tyllissos*, p. 51 et fig. 13, 2.

3. Remarquons que, dans l'état actuel, aucune des ouvertures donnant accès au mégaron (de la pièce centrale XVII, du vestibule VI, et, comme nous le verrons, du vestibule sud « b ») ne présente de parastades. Il est difficile de savoir

s'il faut en conclure à une absence totale de porte ; celle-ci ne paraît probable que pour la grande baie qui fait communiquer le hall central avec le mégaron. Mais P. Demargne a noté cette tendance à la suppression des parois du mégaron, remplacées par de larges baies (*Mallia, Maisons*, I, p. 104-106).

4. Cf. J. Charbonneaux, *B. C. H.*, LIV, 1930, p. 359, et plus récemment l'étude de P. Demargne citée à la note précédente.

à l'ouest et 3 m. 50 à l'est. Le sol est recouvert de très belles dalles de calcaire bleu et blanc, de forme irrégulière, dont les intervalles sont stuqués ; les dalles centrales figurent un panneau rectangulaire dont les côtés sont, en gros, parallèles à ceux du mégaron (pl. IV, 4)¹. Les murs nord et sud sont stuqués : sur une couche d'argile est appliqué un stuc blanc dont l'épaisseur est d'environ 7 mm. De nombreuses briques écroulées et agglomérées par combustion, qui furent trouvées dans cette pièce, prouvent que la partie supérieure des murs intérieurs était construite en brique crue, comme c'est déjà le cas pour les murs extérieurs ; leur état atteste la violence de l'incendie qui dévasta la maison. C'est sans doute cet incendie qui décomposa un vase de stéatite, de forme cylindrique, découvert dans cette pièce (pl. XIX, 6) ; y furent trouvés encore quelques pesons et tessons, une grande marmite sans pied, munie d'un couvercle en forme de boîte à feu (pl. X, 4), un autre couvercle de même type (pl. XI, 1), une boîte à feu munie de trois pieds (pl. XI, 3), enfin un très beau lychnos de stéatite noire (pl. XVII, 2).

Le mégaron est séparé, à l'ouest, d'une pièce ayant sans doute servi de puits de lumière, par une rangée de piliers dont subsistent les bases d'*ammouda* (pl. IV, 5) ; ces bases sont très endommagées, en sorte qu'il est assez difficile de reconstituer la disposition exacte des piliers et des ouvertures ainsi déterminées ; de plus, celles-ci comportaient des seuils de *sideropetra* dont les fragments subsistants compliquent encore le schéma ; il semble cependant qu'il soit possible de restituer cinq piliers irrégulièrement répartis. Dans la partie nord du dispositif, il est facile de reconstituer trois ouvertures de 30 cm. à 35 cm., limitées par quatre piliers ; les bases des trois premiers piliers étaient larges de 20 cm. à 25 cm. ; le quatrième est plus large (environ 60 cm.) et limite au sud un passage de 50 cm. environ ; enfin un autre pilier de grandes dimensions (55 cm. à 60 cm.) termine au sud le dispositif. Ainsi étaient déterminées quatre ouvertures, dont une seulement, la plus méridionale, pouvait servir de passage vers le puits de lumière et, de là, vers l'atelier.

Le puits de lumière (3 m. 47 sur 1 m. 82) n'est pas dallé et ne paraît pas avoir été stuqué ; pourtant il ne semble pas que l'on puisse interpréter autrement cette pièce, car on ne voit pas alors comment aurait été éclairé

¹ Une disposition analogue du dallage se retrouve dans le mégaron de la Villa royale de Knossos (*B. S. A.*, IX, 1902-1903, p. 143-144) ; autre exemple dans *P. of M.*, II, p. 395, n. 1.

tout ce quartier ouest de la maison ; le long du mur extérieur ouest subsiste, de la place primitive, une étroite bordure de *calderim*. Le mobilier comprenait seulement un mortier de trachyte avec son pilon de pierre verdâtre (pl. XIX, 1) et les restes d'un autre pilon.

C'est sur le mégaron qu'ouvre directement le vestibule sud « b », grossièrement rectangulaire (2 m. 72 de long, 2 m. 27 de large au nord et 2 m. 03 au sud). Le dallage de ce vestibule (pl. IV, 6 et V, 1)¹, analogue à celui du mégaron, est séparé de celui-ci par une grande plaque rectangulaire formant comme une pierre de seuil entre les deux pièces, au niveau du dallage ; il ne subsiste aucune trace des « parastades » dont vraisemblablement étaient munis les deux côtés de cette porte, large de 1 m. 04. Au sud, le vestibule est béant sur toute sa largeur, sans trace de porte ni de seuil, et le dallage s'arrête net pour faire place à un vaste espace de terre battue qui était peut-être une cour et où n'apparaît, jusqu'à présent, qu'une base de pilier carrée en *ammouda*, de 27 cm. de côté, à 1 m. 72 au sud du mur extérieur : s'agit-il d'un pilier ayant servi à soutenir une véranda ? Au cours de l'édification du vestibule « b », il semble d'autre part qu'aient été remployés deux fragments d'une grande pierre de seuil en *sideropetra*, dont l'un ne mesure pas moins de 1 m. 25 (pl. IV, 6, à droite).

Ce vestibule communique en outre, du côté ouest, par une porte d'un mètre de large, sans trace de seuil, avec la petite pièce VIII (2 m. 13 du nord au sud sur 2 m. 20 d'est en ouest), qui occupe l'angle sud-ouest de la maison ; le sol en est presque entièrement recouvert par le pavement de la place antérieure, que nous avons retrouvé déjà dans toute cette partie de la demeure ; une épaisse couche de cendres, où se trouvaient mêlés de nombreux tessons, le recouvrait ; quelques vases ont pu être reconstitués (pl. X, 1 : cruche ; pl. XIV, 2). S'agissait-il d'une loge de portier, d'où pouvait être surveillée l'entrée sud de la maison, par ailleurs non protégée, ou bien l'abondance des cendres ne suggère-t-elle pas plutôt la présence d'un escalier de bois très raide ayant conduit directement de la cour à l'étage supérieur ?

1. L'une des plus grandes dalles de ce vestibule comporte un trou circulaire, à arête vive, de 4 cm. de diamètre et environ 5 cm. de profondeur ; l'absence de toute trace d'usure sur ses bords, aussi bien que son emplacement même, nous interdisent de penser qu'il ait pu servir de

trou de crapaudine ; peut-être fut-il percé pour aider au transport de cette dalle de grandes dimensions, hypothèse déjà formulée en ce qui concerne les grands blocs constituant l'enceinte extérieure de Chrysolakko (*Mallia, Nécropoles*, p. 27).

A l'est du vestibule, la petite pièce IX (2 m. 25 sur 2 m. 10) ne comporte d'ouverture que sur le mégaron, avec lequel elle communique par un couloir coudé tournant autour de l'ante formée par l'extrémité orientale du mur sud du mégaron ; la partie est-ouest de ce couloir, large de 0 m. 88 et longue de 1 m. 43, est comprise entre ce mur sud du mégaron et la tête du mur sud de la grande pièce centrale, dont l'épaisseur est remarquable¹ ; le retour nord-sud du couloir d'accès est large de 0 m. 55. La plus grande partie de la pièce est occupée par un dallage d'*ammouda*, surélevé de 15 cm. par rapport au niveau général de la maison, donc très proche du niveau moderne (pl. V, 2) ; ces dalles, dont la surface ne présente pas de marque d'usure et dont les interstices sont stuqués, reposent sur un blocage de pierre ponce ; à l'est, quelques dalles ayant disparu, ce blocage apparaît en surface ; le long du mur est (pl. V, 2, à gauche), un passage de 60 cm. de large, où subsistent quelques restes d'un dallage d'*ammouda*, semble avoir été réservé sur toute la largeur de la pièce, prolongeant à angle droit le retour nord-sud du couloir d'entrée. Le long du mur sud de la pièce, quelques traces de stuc apparaissent encore, tandis que, dans la partie ouest de ce même mur, subsiste un fragment important d'une plaque d'*ammouda* de 10 cm. d'épaisseur, dressée verticalement à l'alignement de la paroi. Au bas de cette plaque est percé un trou trapézoïdal, de 10 cm. de large à la base et 8 cm. 5 au sommet et 12 cm. de haut (pl. V, 3). Il s'agit évidemment de l'orifice d'un conduit ayant servi à l'écoulement des eaux, comme le prouvent d'une part l'inclinaison générale du dallage vers cet angle sud-ouest, où se trouve réservé, devant la plaque d'*ammouda*, une petite cavité stuquée à l'entrée du conduit, d'autre part la présence, de l'autre côté de la plaque, d'un vase collecteur dont ne subsiste que la base (pl. V, 4) ; ce vase était maintenu en place à l'aide d'un mortier de plâtre dont quelques traces sont encore visibles ; il était légèrement incliné vers l'extérieur, de façon à permettre l'écoulement des eaux hors de la maison : en effet, en relation avec ce dispositif, l'assise inférieure du mur sud de cette pièce, qui n'est autre, rappelons-le, que le mur extérieur de la maison, s'interrompt entre deux gros blocs de *sideropetra* pour constituer un canal large de 20 cm. qui débouchait hors de la demeure.

1. Il en est de même en ce qui concerne tous les murs dans cette partie sud de la maison : le mur ouest de IX, en particulier, atteint

1 m. 03 de large. Nous avons vu qu'il n'en était pas de même dans la partie nord, à l'étage de laquelle s'étendait sans doute une terrasse.

Il faut évidemment considérer cette pièce comme une salle de bain, la disparition de la baignoire qui y existait probablement dans l'antiquité s'expliquant aisément par la faible épaisseur de la couche de terre qui, avant la fouille, recouvrait le dallage. Le blocage de pierre ponce sur lequel reposait celui-ci était certainement destiné à empêcher la stagnation de l'eau qui pouvait déborder de la baignoire. On assimilera volontiers cette pièce à celles, de destination souvent controversée, dont sont pourvus d'ordinaire palais et demeures minoennes, et que l'on considère elles aussi, parfois avec réticence, comme des salles de bain. Les analogies sont en effet nombreuses : les dimensions sont exactement les mêmes (environ 2 m. 20 sur 2 m. 20) ; d'autre part le couloir coudé et enfin la place même de cette pièce au voisinage du mégaron paraissent confirmer ce rapprochement¹. D'ailleurs, les exemples ne manquent pas de salles de bain non surbaissées par rapport au niveau général de l'édifice² ; nous avons même, au palais de Mallia, une salle de bain surélevée de 80 cm. et dallée en *ammouda*, qui présente d'ailleurs un système d'écoulement des eaux voisin de celui de Z β ³. Mais l'édifice le plus proche du nôtre, malgré l'absence de canal d'écoulement, est sans doute une pièce du Petit Palais de Cnossos⁴, qui, légèrement surélevée par rapport au reste de la demeure, présente elle aussi un couloir d'accès courbé et est également dallée, mais cette fois de plaques de gypse.

Les parties est et sud. — A l'est de la pièce centrale, à l'opposé du mégaron, les deux pièces X et XI communiquent l'une avec l'autre, seule la pièce X ouvrant sur le hall central. Une porte large de 1 m. 10, bordée de larges dalles de calcaire servant de bases de « parastade », entre lesquelles

1. Il arrive même parfois que, comme ici, l'on accède directement du mégaron à la salle de bain : ainsi à Palaikastro, maison Γ (*B. S. A.*, IX, 1902-1903, p. 278), et à Pseira, maison I, 5 (*R. Seager, Excavations in the Island of Pseira*, p. 12).

2. Dans la maison de Cnossos, dite « South-House », un ancien bassin lustral, du type surbaissé habituel, a été ensuite comblé au M. R. I a jusqu'au niveau des autres pièces et pourvu d'un nouveau revêtement de gypse (*P. of M.*, II, p. 378). Au palais de Cnossos, le « bath-room » de l'insula sud-est est au niveau des autres pièces, mais ne comporte pas le couloir coudé que nous avons à Mallia (*P. of M.*, I, p. 579 et

fig. 419) ; au contraire, celui du mégaron de la Reine, également au niveau des autres pièces et dallé en gypse, présente ce couloir coudé autour d'une ante (*P. of M.*, III, p. 382, fig. 253). En ce qui concerne les maisons particulières, retenons les salles de bain de Pseira, maison I, 5 (*Excavations in the Island of Pseira*, p. 12), et Palaikastro, maison B, 15 (*B. S. A.*, IX, 1902-1903, p. 287) ; enfin, au Palais de Gournia, la salle de bain n'est qu'à un niveau à peine inférieur à celui des autres pièces, sans aucun escalier d'accès (*Gournia*, p. 25).

3. *Mallia, Premier Rapport*, p. 22 (salle VI, 5).

4. *P. of M.*, II, p. 524-525.

quelques pierres forment un seuil, est percée dans l'angle nord-ouest de cette pièce ; le long du mur ouest apparaissent quelques restes d'un mur antérieur rasé jusqu'aux fondations, dont on retrouve le prolongement à travers le corridor de la maison.

Cette pièce X (4 m. 04 sur 3 m. 71) n'est recouverte que de terre battue ; elle semble avoir constitué une réserve, car de nombreux pithoi la meublaient ; l'un, à l'intérieur duquel fut trouvée une petite tasse, se dressait près de la porte faisant communiquer les deux pièces X et XI ; deux autres étaient debout le long du mur est : l'un ovoïde, l'autre tronconique et encore rempli de plâtre¹ ; entre eux gisait une amphore renversée dont ne subsiste guère que le col à embouchure ellipsoïdale ; près du jambage sud de la porte se dressait une grande auge d'*ammouda*. Surtout, un dépôt de vaisselle commune extrêmement abondant (coupelles, tasses, marmites à trois pieds, petites jarres) occupait dans l'angle nord-est un espace rectangulaire (2 m. 35 sur 0 m. 95) dont le niveau est inférieur d'environ 20 cm. à celui de la pièce (pl. V, 5) ; la disposition de ce réduit n'est pas extrêmement claire² : à l'ouest il est limité, jusqu'au niveau du sol de la pièce, par un petit muret qui semble constituer le résidu d'un mur antérieur rasé jusqu'au sol et réutilisé de cette façon lors de la construction de Zβ³ ; deux blocs de *sideropetra*, séparés par une auge d'*ammouda*, constituent la limite sud du compartiment et c'est sans doute par là que l'on accédait à son contenu⁴ ; mais, dans l'angle sud-est, on ne voit pas très bien comment était assurée la fermeture du placard et réalisée la transition entre le niveau de la pièce et celui du réduit ; cependant, d'abondants restes de briques crues incendiées, trouvés dans cette région, nous permettent de supposer à cet endroit une cloison de brique ; le mur ouest servait probablement de fondation à une autre paroi de brique.

1. Il est possible que celui-ci soit tombé dans le pithos lors de l'écroulement de l'édifice, car une masse abondante de plâtre gisait également au milieu de la pièce.

2. A Tyllissos (maison B, pièce 6), nous avons de même un compartiment occupant l'angle d'une pièce où il forme comme une sorte de placard (*Villas minoennes de Tyllissos*, p. 29).

3. Ce mur, en effet, se poursuit vers le nord et traverse au ras du sol, de façon plus ou moins visible, le couloir d'entrée et l'escalier ; d'autre part, ayant atteint l'angle sud-ouest du placard de la pièce X, il tourne ensuite vers l'ouest et rejoint le mur nord-sud que nous avons

déjà lui aussi considéré comme antérieur à Zβ. Un sondage effectué dans la pièce X n'a donné aucun résultat : il est donc probable que les niveaux des deux occupations successives dans cette région étaient confondus.

4. Au Palais de Mallia (pièce XXV, 2), un mur semi-circulaire détermine dans un angle d'une pièce un compartiment encombré de vaisselle commune jusqu'à un niveau inférieur à celui de la pièce ; sur le seuil de ce compartiment, une auge à deux cavités, dont la destination reste obscure, rappelle l'auge d'*ammouda* trouvée dans la même position en notre pièce X (*Mallia, Deuxième Rapport*, p. 22).

La pièce XI (4 m. 04 sur 1 m. 69) semble avoir été entièrement close du côté du hall central et n'avoir communiqué qu'avec X, selon un dispositif en chicane bien connu de l'architecture minoenne¹; cette porte, de 1 m. 30 de large, comportait une grande dalle de seuil en *sideropetra*, dont ne subsistent que des fragments et, du côté ouest, un pilier d'ante dont nous voyons encore la base : un gros bloc d'*ammouda* carré, de 45 cm. de côté et 14 cm. d'épaisseur, bien paré sur trois faces, et dont le lit d'attente laisse encore paraître des traces d'une élévation en brique. La pièce est dallée de belles plaques de calcaire bleuâtre, mais seulement dans sa partie ouest, jusqu'au niveau de la porte (pl. V, 6); le long du mur ouest subsistent quelques restes de stuc; la destination de cette salle est obscure, aucune trouvaille n'y a été faite, les tessons même étaient presque inexistant.

Le mur sud du grand hall central, solide et bien conservé (75 cm. de large), se poursuit tout droit jusqu'au mur extérieur est de la maison et sépare la pièce XI d'un ensemble de trois autres pièces situées en contre-bas par rapport au niveau général de la maison, avec 23 cm. de dénivellation²; ce sont les pièces XII (3 m. 47 sur 1 m. 52), XIII (0 m. 80 sur 1 m. 55) et XIV (4 m. 98 sur 1 m. 85). Elles se trouvent quelque peu isolées par rapport au reste de la demeure : la plus méridionale (XIV) ne comporte aucune ouverture; et si XII et XIII, séparées par un mur assez épais (52 cm.), communiquent cependant l'une avec l'autre par un étroit passage de 53 cm., elles ne sont reliées au reste de la maison que par une ouverture donnant dans la pièce centrale et percée dans le mur sud de celle-ci (pl. VI, 1); cette ouverture, large de 86 cm., et dont le seuil est constitué du côté de XVII par une série de pierres plates, ne comporte, du côté de la pièce XII, qu'un gros bloc de *sideropetra* mal taillé; l'ensemble domine de 27 cm. le niveau de la pièce centrale et de 50 cm. celui de XII. On serait tenté de considérer cette ouverture comme une fenêtre ou un guichet, si l'on ne connaissait, au palais de Mallia, un ensemble de trois pièces de disposition très analogue, auxquelles on accédait par une porte dont le seuil très surélevé dominait un remplissage de petites pierres permettant de passer

1. Cf., par exemple, le magasin 12 de la maison Δα de Mallia (*Mallia, Maisons*, I, p. 44).

2. Il est fréquent dans l'architecture minoenne que des pièces ayant servi de magasins soient situées en contre-bas; nous en avons des exemples

à Mallia même (*Mallia, Troisième Rapport*, p. 18-20 et p. 17, n. 3, où F. Chapouthier effectue un rapprochement suggestif avec un texte d'Homère); c'est aussi le cas dans la maison Ζα de Mallia (*Mallia, Maisons*, I, p. 77) et ailleurs.

par degrés successifs du niveau de la cour à celui de la pièce située en contre-bas¹. Il est probable qu'un système de pierres amovibles constituait également du côté de notre pièce XII une série de degrés. Rien n'interdit cependant de supposer que cette ouverture servait en même temps de guichet, si l'on veut bien, comme nous serions tenté de le faire, considérer la pièce XII comme une cuisine : en effet, une couche de cendres, épaisse de quelque 10 cm. et mêlée de très nombreux pieds de marmite, recouvrait le sol de terre battue² ; et il est possible que la petite pièce XIII, où les cendres étaient également très abondantes, mais cette fois sans presque aucun tesson, ait constitué une réserve de bois à proximité de la cuisine. Mais peut-être toutes ces cendres proviennent-elles de l'incendie du premier étage, car le sol de la pièce XIV, où par ailleurs les tessons étaient peu nombreux, en était également recouvert et, de plus, l'épaisseur des murs dans cette partie de la maison, jointe à la grande quantité de blocs écroulés qui remplissaient ces trois pièces, nous invite à situer à cet endroit les salles du premier étage, ouvrant au nord sur une terrasse. En ce cas la destination de celles qui nous occupent ici demeure obscure ; aucun éclaircissement ne nous est apporté par la petite niche qui, en XII, interrompt le mur sud de la pièce sur une hauteur de 66 cm. et sur une largeur égale et n'est séparée de XIV que par une paroi de brique ; dans cette niche, à l'aplomb du mur du côté de XII, était posée une auge d'*ammouda* à deux cavités carrées de 20 cm. de côté chacune et 8 cm. de profondeur (pl. VI, 1 en haut, à gauche) ; comme dans tous les exemples jusqu'ici connus, il est impossible de préciser la destination exacte de cet objet.

Le mur sud de la grande salle centrale est percé en outre d'une porte de 1 m. 08 de large, 0 m. 66 sans les « parastades », dont subsistent les grandes bases de *sideropetra*, longues de 70 cm. et surélevées de 15 cm. par rapport à une dalle de seuil brisée. Cette porte donne accès à la pièce XV (6 m. 20 sur 2 m. 75 au nord), de forme très irrégulière, dont le mur est dessiné un

1. *Mallia, Troisième Rapport*, p. 18-20 et fig. 4 ; la dénivellation est de 50 cm. ; ces pièces (XXVIII, 2-4) ont subi des remaniements et, dans le plan définitif, leur agencement est très proche de celui que nous étudions : d'un côté une pièce allongée, de l'autre, sans communication avec la première, deux autres pièces, une grande et une petite ; celle-ci, à peu près carrée, est reliée à l'autre par un étroit passage ; la

seule différence réside dans le fait que la porte donne ici accès à la grande pièce isolée, tandis que les deux autres ne sont nullement reliées aux pièces environnantes.

2. Au palais de *Mallia*, on interprète également comme des cuisines les pièces du quartier X, où ont été découverts de nombreux pieds de marmite (*Mallia, Deuxième Rapport*, p. 9).

léger redan, tandis que le mur sud, assez mal conservé, était peut-être percé d'une fenêtre, sans laquelle tout ce quartier eût été bien sombre ; le sol est de terre battue mêlée de pierrailles ; la destination de la pièce est très incertaine, aucune découverte n'y a été faite.

Elle communique à l'est avec une grande salle qui occupe l'angle sud-est de la maison ; de la porte, large de 1 m. 16, subsistent les larges bases de « parastade » en *ammouda*, ainsi qu'un entassement de pierrailles surélevé de 20 cm., qui forme comme un seuil (pl. VI, 2) ; dans cette pièce XVI (4 m. 50 d'est en ouest sur 3 m. 75 du nord au sud) furent trouvées une lame de couteau en bronze (pl. XX, 4), une bague d'argent (pl. XXX, 6) et deux perles sphériques, l'une en argile, l'autre de pierre bleue : peut-être s'agissait-il d'une chambre ? D'autre part, au niveau du sol de terre battue, affleure le rempart de la première époque dont il a déjà été question.

CHAPITRE III

LA MAISON « Z γ »

Lors de la fouille de la maison Z β en 1951, l'angle nord-est d'une autre maison située au sud-ouest de la précédente avait pu être repéré ; c'est cette dernière demeure, « Z γ », qui a été explorée en 1952 (Plan I) ; quelques nettoyages supplémentaires y ont été effectués en 1953. Seule la partie nord de cette maison est maintenant visible, toute la région sud, d'ailleurs beaucoup plus obscure, ayant depuis été recouverte.

La fouille de cette maison a révélé deux niveaux successifs d'occupation, correspondant l'un au M. M. I, l'autre au M. M. III b-M. R. I¹. Il a été malheureusement souvent difficile, en particulier dans la région sud, de distinguer ces deux niveaux généralement trop proches du sol moderne pour n'avoir pas été bouleversés, et surtout de préciser pour chacune de ces époques les limites extérieures de la maison (Plans IV et V).

Celles-ci sont à peu près nettes pour la deuxième époque, tout au moins au nord et à l'est ; elles peuvent être restituées avec suffisamment de précision à l'ouest, bien que l'angle extérieur de la pièce VIII ait disparu. Mais elles restent très incertaines au sud ; nous admettrons cependant que les espaces XIV, XV et XVI restent extérieurs à Z γ ; ils n'ont d'ailleurs pas été entièrement explorés. Mais il est plus difficile de déterminer ces mêmes limites pour la première époque ; toutes ces pièces constituaient-elles même une seule demeure, ou bien plusieurs ensembles juxtaposés, composés chacun de deux ou trois pièces, comme c'est en général le cas au M. M. I² ?

La façade principale de Z γ , située au nord (pl. I, 1, et VI, 3), consti-

1. Il en est ainsi sur le site de Mallia presque tout entier. Nous avons déjà vu que la maison Z β est édifiée en partie sur les restes d'une place et d'une chaussée du M. M. I, et que des traces

de murs plus anciens que la maison ont pu être décelées dans sa moitié est.

2. Cf. *Mallia, Maisons*, I, p. 28.

tue la limite la plus nette de la maison ; dès la première époque, elle bordait au sud la grande place pavée qui s'étendait depuis le palais jusqu'au quartier Z ; et probablement empiétait-elle dès sa construction sur le caniveau dont nous avons déjà vu qu'il parcourt le passage nord-sud séparant Z β de Z γ ¹ ; de même une partie du calderim de la cour fut détruite au moment de la construction de la maison (pl. VII, 2).

Ce mur de façade, long de 7 m. 85 et épais de 0 m. 40 à 0 m. 50, est construit de façon particulièrement remarquable : des blocs de *sideropetra* irréguliers, mais pareillement aplanis, forment un lit d'attente parfaitement horizontal, au-dessus duquel un appareil en *ammouda* constituait l'élévation de la façade ; aucun bloc d'*ammouda* n'a été, il est vrai, retrouvé en place, mais on restituera facilement cet appareil d'après les quelques blocs très régulièrement taillés qui furent découverts, tombés du mur, à l'intérieur de la pièce I ; la plupart avaient environ 55 cm. de long, 30 cm. de large et 20 cm. de haut (pl. VI, 4)². Enfin la partie inférieure du mur était bordée à l'extérieur, sur une hauteur qu'il est impossible à l'heure actuelle de déterminer, d'un placage d'*ammouda* épais de 15 cm., qui fait retour sur 1 m. 25 le long des murs est et ouest de la maison. Il est possible que l'assise de *sideropetra* ait été entièrement cachée par ce parement, en sorte que la façade entière pouvait paraître construite en blocs d'*ammouda*³. Il semble assuré que ce mur si parfaitement travaillé ne remonte pas au delà du M. M. III b-M. R. I ; d'ailleurs, une partie en ayant été détruite, sur une longueur de 1 m. 90 à hauteur de la pièce I (le niveau du sol actuel ne différant que de quelques centimètres du niveau antique), on aperçoit à cet endroit les fondations d'un mur antérieur et beaucoup plus grossier, qui constituait probablement le mur extérieur de la première époque (pl. VI, 5).

Du mur est, dont le tracé rectiligne semble n'avoir pas varié de la première à la deuxième époque, ne subsistent guère que des fondations, sauf dans la partie nord, le long de la pièce III ; là, les fondations s'enfoncent de quelque 50 cm. dans le sol, et la dernière assise en est constituée, comme au mur nord, de blocs de *sideropetra* bien aplanis, bordés sur 1 m. 25,

1. Cf. *supra*, p. 3-4.

2. Ce mode de construction apparaît d'ailleurs en d'autres maisons de Mallia : $\Delta\alpha$, $\Delta\beta$ (*Mallia, Maisons*, I, p. 43 et 48).

3. On comparerait volontiers ce mode de

construction à celui qui, à Phaistos, consistait à recouvrir la partie inférieure des murs, sur une hauteur variable, de plaques de gypse épaisses d'environ 3 cm., qui formaient une sorte de socle (*Festòs*, II, p. 434).

comme nous l'avons vu, d'un parement d'*ammouda*. Le long de ce mur, à hauteur de la pièce III, subsistent sur une longueur de 1 m. 90 les restes d'une sorte de trottoir pavé, large de 85 cm. et surélevé de 20 cm. par rapport au niveau du *calderim*. C'est à peu près au milieu de ce mur est, long de 16 m. 85, que s'ouvrait, tout au moins à la seconde époque, la porte de la maison, marquée par une grande dalle de calcaire bleu placée hors de l'alignement extérieur du mur (pl. VI, 6).

Le tracé du mur ouest est plus incertain et semble avoir varié de la première à la seconde époque, au niveau du profond redan qu'il dessine à hauteur de la pièce VIII. Dans les deux cas, l'angle extérieur de ce redan, profond d'environ 2 m. 70, est détruit et ne peut être restitué que de façon hypothétique. A la première époque, la pièce VIII semble n'avoir pas existé et la pièce IX s'être étendue plus au nord qu'ultérieurement, jusqu'à un alignement encore visible en VIII sous le dallage de la deuxième époque ; on peut vraisemblablement considérer cet alignement comme constituant tout ce qui reste du mur extérieur de la maison au M. M. I, du moins à cette place ; le gros bloc de *sideropetra* encore visible dans l'angle sud-ouest de VIII aurait alors marqué le saillant nord-ouest de ce redan ; au contraire, à la deuxième époque, ce bloc aurait été prolongé vers le nord par un mur actuellement disparu, tandis que deux pierres appareillées, encore en place dans l'angle nord-est de la pièce VIII, marqueraient le départ du mur nord, lui aussi disparu, de ce même redan.

Quant au mur extérieur sud, nous le placerons, peut-être arbitrairement, au sud des pièces X a, X b et XIII, encore que le mur sud de XIII paraisse bien faible ; il est, il est vrai, presque entièrement détruit. Deux redans successifs seraient donc dessinés par ce mur sud, profonds respectivement de 2 m. 75 et 1 mètre environ. Nous ne saurions d'ailleurs préciser si, de ce côté, le tracé extérieur de la maison coïncidait à la deuxième époque avec celui du Minoen Moyen.

L'agencement intérieur de Zy reste très difficile à interpréter ; la présence de murs appartenant à deux périodes différentes ne nous permet plus guère de saisir quelles relations les diverses pièces entretenaient l'une avec l'autre, encore moins quelle était la destination de la plupart d'entre elles. Du moins peut-on essayer de préciser le tracé des murs intérieurs pour chacune des deux périodes — ce qui n'est d'ailleurs possible que

dans la partie septentrionale de la maison — et de déterminer les deux niveaux successifs de l'occupation.

La pièce I (pl. VI, 5), qui occupe l'angle nord-ouest de $Z\gamma$, semble avoir constitué, tout au moins à la seconde époque, une des pièces essentielles de la maison. Ses dimensions d'ailleurs étaient alors plus considérables qu'au Minoen Moyen : à la première époque, en effet, l'angle nord-ouest de la maison paraît avoir été divisé en deux pièces (I et II du plan), séparées par un mur ensuite inutilisé, comme nous le verrons plus loin ; la pièce I mesurait alors 3 m. 72 sur 2 m. 70 et la pièce II, où aucune découverte importante ne fut effectuée, 3 m. 72 sur 0 m. 96. Le mur sud de ces deux pièces, devenues une seule pièce lors de la reconstruction de la demeure, fut de son côté reporté plus au sud, mais de celui de la seconde époque ne subsistent que quelques pierres du côté ouest, superposées au mur du M. M. I, mais légèrement décalées par rapport à ce dernier¹ ; peut-être, plus à l'est, faut-il supposer une porte, tout au moins à la seconde époque, faisant communiquer cette pièce I avec la pièce IV : nous avons, en effet, retrouvé à cette place, reposant sur le mur de la première époque, un fragment d'une grande dalle de *sideropetra*, de 15 cm. d'épaisseur, qui a pu constituer un seuil. Enfin le mur est de II, séparant cette pièce de la pièce voisine III, fut également décalé vers l'ouest par rapport au mur primitif, lors de la reconstruction de la demeure ; ces deux murs juxtaposés forment un massif de 1 mètre d'épaisseur.

La pièce I ainsi réédifiée mesurait 3 m. 95 du nord au sud et 4 m. 05 d'est en ouest. Sur les fondations subsistantes du mur, qui, à la première époque, séparait I et II, reposait un grand disque de brique, dont le centre se situait à environ 1 m. 25 de l'extrémité sud de ce mur (pl. VII, 1) ; il est donc assuré que ce dernier demeura inutilisé lors de la reconstruction de la demeure. Au même niveau exactement que ce disque furent trouvées, légèrement plus à l'ouest, quelques dalles de calcaire qui constituaient le sol de la pièce, un fond de pithos encore en place au voisinage du disque d'argile, enfin une base de colonne en *sideropetra*, située à peu près au milieu de la pièce, à 1 m. 55 du mur séparant I et II et à 2 m. 48 de la bordure d'*ammouda* du mur extérieur nord. Cette base de colonne, de 30 cm. environ de diamètre, dépassait de 5 cm. le sol de la deuxième époque ;

1. A Tyliossos, maison A, même superposition décalage de l'aplomb (*Villas minoennes de Tyliossos*, p. 18, fig. 2).

d'abondants fragments de plâtre tombés des murs ou du plafond furent découverts le long du mur ouest.

A 15 cm. sous le niveau de la deuxième époque fut trouvé le sol du M. M. I, où subsistaient encore des restes de stuc ; des fragments de tasses carénées permettent de le dater avec certitude. C'est sur ce sol stuqué que reposait le bloc de calcaire, épais au total de 19 cm., qui constituait la base de colonne de la deuxième époque (pl. VI, 5).

A l'exception d'un certain nombre de tessons et d'un fragment d'une tête de taureau en argile (pl. XXI, 3), toutes les trouvailles importantes faites dans cette pièce datent de la seconde époque : ce sont, outre le fond de pithos déjà mentionné, un lychnos de stéatite trouvé intact près du mur nord, sous les blocs d'*ammouda* tombés de ce dernier (pl. XVIII, 4 à droite), une grande cuve qui se trouvait écrasée par ces mêmes blocs entre la base de colonne et le mur nord (pl. IX, 3), enfin et surtout le disque de brique mentionné plus haut.

Celui-ci, qui n'a pu être entièrement reconstitué, mesurait environ 95 cm. de diamètre ; l'épaisseur au centre était de 3 cm. 5 ; à environ 2 cm. du bord étaient percés de petits trous circulaires de 2 cm. à 2 cm. 5 de diamètre, irrégulièrement disposés ; trois seulement subsistaient dans la moitié conservée. La surface craquelée de l'argile semble indiquer que ce disque servait de foyer¹, mais, contrairement au foyer rectangulaire découvert en Ζβ, il est vraisemblable que celui-ci était amovible, si du moins l'on peut considérer les trous de la périphérie comme destinés au transport de ce disque ; nous n'en voyons pas en tout cas d'autre interprétation possible. Quoi qu'il en soit, il est remarquable que ce soit, comme en Ζβ, dans la pièce à colonne centrale qu'ait été situé ce foyer, c'est-à-dire dans la pièce principale de la maison.

1. La trace d'un foyer identique a été découverte dans la maison E, cf. p. 106, datant également du M. R. I. Légèrement différents sont les deux foyers du M. M. I trouvés dans le quartier Γ, qui comportent une dépression centrale et, pour l'un au moins d'entre eux, un bourrelet circulaire ; il s'agissait d'ailleurs de foyers fixes, reposant sur un blocage et dépourvus de trous périphériques (*Mallia, Maisons*, I, p. 27-29) ; c'est plutôt à ceux de Troie IV que feraient penser ces deux foyers du quartier Γ (*Troy*, II, *passim*, et en particulier p. 189). D'autre part, il est intéressant de comparer le

disque de terre cuite trouvé en Ζγ, que nous croyons pouvoir considérer comme un foyer, avec un disque analogue, et de dimensions voisines, découvert à Cannatello, près d'Agri-gente, site dont les rapports avec l'Égée ont déjà été soulignés (A. Mosso, *Villaggi preistorici di Caldare e Cannatello presso Girgenti*, *Mon. Ant.*, XVIII, 1907-1908, col. 640 à 642, fig. 32) ; l'auteur considère cet objet comme une table à libations ; mais les traces de fumée qu'il mentionne à la surface indiquent suffisamment qu'il s'agissait en fait d'un foyer — à destination peut-être religieuse.

La pièce III occupe l'angle nord-est de $Z\gamma$; les dimensions en ont également varié de la première à la seconde époque : nous avons vu comment le mur ouest en avait été légèrement décalé vers l'ouest au Minoen Récent. D'autre part, le mur sud de la seconde époque subsistait encore en bordure du dallage de la pièce VI : il n'en restait que quelques pierres, reposant, par-dessus une couche de tessons du M. M. III b-M. R. I, sur une épaisse masse de terre : la différence de niveau entre les sols des deux époques est en effet ici de quelque 50 cm., le sol de la deuxième, marqué par des restes de dalles dans la partie sud de la pièce, se trouvant passablement surélevé par rapport à celui de la pièce I, et celui du Minoen Moyen à un niveau légèrement inférieur à celui de I et II. Au total, les murs ouest, nord et est de cette pièce sont conservés sur environ 80 cm. de haut. La limite sud de cette pièce à la première époque fut trouvée au niveau du sol, dans le prolongement du mur sud de I et II. Aux deux époques, cette pièce était coupée par un mur transversal situé d'abord à 1 m. 35, puis à 1 m. 50 du mur de façade ; le premier était épais de 50 cm., du second ne subsistait plus qu'une faible assise (pl. VII, 2). Il ne semble guère possible de déterminer quelle était la destination du réduit III a ainsi constitué. A la première époque, cette pièce mesurait, avec le réduit nord, 1 m. 60 sur 3 m. 65, à la seconde 2 m. 05 sur 4 m. 35. Outre quelques tessons caractéristiques du M. M. I (fragments de tasses carénées, anses de « tumblers », fragments ornés de bandes noires disposées obliquement sur fond clair), les découvertes effectuées dans cette pièce comprenaient encore, également du M. M. I, une pierre gravée (pl. XXX, 5) et des fragments d'un vase de stéatite d'assez grandes dimensions. Le niveau M. M. III b-M. R. I était trop près du sol actuel pour que nous puissions espérer faire ici quelque découverte importante datant de cette période.

Au sud de I et II, la pièce IV forme comme un couloir orienté est-ouest ; nous avons vu comment le mur nord en avait été légèrement décalé vers le sud lors de la reconstruction de la demeure ; il en est de même de son mur sud (pl. VII, 3 à gauche), en sorte que la largeur en est restée à peu près constante, soit environ 0 m. 90. Au M. M. I, cette pièce était close à l'ouest par le mur extérieur de la maison, mais ouvrait à l'est sur la pièce VI par une porte dont demeurent une « parastade » et un reste de seuil le long du mur sud ; long à cette date de 3 m. 65, ce corridor semble avoir été pavé alors de très petites pierres, dont les traces subsistent principalement

du côté ouest. A ce niveau a été découvert un petit disque d'argile marqué d'un signe (pl. XXI, 3, en haut à gauche).

En revanche le sol de la seconde époque, situé trop près du niveau actuel, n'a pu être retrouvé ; la pièce était alors fermée du côté est par le grand mur nord-sud dont nous avons vu le départ plus au nord entre II et III ; à l'ouest, elle était probablement ouverte sur la pièce VIII, qui, comme nous le verrons plus bas, recouvrait le mur extérieur de la première époque, alors inutilisé ; enfin il est probable, rappelons-le, qu'une autre porte établissait au nord une communication avec la pièce I. La longueur de cette pièce ainsi reconstruite atteignait environ 3 m. 50.

Plus au sud, la pièce V subit elle aussi d'importants remaniements. Le mur nord fut, comme nous l'avons déjà indiqué, reconstruit légèrement plus au sud que précédemment ; à l'ouest, la pièce V atteignait à la première époque le mur extérieur de la maison, dans le prolongement du mur ouest de la pièce I. Au M. M. III b-M. R. I fut construite une autre cloison plus à l'est, dont l'angle apparaît bien sur la planche VII, 3, laissant ainsi en dehors de V les deux espaces V b et V c, intégrés respectivement dans les pièces VIII et IX. Au sud et à l'est, au contraire, la pièce V fut agrandie : le mur sud de la première époque laissait de côté l'espace V d, qui au Minoen Récent en faisait partie ; ce dernier ouvrait vraisemblablement au M. M. I sur la pièce V proprement dite par une porte située à l'extrémité ouest de la cloison séparant les deux pièces ; puis ce mur fut inutilisé à la seconde époque, car le mur nord-sud du Minoen Récent l'enjambe nettement. D'autre part, à l'est, sous le niveau postérieur, nous avons retrouvé, en bordure du mur nord-sud du M. M. III b-M. R. I, le calderim qui constituait au M. M. I le sol de la pièce VI et qui se poursuit sans interruption sous ce mur postérieur. Les pièces V et VI de la première époque communiquaient, semble-t-il, par une porte dont subsistent quelques pierres formant un seuil. Enfin, dans l'angle sud-est de la pièce V, le grand mur nord-sud de la deuxième époque s'interrompt brusquement : une porte faisait vraisemblablement communiquer à cette place la pièce V avec le vestibule d'entrée VII.

Cette pièce V, qui atteignait primitivement 3 m. 95 du nord au sud sur 3 m. 30 d'est en ouest, ne mesurait plus, après la restauration de la maison au M. M. III b-M. R. I, que 2 m. 52 sur 3 mètres. Dans les deux cas, le sol semble avoir été de terre battue. De la première époque date une base de lychnos en stéatite découverte en V b (pl. XVIII, 4, à gauche),

de la seconde époque, les restes d'un pithos écrasé en V a et quelques tessons décorés en « rippled » ou ornés de spirales à spires multiples et gros point central.

A l'est de V, s'étendaient les deux pièces VI et VII, dont l'aspect a également considérablement varié d'une époque à l'autre. Au cours de la fouille, nous rencontrâmes d'abord, en VI, un dallage irrégulier de plaques d'*ammouda*, auxquelles s'ajoutaient deux dalles de calcaire ; cet ensemble était surélevé d'environ 45 cm. par rapport aux autres pièces de la deuxième époque et limité à l'ouest par le grand mur nord-sud que nous avons déjà étudié, au nord et au sud par deux murs assez faibles qui semblent avoir séparé cette pièce respectivement des pièces III et VII ; le dallage reposait sur un épais blocage de pierre ponce ; à l'est il n'atteignait pas le mur extérieur de la maison, le long duquel était réservé un étroit passage (pl. VII, 4). La disposition de cette pièce rappelle évidemment celle de la pièce IX de Z β : même dallage d'*ammouda* surélevé, même blocage de pierre ponce, même passage réservé à un niveau inférieur à celui du dallage. Il ne fait guère de doute qu'il s'agisse ici aussi de la salle de bain de la demeure, située cette fois au voisinage immédiat du vestibule. L'état actuel de la ruine ne nous permet pas de savoir si le même dispositif d'écoulement des eaux qu'en Z β se retrouvait ici. Les dimensions de cette pièce étaient d'environ 2 mètres du nord au sud sur 2 m. 15 d'est en ouest, soit à peu près les dimensions de presque toutes les salles de bain minoennes.

L'épaisseur du blocage de pierre ponce sur lequel reposait le dallage était de 50 cm. ; quelques grosses pierres le renforçaient, et de très nombreux tessons se trouvaient mêlés à la pierre ponce, appartenant indistinctement à la première époque (rebords de pithos à décor incisé) et à la deuxième (rebords de tasse, anse plate à pastille en relief) ; furent recueillis en outre d'innombrables coupelles, dont une seule intacte, un peson sphérique, un fragment de vase muni d'un filtre intérieur.

Ce blocage reposait directement sur le sol de la première époque ; celui-ci était pavé de très petites pierres (pl. VII, 4 et 5) ; la pièce était alors beaucoup plus grande (3 m. 15 du nord au sud sur 2 m. 90 d'est en ouest) qu'au M. R. I ; nous avons déjà situé ses limites nord et ouest ; quant au mur sud, on en voit encore la première assise, limitant le *calderim* de la pièce, sous le niveau du vestibule VII (pl. VII, 4 et 5, au premier plan). Au centre de la pièce, à 1 m. 35 du mur est et 1 m. 05 du mur sud, le *calderim* s'interrompt pour former une sorte de poche creusée dans la terre vierge,

longue de 1 m. 42, large de 0 m. 60 et profonde de 0 m. 38 (pl. VII, 5, au centre). Cette poche fut trouvée emplie de pierres ponce mêlées de quelques tessons datant surtout de la seconde époque : c'est donc lors de la construction de la salle de bain au M. M. III b-M. R. I que cette poche fut comblée ; fut-elle même creusée à ce moment-là à travers le *calderim* de la première époque, et emplie de pierres ponce, pour permettre une meilleure évacuation des eaux ? On le penserait d'autant plus volontiers qu'elle se trouvait située très exactement sous le dallage d'*ammouda*. Quant à la destination de cette pièce à la première époque, rien ne nous permet d'en juger.

Au sud de la salle de bain se trouvait, au moins à la seconde époque, le vestibule VII de la maison (pl. VI, 6) ; ce vestibule était dallé, quelques plaques de calcaire subsistent encore au milieu de la pièce et le long du mur est, près de la porte extérieure ; celle-ci, avons-nous vu, était marquée par une dalle de seuil en calcaire bleu, de 85 cm. sur 50 cm., située au delà de l'alignement extérieur du mur. Le mur nord de ce vestibule bordait le dallage de la salle de bain et était percé d'une porte ; le mur sud, dont ne subsiste qu'une assise reposant sur un remplissage de terre, prolongeait à peu près le mur sud de V d ; à l'ouest, nous avons vu que le grand mur intérieur nord-sud de la seconde époque s'interrompait brusquement, et qu'à cet endroit s'ouvrirait vraisemblablement une porte donnant sur la pièce V, les fondations du mur de la première époque ayant alors servi probablement de seuil. Dans ce vestibule, qui mesurait 2 m. 75 du nord au sud sur 2 m. 15 d'est en ouest, furent trouvés des fragments d'une oenochoé du M. R. I a.

Il n'est pas certain que cette même pièce VII ait constitué un vestibule dès la première époque ; du moins, les fondations du mur oriental ne semblent-elles pas interrompues à la hauteur de cette pièce ; le sol du M. M. I, en terre battue, fut atteint à environ 15 cm. sous le dallage postérieur (pl. VI, 6) ; la limite nord en est très nettement marquée ; les limites sud et ouest sont beaucoup moins claires ; il est probable que la pièce XI n'en était pas alors séparée ; à l'ouest, le mur qui borde de ce côté la pièce VI se prolonge vers le sud, mais il est alors beaucoup plus épais, sans qu'il soit possible de déterminer la raison de ce renforcement ; il n'atteint d'ailleurs pas le mur sud de la pièce XI : peut-être une porte s'ouvrait-elle à cette place ; on ne saurait dire, dans l'état actuel de la ruine, si elle constituait une porte extérieure de la maison, ou établissait simplement une communication intérieure.

A l'ouest de la pièce V s'étendent les deux pièces VIII et IX ; la première d'entre elles (2 m. 65 du nord au sud sur 2 m. 95 d'est en ouest) n'existe qu'à la seconde époque : elle recouvre en partie, avec une différence de niveau de 15 cm., le *calderim* de la cour extérieure de la première époque, la section Vb de la pièce V primitive et la partie nord de l'ancienne pièce IX. Le dallage de calcaire qui en couvrait le sol repose en partie sur le mur extérieur ouest de la première époque. Nous avons vu qu'elle constituait l'angle nord-ouest du redan que formait au M. M. III b-M. R. I le mur ouest de la maison. Deux blocs d'*ammouda*, qui marquent le départ du mur nord, sont vraisemblablement les bases des deux « parastades » d'une porte extérieure de la demeure. Dans cette pièce furent trouvés les restes d'un grand pithos écrasé, ainsi qu'un pilon de pierre de forme oblongue.

Le mur qui, au sud, sépare cette pièce de la pièce IX, ne peut être daté que de la deuxième époque : ses fondations ne descendent pas jusqu'au niveau Minoen Moyen et, d'autre part, il enjambe nettement le mur extérieur primitif de Zγ. Du mur nord de la pièce IX à la première époque ne subsistent, semble-t-il, que des traces de fondations assez épaisses qui courent parallèlement au mur précédent, un peu plus au nord, et qui constituent la limite où s'arrête le *calderim* de la cour extérieure. Au M. M. I cette pièce mesurait donc à peu près 2 m. 65 du nord au sud sur 2 m. 30 à 2 m. 45 d'est en ouest ; le sol en était de terre battue. Elle constituait alors l'angle nord-ouest du redan occidental de Zγ. Lors de la reconstruction de la maison, elle fut réduite du côté nord et agrandie à l'est aux dépens de la pièce V ; elle mesurait alors 1 m. 75 à 1 m. 90 du nord au sud et 2 m. 55 à 2 m. 75 d'est en ouest. Il semble que le sol en ait été également de terre battue.

Outre des pesons et de nombreuses coupelles, dont six intactes, nous avons découvert dans cette pièce un couvercle de stéatite noire (pl. XVIII, 5, en bas à droite), un couvercle d'argile et deux « incense burners » (pl. XII, 1, à gauche), ces deux derniers du M. M. III b-M. R. I. A l'exception d'un fragment décoré de pastilles en relief (pl. XXV, A, 2), presque tous les tessons découverts dans cette pièce datent de la réoccupation de la maison à la seconde époque : tasses à rebord étroit et large panse convexe, fragments ornés de spirales à spires multiples et gros point central.

La partie sud de la demeure — pièces X à XIII — est beaucoup plus obscure ; il semble que les murs de la seconde époque aient été reconstruits

exactement à l'aplomb des murs antérieurs (à l'exception du mur sud de X, où un léger décalage apparaît à nouveau); dans chacune des pièces en tout cas, les traces des deux occupations successives sont manifestes.

Nous avons vu qu'à la première époque les pièces VII et XI n'étaient pas séparées comme elles le furent ensuite; de même le mur sud de XI se prolongeait plus à l'ouest, avant que le sol de la pièce X ne vînt à la seconde époque recouvrir son extrémité occidentale. Ainsi constituée à la seconde époque, la pièce XI mesurait 1 m. 10 de large et, autant qu'on en puisse juger, à peu près 1 m. 95 de long; elle était pavée d'une sorte de *calderim* et s'ouvrait à l'ouest sur la pièce X.

Celle-ci comprend deux parties, X a et X b, sans séparation nette, mais qu'il faut peut-être considérer comme deux pièces différentes. La première (2 m. 50 sur 1 m. 70) constitue l'angle sud-ouest de Z γ ; les niveaux M. M. I et M. M. III b-M. R. I y sont assez indistincts; il semble que l'on puisse attribuer à la première époque le *calderim* dont cette pièce était pavée et dont le niveau est nettement inférieur à celui de la pièce X b; le mur méridional fut légèrement décalé vers le sud lors de la reconstruction de la maison. Des tessons des deux époques furent trouvés pêle-mêle, ainsi qu'un peson sphérique en argile et deux pesons (?) de stéatite de forme elliptique et percés d'un trou (pl. XVIII, 5, au milieu).

A l'extrémité orientale du mur sud de cette pièce, une base d'ammouda supportait sans doute un pilier d'angle en bois (pl. VII, 6, en bas à droite); les deux pièces X a et X b semblent donc avoir communiqué par une large baie; sans doute X b (4 m. 75 sur 3 m. 85) constituait-elle une cour avec portique le long du mur ouest. Ainsi s'expliquerait la bande de *calderim* (pl. VII, 6), datant probablement du M. M. III b-M. R. I, qui court le long du mur ouest sur une largeur de 1 m. 35; en bordure de ce *calderim* et à 1 m. 60 du mur sud, une base de calcaire, de 30 cm. de diamètre, pourrait avoir supporté une des colonnes d'un portique¹, les autres bases ayant à l'heure actuelle disparu; de toute façon, le dispositif reste obscur. Dans cette pièce fut trouvée une auge d'*ammouda* (pl. VII, 6, à gauche), tandis que le long du mur oriental deux blocs d'*ammouda* superposés demeurent inexpliqués.

Enfin, l'angle sud-est de Z γ est occupé par les deux pièces XII et

1. Au portique en II du palais de Mallia, on trouve de même une base de colonne bordant un dallage (Mallia, *Troisième Rapport*, pl. III).

XIII, qui mesurent respectivement 2 m. 20 sur 1 m. 55 et 2 mètres sur 1 m. 50 ; les murs en sont très ruinés, le niveau antique atteignant presque le sol moderne, et il est impossible de dire à quelle époque ils appartiennent ; on ne voit pas non plus comment ces deux pièces communiquaient avec le reste de la maison ; outre deux couvercles de stéatite (pl. XVIII, 5, à droite, en haut et au milieu), y furent trouvés pêle-mêle des tessons de la première époque (fragments de « tumblers », becs pontés, tessons décorés de bandes noires obliques sur fond clair) et de la deuxième (« rippled », spirales à spires multiples).

Nous considérons comme extérieure à la maison la pièce XIV, dont l'exploration n'a d'ailleurs pas été achevée et où furent trouvés un fragment de couvercle de stéatite à degrés et des fragments de tasses carénées ; cette pièce semble avoir été pavée de calderim. La pièce XVI fait manifestement partie d'un autre ensemble encore inexploré. Quant à l'espace numéroté XV, large de 3 m. 35, et dont aucune limite n'a été trouvée vers le nord, il semble qu'il constitua, du moins à la seconde époque, une sorte de boutique située, comme on en connaît un exemple à Palaikastro¹, dans un renforcement quadrangulaire entre deux maisons ou blocs de maisons. Le riche matériel de bronze (pl. XX, 2, 3 et 5) qui y fut trouvé à l'état neuf, soigneusement empilé contre le mur est, au niveau de la pièce IX, nous fait supposer qu'il s'agissait là d'une boutique de négociant en armes et outils. De la première époque, dont le sol fut trouvé, comme dans presque toutes les pièces de Ζγ, à une quinzaine de centimètres sous le niveau postérieur, datent deux fragments de stuc peint bleu foncé, dont l'un recouvrait sans doute une colonne, un couvercle de marbre (pl. XVIII, 5, en haut à gauche), un fragment de grand lychnos en stéatite noire (pl. XVII, 5), d'autres fragments de vases de stéatite, ainsi qu'une meule de pierre (pl. XVII, 5), enfin d'innombrables tessons : fragments de « tumblers », de tasses carénées, de vases à panse concave, d'assiettes très plates décorées de mouchetures, de becs pontés, tessons ornés de bandes noires obliques sur fond clair, de bandes rouges et blanches sur fond noir, rebord de pithos décoré d'incisions, etc... Sans doute s'agissait-il alors d'un dépôt d'ordures extérieur à la maison, avant qu'à cette place s'installât à la seconde époque une riche boutique.

1. Palaikastro, bloc γ, pièces 37-38 (*B. S. A.*, IX, 1902-1903, p. 292).

CHAPITRE IV

CATALOGUE DES TROUVAILLES¹

A) CÉRAMIQUE

Comme le promettait déjà la fouille de la maison Z α , l'exploration du quartier Z a été particulièrement fructueuse en découvertes, au premier rang desquelles il faut placer un important matériel céramique. C'est surtout la maison Z β qui s'est révélée spécialement riche en ce domaine et un grand nombre de vases y a été trouvé, dont beaucoup ont pu être reconstitués ; au contraire Z γ n'a fourni que peu de vases intacts ou réparables, dont aucun en tout cas n'est d'un intérêt capital. En revanche, si la céramique découverte en Z β ne représente guère que la seconde phase de l'histoire du site — à l'exception de quelques vases et tessons trouvés dans le bassin de la première époque, sous le sol de la pièce V — les fragments récoltés en Z γ appartiennent aux deux périodes d'occupation et tout particulièrement à la première d'entre elles : le niveau du Minoen Récent, trop proche du sol actuel, ne pouvait en effet être demeuré bien riche.

Nous étudierons successivement la vaisselle commune et la céramique décorée trouvées dans ces deux maisons.

I. — VAISSELLE COMMUNE

Première époque. — Peu de vaisselle commune du M. M. I a été découverte en Z β ; à l'exception du pichet n^o 1, trouvé à l'extérieur et au sud de

1. La plupart des objets découverts ont été transportés au musée d'Herakleion, où certains d'entre eux sont demeurés sans numéro d'inventaire ; seule, la vaisselle commune est restée à

Mallia, ainsi que les tessons, classés dans le tessonier de la maison des fouilles. Nous donnons, dans la mesure du possible, le numéro d'inventaire du musée.

la maison, tous les vases intacts ou reconstitués proviennent du bassin de la première époque, sous le sol de l'atelier V :

1. *Pichet*. Haut. : 8 cm. ; d. m. : 6 cm. ; argile chamois assez fine, vernis noir mal étalé formant des traînées horizontales ; panse presque sphérique, col étroit et évasé, anse ronde restituée (pl. VIII, 2, 2^e à partir de la droite).

2. *Plat*. Diam. : 32 cm. et 23 cm. ; haut. : 5 cm. 5 ; argile rouge grossière ; forme elliptique, coupe peu profonde, sans ressaut intérieur, base très prononcée ; une moitié reconstituée (pl. IX, 1).

3. *Assiette*. Haut. : 3 cm. 2 ; diam. : 13 cm. ; argile chamois clair, fine et tendre, pas d'engobe ; forme très plate, à base légèrement saillante et large rebord plat ; à l'intérieur, légère protubérance centrale ; taches de peinture brun rouge à l'intérieur (pl. XXV A, 1).

Plusieurs fragments d'assiettes semblables, dont une en argile grossière.

4. *Lychnos*. Haut. : 3 cm. 9 ; diam. : 8 cm. 6 ; anse reconstituée (pl. XII, 3, en bas à droite).

5. *Vases miniature* :

— Tasse. Haut. : 2 cm. 7 ; d. m. : 5 cm. ; argile rouge, parois fines ; forme tronconique, grande anse ronde (pl. VIII, 3, 4^e à partir de la droite).

— *Pichet*. Haut. : 2 cm. 6 ; diam. : 3 cm. ; argile chamois claire ; col haut, bec opposé à l'anse ronde (pl. VIII, 2, 3^e à partir de la droite)¹.

— *Coupelle*. Haut. : 1 cm. 8 ; d. m. : 2 cm. 7 ; argile chamois fine ; forme très évasée, base saillante (pl. VIII, 2, 3^e à partir de la gauche)².

Plusieurs tessons trouvés dans le bassin (col d'amphore elliptique, pied d'un vase de type indiscernable) sont ornés de bandes blanches ; notons encore des fragments d'une grande cuve tronconique.

De Z γ , signalons un fragment de pithos à médaillons (pl. XXV, A, 4)³, quelques rebords de pithoi à incisions croisées (pl. XXV, A, 3 et 5)⁴, enfin un fond de coupe à piton central, qui était peut-être un chandelier, dont le type est représenté à Mallia même par de nombreux exemplaires, dans la nécropole de Chrysolakko⁵ (pl. XXV, A, 7). Les vases suivants ont été reconstitués :

1. *Gobelet* (XV). Haut. : 9 cm. ; d. m. : 10 cm. ; argile rougeâtre, parois fines ; forme tronconique, légèrement concave ; une anse verticale disparue, qui faisait

1. Cf. *Arch. Eph.*, 1939-1941, pl. II, 4 (de Sklavokampos).

2. *Ibid.*, pl. II, 5.

3. Tradition qui disparaît complètement avant la seconde époque (*P. of M.*, IV, p. 635).

4. Cette tradition très ancienne des incisions

reparaît, après une éclipse, au M. M. I : cf. des tessons trouvés au nord du palais de Mallia *Mallia, Troisième Rapport*, p. 33-34, fig. 9 et pl. VII ; en particulier p. 34, n. 1).

5. *Mallia, Nécropoles*, I, p. 16, 27 et 30 et pl. XXXIV, 2.

sans doute une boucle au-dessus de l'orifice ; vernis noir uniforme (pl. VIII, 4 à gauche).

2. *Gobelet* (XII). Haut. : 6 cm. ; d. m. : 9 cm. ; à peu près intact ; argile noirâtre sans vernis ; forme évasée ; pas d'anse (pl. VIII, 4, à droite)¹.

Deuxième époque. — Des dépôts abondants de vaisselle commune ont été découverts dans les magasins nord de la maison Zβ, notamment dans les pièces I et II et surtout dans le réduit de la pièce X. D'autres vases, beaucoup moins nombreux et en général en mauvais état, ont été trouvés en Zγ. La plupart des objets de cette série sont faits d'une argile grossièrement travaillée et sont dépourvus d'ornement ; certains cependant comportent un décor très sommaire de spirales, petits traits parallèles, bandes horizontales ou ondulées, exécuté en peinture blanche sur fond d'argile ou d'engobe clair (par exemple pl. IX, 2). Ce mobilier comprenait, dans les deux maisons, de très nombreuses coupelles : celles-ci sont du type habituel au M. R. I, avec base à arête vive (pl. VIII, 1)². Plus spécialement intéressants sont les vases suivants :

1. *Pithoi* très nombreux dans les deux maisons, mais dont aucun n'a pu être reconstitué ; forme ovoïde ou tronconique ; quelques-uns comportent une bande en relief renforçant le pied (pl. III, 4) et parfois un décor en relief, avec motif de la corde conventionnalisé comme sur certains pithoi du M. M. III b³ : au lieu d'être exécuté avec le pouce, le motif est incisé avec un instrument, en sorte qu'il ne figure plus qu'une série de languettes se recouvrant en partie (pl. XXVIII, B, 4). Le fragment suivant mérite d'être signalé :

— *Rebord de pithos* (Zγ, IX) ; argile rose mêlée de sable, mal cuite ; traces d'engobe rosâtre ; bord renforcé d'une large bande, haute de 6 cm. 5 ; sous cette bande, grande anse horizontale en forme de boucle, ornée d'une nervure en relief sur tout son pourtour et d'une seconde nervure, parallèle à la première, au centre ; deux bandes blanches sur le rebord, deux autres sur l'anse, une cinquième soulignant sur la panse le contour de l'anse (pl. IX, 2)⁴.

1. Des fragments de gobelets de ce type (« tumblers »), vernis ou non, avec ou sans anse, ont été découverts en grand nombre dans toute la maison Zγ aussi bien que dans le bassin de la pièce V en Zβ.

2. *Mallia, Deuxième Rapport*, pl. XIII, i, j et r ; J. D. S. Pendlebury, *The Archaeology of Crete*, p. 201.

3. *P. of M.*, II, p. 418, fig. 241 A et B.

4. C'est au M. R. I (au M. R. I b selon Evans,

P. of M., II, p. 424 et fig. 246) que les « loop handles » font leur apparition sur les pithoi ; mais en général ces anses sont disposées verticalement sur la panse du vase ; cependant un pithos de Palaikastro (*Palaikastro*, p. 55, pl. XXII a) présente à la fois le même rebord et la même forme d'anse que le fragment de Mallia ; c'est un pithos tronconique, de 55 cm. de haut et 59 cm. de diamètre, datant du M. M. III b-M. R. I.

2. *Amphores* : deux amphores trouvées en Z β n'ont pu être reconstituées ; panses très arrondies, anses verticales, cylindriques ; embouchure elliptique¹.

3. *Cuve* (Z γ , I). Haut. : 40 cm. ; d. m. : 69 cm. ; argile rosâtre mêlée de sable ; forme légèrement tronconique ; rebord saillant ; deux grosses anses horizontales ; un petit trou de 2 cm. de diamètre dans le bas de la cuve (pl. IX, 3).

4. *Tasses* : plusieurs ont pu être reconstituées, de types très divers (pl. VIII, 3) :

a) Z β , X. Haut. : 7 cm. 5 ; d. m. : 10 cm. ; argile grise, bien travaillée ; forme tronconique, mal tournée ; base peu distincte ; anse ronde ; bande brunâtre le long du bord, avec coulures (pl. VIII, 3, 3^e à partir de la gauche)².

b) Z β , I. Haut. : 5 cm. 8 ; diam. : 7 cm. 4 ; argile rouge grossière ; diamètre maximum au bas de la panse, de forme presque cylindrique ; anse en ruban restituée ; bande noire avec coulures le long du bord (pl. VIII, 3, à gauche).

c) Z β , I. Haut. : 5 cm. 8 ; diam. : 5 cm. 5 à 7 cm. 8 ; argile rougeâtre ; type voisin du précédent, embouchure ellipsoïdale ; traces de peinture blanche sous le rebord. Type du « style intermédiaire » (pl. VIII, 3, à droite)³.

d) Z β , X (compartiment nord-est). Haut. : 9 cm. 4 ; diam. : 10 cm. 5 à 13 cm. 3 ; argile rouge avec gravier, type voisin du précédent ; anse ronde, bec perpendiculaire à l'anse (pl. VIII, 3 au centre) ; décor en peinture blanche : bandes horizontales le long du rebord et dans le bas de la panse, entre lesquelles zone de petits traits verticaux organisés en groupes obliques (pl. XXVI, B, 1)⁴.

e) Z β , I. Haut. : 8 cm. 5 ; diam. : 8 cm. 5 ; argile rouge ; base et rebord très détachés de la panse ; anse en ruban (pl. VIII, 3, 2^e à partir de la gauche). Type fréquent au M. R. I a⁵.

f) Z β , X (compartiment nord-est). Haut. : 7 cm. 6 ; diam. : 8 cm. à 8 cm. 8 ; argile gris rougeâtre avec gravier ; type analogue au précédent, base moins détachée et embouchure ellipsoïdale ; partie supérieure recouverte d'un vernis rouge avec coulures (pl. VIII, 3, 2^e à partir de la droite).

g) Z β , V. Haut. : 3 cm. 1 ; diam. : 6 cm. 5 ; argile rougeâtre, travail grossier ;

1. Cf. *Mallia, Premier Rapport*, pl. XXVIII, n° 4 ; *Palaikastro*, p. 60, fig. 48, 9. Selon H. Boyd Hawes (*Gournia*, p. 28, pl. I, 11), il s'agirait d'une survivance d'un type du M. M., dont nous avons d'ailleurs trouvé un exemplaire dans le bassin de la pièce V en Z β .

2. Cf. un exemplaire analogue trouvé à Kastellos du Lasithi, dans une couche du M. M. III (*B. S. A.*, XXXVIII, 1937-1938, p. 42, fig. 13, n° 11) ; sur cette tasse cependant le vernis est

rougeâtre. Autre tasse de forme voisine au palais de Mallia (*Mallia, Deuxième Rapport*, pl. XIV, a).

3. *Mallia, Troisième Rapport*, p. 39 et pl. XLVII, 2 c.

4. Au palais de Mallia, tasse analogue, non encore publiée (n° 8624 du musée d'Herakleion), avec décor de grandes spirales blanches.

5. *Mallia, Deuxième Rapport*, pl. XIV, e.

tasse basse, très évasée ; grande anse ronde ; avancée de la lèvre, formant versoir à l'opposé de l'anse (pl. VIII, 3, 3^e à partir de la droite).

Cet ustensile se rapproche des instruments appelés « scoops », sortes de louches munies d'une anse en forme de boucle et dont le diamètre varie entre 0 cm. 8 et 1 cm. 4¹ ; A. Persson a montré² que les vaisselles de ce type pouvaient fort bien avoir été des lampes à huile ; néanmoins l'absence de toute trace de combustion sur notre exemplaire de Mallia nous empêche de nous prononcer sur ce point.

5. *Pots et pichets* de formes diverses (pl. VIII, 2) :

a) Z β , X (compartiment nord-est). Haut. : 5 cm. 9 ; d. m. : 4 cm. ; argile gris rougeâtre ; anse ronde aplatie ; embouchure légèrement trilobée (pl. VIII, 2, 2^e à partir de la gauche)³.

b) Z β , I. Haut. : 9 cm. ; d. m. : 6 cm. 2 ; argile rougeâtre, très grossière ; panse globulaire ; base et col nettement détachés ; anse ronde, bec proéminent, en partie restauré (pl. VIII, 2 à droite).

c) Z β , I : alabastre piriforme. Haut. : 8 cm. 6 ; d. m. : 6 cm. 5 ; argile grise, fine et savonneuse ; col très effilé (pl. VIII, 2, au centre)⁴.

d) Z β , I : alabastre. Haut. : 4 cm. 4 ; diam. de l'embouchure : 2 cm. 6 ; argile gris jaune, assez fine ; forme globulaire, col large et évasé (pl. VIII, 2, 4^e à partir de la gauche)⁵.

e) Z β , I : pot sans anse. Haut. : 5 cm. 2 ; diam. de l'embouchure : 2 cm. 7 ; argile rougeâtre ; col cylindrique très bas, base peu marquée ; deux mamelons diamétralement opposés ; traces de flammes sur un côté (pl. VIII, 2, 4^e à partir de la droite)⁶.

f) Z β , II : pot à anses horizontales. Haut. : 6 cm. 8 ; diam. : 6 cm. 1 à 6 cm. 4 ; argile rougeâtre ; embouchure légèrement ellipsoïdale ; deux anses horizontales ; col évasé ; pied détaché de la panse ; bande plus foncée à hauteur des anses et coulures de peinture blanche⁷.

6. *Vases à filtre* (« strainers ») : un vase entier et deux fragments ont été découverts :

a) Z β , I. Haut. : 7 cm. 4 ; d. m. : 5 cm. 8 ; haut. intérieure : 4 cm. 6 ; argile rou-

1. *Palaikastro*, p. 73 ; B. S. A., IX, 1902-1903, p. 324, fig. 24, 3.

2. *New Tombs at Dendra, near Midea*, p. 102 sqq.

3. *Palaikastro*, p. 60, fig. 48, n° 4.

4. Un vase de forme identique, mais légèrement plus grand, et recouvert d'un engobe rougeâtre, a été découvert dans la pièce I de Z β , mais n'a pas été reconstitué.

5. Cf. *Mallia, Troisième Rapport*, p. 45 et pl. XLVII, f et h.

6. Cf. *Mallia, Deuxième Rapport*, pl. XV, c.

7. Un autre pot de forme analogue, mais de plus petites dimensions (haut. : 8 cm. 5 ; diam. : 6 cm. 8), trouvé dans la pièce I de Z β , n'a pas été reconstitué.

geâtre ; pot à deux anses horizontales analogue au précédent, mais pied tronconique très haut et fond du vase percé de trous (pl. VIII, 2, à gauche). Type très populaire au M. R. I, mais remontant peut-être à une tradition plus ancienne¹.

b) Z β . Argile brune très grossière ; col de cruche rattaché par un bourrelet à l'épaule du vase ; à 1 cm. 8 au-dessus de ce bourrelet, à l'intérieur du col, filtre percé de cinq grands trous allongés, un au milieu et quatre à la périphérie (pl. X, 2, en haut à gauche)².

c) Z β . Argile chamois assez fine ; col de stamnos, très évasé ; filtre à cinq trous circulaires, d'environ 0 cm. 3 de diamètre (pl. X, 2, en haut à droite).

7. *Cruche* (Z β , VIII). Haut. : 18 cm. ; argile grise mal raffinée ; anse ronde, base et col peu détachés de la panse ; bec en partie restitué ; coulures noires (pl. X, 1, 2^e à partir de la gauche)³.

8. *Jarre* (Z β , V). Haut. : 18 cm. 8 ; diam. de l'embouchure : 9 cm. 5 ; argile rouge très grossière ; col à peine marqué ; deux anses horizontales et deux mamelons opposés au même niveau que les anses (pl. X, 1, 2^e à partir de la droite)⁴.

9. *Skyphos* (Z β , I, à l'intérieur d'un pithos). Haut. : 9 cm. 7 ; diam. : 14 cm. 8 ; argile brun grisâtre, assez fine ; deux anses horizontales ; cannelures horizontales sur la surface externe (pl. X, 1, à gauche).

10. *Pyxis* (Z β , I). Haut. : 6 cm. 8 ; diam. : 12 cm. 2 ; argile rougeâtre très grossière ; forme cylindrique ; deux petites anses horizontales et deux mamelons opposés au niveau des anses ; rebord pour le couvercle (pl. X, 1, à droite)⁵.

11. *Marmites* : de nombreux fragments de marmites ont été découverts en plusieurs pièces de Z β , en particulier dans la pièce XII ; certaines sont

1. Cf. *Palaikastro*, p. 60, fig. 48, 14, et p. 66 ; *B. S. A.*, XL, 1939-1940, p. 39 et pl. 14, c et e ; *Gournia*, p. 30 et pl. II, 21. On en connaît même des exemplaires décorés : *J. H. S.*, XXIII, 1903, p. 255, fig. 20 (de Zakro). Un second vase de même forme, trouvé en Z β , n'a pas été reconstitué.

2. Cf. *Palaikastro*, p. 63, fig. 51, a.

3. Cf. *Tylissos à l'époque minoenne*, p. 32, fig. 14, c.

4. A *Gournia*, un vase de forme analogue, mais sans mamelons, est appelé « cooking-pot of stamnos shape » (*Gournia*, p. 30 et pl. II, 35) ; il est tentant d'interpréter notre jarre également comme une marmite (cf. d'ailleurs, *infra*, p. 52,

une marmite de forme voisine, mais munie de trois pieds, trouvée en Z β) ; cependant l'absence de toute trace de fumée sur le fond et la panse de cette jarre rend, dans le cas présent, cette hypothèse incertaine.

5. A Nirou Khani, une pyxis de même forme est considérée par S. Xanthoudidis (*Arch. Eph.*, 1922, p. 22, fig. 20) comme ayant servi au transport des aliments destinés aux paysans travaillant dans les champs. Nous avons d'autre part trouvé en Z β (pièce X, compartiment nord-est) des fragments d'une autre pyxis de forme analogue, mais légèrement tronconique et sans mamelons (haut. : 13 cm. 2 ; diam. du fond : 13 cm. 2).

de forme basse et large, d'autres hautes et légèrement renflées au milieu¹. N'ont été reconstituées que les trois marmites suivantes :

a) Z β , II. Haut. : 10 cm. 8 ; diam. du fond : 8 cm. ; argile rougeâtre, impure ; trois pieds très courts ; deux anses horizontales et deux mamelons opposés un peu au-dessous du niveau des anses ; décor, en peinture blanche, de spirales, lignes horizontales ou ondulées (pl. XXVI, B, 2) ; pieds et anses ornés de bandes blanches ; traces de suie (pl. X, 3, A)².

b) Z β , II. Haut. : 9 cm. 8 ; diam. du fond : 7 cm. 9 ; forme et décor identiques à ceux de la marmite précédente (pl. X, 3, B).

c) Z β , mégaron. Haut. : 24 cm. ; diam. du fond : 19 cm. 2 ; argile brunâtre, avec gravier ; parois très épaisses ; pas de pieds ; deux grandes anses horizontales et deux mamelons opposés ; rebord destiné à porter un couvercle ; celui-ci a été trouvé en place sur la marmite (cf. *infra* les « boîtes à feu ») (pl. X, 4).

12. « Boîtes à feu » : cette catégorie d'ustensiles est particulièrement bien représentée dans les deux maisons. F. Chapouthier, qui a bien montré à quel usage servaient ces instruments jusque-là mystérieux³, en distingue trois types principaux, qui furent tous les trois découverts en Z β et Z γ ; nous y ajouterons une quatrième catégorie, dont la capsule est dépourvue aussi bien de rebord que de pieds et dont furent trouvés deux exemplaires, d'ailleurs assez différents l'un de l'autre.

a) Z β . Diam. : 8 cm. 5 ; argile grise grossière ; large rebord sans bourrelet ; grand trou sur un côté de la capsule (pl. XI, 1, en bas à gauche)⁴.

Fragment d'un couvercle analogue en Z γ , pièce IX ; diam. : 15 cm. (pl. XII, 1, à droite).

b) Z β , mégaron. Deux exemplaires identiques, dont l'un en place sur une marmite ; diam. : 14 cm. 4 ; bourrelet circulaire permettant d'adapter le couvercle au rebord d'un vase ; trou au centre de la capsule (pl. X, 4, à gauche, et XI, 1, à droite)⁵.

c) Z β , II. Haut. : 12 cm. (sans les pieds restitués) ; d. m. : 18 cm. ; trois pieds et manche restaurés ; manche fixé à une certaine distance sous le rebord ; capsule très

1. Cf. une marmite de ce type à Nirou Khani (*Arch. Eph.*, 1922, p. 22, fig. 19).

2. Marmite de même forme à Mallia (*Mallia, Troisième Rapport*, p. 44, pl. XLVI, 2 b) et Palaikastro (*Palaikastro*, p. 60, fig. 48, 5).

3. R. É. A., XLIII, 1941, p. 5-15. L'auteur, d'après les exemplaires déjà connus, pensait que l'ouverture la plus grande est toujours située à la partie la plus basse de l'ustensile ; il semble que cette règle ne soit pas absolue, comme le prouvent certains des exemplaires trouvés en Z β et Z γ .

4. Cf. des exemplaires de ce type trouvés à Cnossos (*B. S. A.*, VI, 1899-1900, p. 73, fig. 14 ; ce couvercle fut trouvé reposant sur une marmite), Tyliossos (*Arch. Eph.*, 1912, p. 211-212, fig. 18), Zakro (*J. H. S.*, XXIII, 1903, p. 258, fig. 34), Gournia (*Gournia*, pl. II, 20), Mavro Spelio (*B. S. A.*, XXVIII, 1926-1927, pl. XXII).

5. Couvercles de ce type à Palaikastro (*B. S. A.*, IX, 1902-1903, p. 323, fig. 23, 2) et Phylakopi (*Phylakopi*, p. 211, fig. 188).

profonde, avec grand trou sur un côté et non dans le fond de la capsule ; fentes verticales (pl. XI, 3)¹.

d) Z β , mégaron. Haut. : 6 cm. 3 ; diam. : 10 cm. 5 ; argile noirâtre avec gravier ; type normal, mais pieds en forme de boucles (en partie restaurés, ainsi que le manche), grand trou au fond de la capsule (pl. XI, 2).

e) Z β , V. Haut. : 3 cm. 7 ; diam. : 4 cm. 4 ; capsule sans pieds ni rebord, anse ronde (restaurée) sur le diamètre perpendiculaire à celui du trou principal ; partie inférieure de la capsule occupée par plusieurs petites fentes (pl. XI, 1, en haut à gauche).

Il est probable, dans ce cas, que la capsule, emplies de graines odoriférantes, était placée directement dans la braise ardente, comme semble l'indiquer une épaisse couche de suie qui recouvre l'ustensile².

f) Z γ , IX. Haut. : 4 cm. 2 ; diam. : 5 cm. 7 ; argile chamois, fine et tendre ; aucune trace de rebord ou de pied, non plus que d'anse ou de manche ; partie inférieure légèrement bombée, en forme de cône très aplati ; fond noirci par la fumée ; grand trou latéral ; partie supérieure plate et percée de petits trous, mais en partie brisée au centre ; à l'intérieur, une seconde paroi également percée de trous, mais elle aussi brisée et noircie par la fumée (pl. XII, 1, à gauche, et pl. XXV, A, 6)³. Époque incertaine.

13. Couvercles :

a) Z β , IV. Diam. : 25 cm. 5 ; ép. : 1 cm. 3 ; argile brune, grossière ; léger bourrelet circulaire ; une grande anse ronde et deux petites anses perpendiculaires à la grande, de chaque côté de celle-ci (l'une d'elles restaurée). Sans doute un couvercle de pithos (pl. XII, 2)⁴.

b) Z β . Diam. : 5 cm. ; imitation des couvercles de pierre à bouton central ; disque de profil légèrement tronconique (pl. X, 2, en bas à droite).

c) Z γ , IX. Haut. : 1 cm. 5 ; diam. : 5 cm. 4 ; argile blanchâtre ; même type que le précédent, avec légère feuillure le long du bord inférieur (pl. XXI, 3, en bas à droite).

14. *Lychnoi* : outre plusieurs lampes de pierre dont il sera question plus loin, trois lampes d'argile ont été découvertes dans la maison Z β ,

1. A Mavro Spelio, on connaît une boîte à feu assez proche de la nôtre, avec capsule très profonde, mais ne comportant pas de pieds (*B. S. A.*, XXVIII, 1926-1927, pl. XXII, n° XX, 1, et V, 14).

2. Nous n'avons pu découvrir au musée d'Herakleion qu'un vase assez proche de celui-ci, trouvé à Palaikastro (bloc β) et, à notre connaissance, non publié : mais la forme en est plus apla-

tie, le trou principal est situé à la partie inférieure de la capsule, et aucune trace d'anse n'apparaît ; cet ustensile rappelle donc à la fois celui que nous étudions actuellement et le suivant f).

3. Ici encore pas de parallèle exact à ce vase, si ce n'est l'ustensile de Palaikastro cité à la note précédente ; d'ailleurs la restitution même que nous proposons ici demeure hypothétique.

4. Cf. *Palaikastro*, p. 68, fig. 54.

du type ordinaire, avec grande anse en forme de boucle et bec opposé à l'anse¹ ; l'une d'elles, analogue à a), n'a pas été reconstituée.

a) Z β , XVII. Haut. : 3 cm. 8 ; diam. : 8 cm. (pl. XII, 3, en bas à gauche) ; anse restaurée.

b) Z β . Diam. : 11 cm. 8 ; rigole circulaire qui s'interrompt au niveau du bec ; anse restaurée (pl. XII, 3, en haut).

En Z γ ont été trouvés des fragments de nombreux lychnoi à pied plus ou moins haut et bec proéminent (pl. XII, 4) qui semblent dater du M. M. III b-M. R. I² ; d'autres, circulaires, avec deux échancrures opposées, imitent les lychnoi de stéatite.

15. *Chandelier* (Z β , I) : fragment d'argile brune grossière ; il n'en subsiste que la cupule, assez plate (1 cm. 1 de profondeur, 4 cm. 9 de diamètre) et un fragment du rebord, avec léger bourrelet cernant la cupule à 1 cm. 1 de celle-ci (pl. X, 2, en bas à gauche)³.

II. — CÉRAMIQUE A RELIEFS

De la première époque, nous n'avons à signaler qu'un fragment décoré de pastilles en relief provenant de Z γ (pl. XXV, A, 2)⁴ ; en revanche, plusieurs vases ou fragments à reliefs datent de la seconde époque :

1. Fragments d'un vase d'argile imitant les vases de pierre en forme de fleur de nénuphar ou « blossom vases » (Z β , V).

2. *Cruche* (Z β , I) (Herakleion, n° 9574). Haut. : 22 cm. ; d. m. : 15 cm. 5 ; argile brune, grossière ; partie inférieure restaurée ; forme lourde, bourrelet à la base du

1. Sur les lampes créto-mycéniennes, cf. A. Persson, *New Tombs at Dendra, near Midea*, p. 102 sqq. ; en particulier la bibliographie donnée p. 106.

2. Cf. les lychnoi de Kastellos du Lasithi (*B. S. A.*, XXXVIII, 1937-1938, p. 32, fig. 12, n° 1), qui semblent dater du M. M. III, alors que les exemples du M. M. I seraient dépourvus de pied.

3. Les vases de ce type ont été interprétés de façons très diverses : couvercles (S. Xanthoudidis, *Vaulted Tombs of Mesara*, p. 10 et pl. XVIII, n° 4296 et 4297) ; « fruit-stands » (R. Seager, *Mochlos*, p. 18, n° XXI, 1 et fig. 4 ; p. 59, n° XI, 6 et fig. 28 ; p. 71, fig. 40) ou chandeliers (*P. of M.*, I, p. 578, fig. 422 et 423 a ; J. Haz-

idakis, *Tylissos à l'époque minoenne*, p. 36, fig. 18, g). A Mallia, deux vases de ce type ont été découverts au palais et ne sont pas encore publiés (n°s 8615 et 8616 du musée d'Herakleion ; cf. *B. C. H.*, *Chron.*, 1929, p. 523) ; enfin la maison Z α a fourni un vase à trois pieds dont la cupule intérieure est assez proche de celle-ci (*Mallia, Maisons*, I, p. 92 et pl. XLI, 4).

4. Cf. un fragment de Tylissos, du M. M. I (*Tylissos à l'époque minoenne*, p. 67, fig. 35, 5), une cruche de Drakones de la même époque (*Vaulted Tombs of Mesara*, pl. XLI, n° 4956) et une autre de Kalathiana (*Ibid.*, pl. XLV, n° 5696). Ce décor est caractéristique du M. M. I (P. Demargne, *Céramique de la Crète préhellénique*, p. 9).

col ; anse ronde et épaisse, dont le dos forme une arête aiguë terminée à chaque extrémité par une pastille, à l'imitation des vases de métal ; sur l'épaule, au niveau de l'attache inférieure de l'anse, trois bucrânes en relief symétriquement disposés ; têtes grossièrement indiquées, sans aucun détail, cornes longues et très refermées (pl. XIV, 1).

Ces bucrânes en relief sont particulièrement rares dans la céramique crétoise ; J. Hazzidakis en a découvert à Tyllissos un exemple qu'il considérerait comme unique¹ ; à une époque différente, on songerait volontiers aussi aux fragments de Psychro, dont certains sont ornés du même motif en relief².

3. *Motif en ronde bosse* (Zβ, V). Haut. : 4 cm. 2 ; argile chamois fine ; motif représentant probablement un arbre (palmier?), analogue à celui qui orne le rebord d'une tasse du palais de Mallia, à l'opposé de l'anse³ (pl. XXVIII, B, 2).

4. *Motif en ronde bosse* (à l'ouest de la maison Zγ). Haut. : 4 cm. 5 ; argile chamois tendre ; traces de peinture brun foncé ; décorait sans doute, comme le précédent, le rebord d'une tasse (pl. XXI, 2, en haut à gauche, et pl. XXVIII, B, 3).

III. — CÉRAMIQUE PEINTE

De nombreux tessons décorés ont été découverts dans les deux maisons, à partir desquels un certain nombre de vases ont pu être reconstitués, tout au moins pour l'époque des seconds palais (M. M. III b-M. R. II). Ces derniers proviennent tous de la maison Zβ.

Première époque. — La plupart des tessons de cette époque, découverts en Zγ ou dans le bassin de la pièce V en Zβ, sont caractérisés par une argile chamois ocré, très foncée, tendre et fine, et recouverte, sur toute la surface, ou sur une partie seulement du vase, d'un vernis noir de qualité très inégale, plus ou moins lustré et plus ou moins brunâtre.

Les formes les plus courantes de la première époque⁴ sont représentées en Zβ, V comme en Zγ ; outre les « tumblers », que nous avons étudiés avec la vaisselle commune, de très nombreuses tasses carénées ont été

1. *Tyllissos, Villas minoennes*, p. 87, pl. XXIII, 2 (cf. aussi *Tyllissos à l'époque minoenne*, fig. 3, a) ; ici le détail de la face est indiqué par des incisions.

2. *B. S. A.*, VI, 1899-1900, p. 105 et fig. 34, 5 ; les yeux sont figurés au moyen de pastilles surajoutées.

3. N° 9221 du musée d'Herakleion ; sur les vases avec motifs d'argile en ronde bosse, dont l'usage religieux est discuté, cf. M. Nilsson, *The Minoan-Mycenaean Religion*, 2^e éd., p. 141-142 et n. 23.

4. Cf. P. Demargne, *Céramique de la Crète préhellénique*, p. 8.

découvertes, de dimensions très diverses (pl. XXV, B, 4, de Z β , V) ; certaines sont entièrement revêtues de vernis noir, d'autre non ; une large anse plate ou une anse ronde joint le rebord du vase à l'arête qui en souligne le profil ; parfois le rebord est strié de cannelures horizontales¹.

Mais les formes les plus typiques du M. M. I proviennent de Z γ : par exemple quelques fonds de vases caractéristiques (pl. XXV, B, 7-10, de Z γ , XV), en particulier de nombreux fragments de vases à pied évasé de profil concave, se terminant par une arête aiguë (pl. XXV, B, 8). L'influence métallique, évidente sur la céramique du M. M. I, est manifeste en particulier sur certaines anses plates ornées d'une pastille (pl. XXV, B, 1) ou munies à la base d'une petite poche², dont deux exemplaires ont été trouvés en Z γ , XV, l'un d'eux étant orné en outre d'une pastille en relief à l'intérieur de cette poche (pl. XXV, B, 2-3) ; d'autres anses également caractéristiques du M. M. I sont constituées par un simple tenon en relief perpendiculaire au bord du vase (pl. XXV, B, 5-6, de Z γ , XV)³ ; un fragment de vase de type incertain — probablement une pyxis à panse cylindrique — recouvert d'un enduit brun violacé avec traces de peinture blanche, est muni d'une anse bifide horizontale dont subsiste le départ à environ 1 cm. au-dessus du fond du vase (pl. XXVI, A, 5, de Z γ , XV). Quelques profils de rebords également caractéristiques, provenant tous de Z γ , sont reproduits sur la planche XXV, B, 11 à 14. Enfin, de nombreux becs pontés, parfois décorés de bandes blanches sur fond de vernis noir (pl. XXVI, A, 4, de Z γ , XV), complètent ce catalogue des formes de la première époque découvertes en Z γ .

Quant au décor, ce sont parfois de simples mouchetures qui ornent la surface de l'argile, notamment sur les tessons découverts en Z β , V. Dans les deux maisons furent également trouvés des fragments décorés en vernis noir sur fond clair : il s'agit essentiellement de larges bandes parcourant en oblique la panse du vase (pl. XXVI, A, 3 et 7, de Z γ , XV) ; dans la pièce I de Z γ en particulier, furent trouvés des fragments d'un vase à bec ponté, muni de deux anses verticales et décoré de larges bandes brunes en écharpe (pl. XXVI, A, 2)⁴. Mais la plupart des tessons de la

1. Sur ces tasses, cf. *Mallia, Nécropoles*, I, p. 17.

2. *Ibid.*, p. 49 et pl. XX, c.

3. *Ibid.*, pl. XXI, a.

4. Pour la forme de ce vase, cf. *Ibid.*, pl. XXXIV, 1 ; décor semblable sur un vase du « Vat Room Deposit » de Cnossos (*P. of M.*, I, p. 167, fig. 118, a, n° 14).

première époque étaient entièrement recouverts de vernis noir, avec parfois des bandes en retouches blanches (pl. XXVI, A, 4-5, de Z γ , XV); un fragment de Z β , V — sans doute un rebord de tasse — est décoré sur fond clair de bandes noirâtres, sur lesquelles sont figurés en peinture blanche des motifs imbriqués en forme de Z (pl. XXVI, A, 6)¹. Enfin un fragment trouvé en Z γ , XV, est orné à la fois de retouches rouge carminé et blanches (pl. XXVI, A, 8)²; mais aucune trace de polychromie n'apparaît sur les tessons découverts en Z β , V.

Deuxième époque. — Les tessons et vases de cette période sont particulièrement nombreux; ils sont caractérisés, tantôt par une argile et un engobe gris vert, avec vernis noir, tantôt par une argile et un engobe chamois, avec vernis brun rouge³; dans quelques cas, l'argile est jaune verdâtre, avec vernis noir et rappelle celle de Nirou Khani et Tyliossos⁴.

De ces nombreux vases ou fragments, presque tous — sauf mention spéciale — proviennent de Z β , où à un même niveau se trouvaient mêlés des styles que la chronologie traditionnelle attribue à des périodes successives de cette seconde époque; nous nous conformerons à ces divisions.

I. — *M. M. III b.* Tessons décorés en retouches claires sur fond d'engobe sombre⁵; décor de rameaux annonçant le M. R. I a (pl. XXVII, B, 1 et 2; le second fragment présente une juxtaposition très caractéristique des deux techniques à fond clair et à fond sombre), « rippled » (pl. XXVII, B, 3). Nous avons vu que plusieurs vases de vaisselle commune étaient de même décorés en blanc sur fond d'argile plus sombre (pl. XXVI, B, 1-2); nous en rapprocherons un autre fragment, rebord et épaule d'un petit pot orné

1. A. Palaikastro, 1^{re} époque, même décor de crochets blancs imbriqués sur bandes noires parallèles (*B. S. A.*, VIII, 1901-1902, p. 295, fig. 10-12). Même motif également à Gournia sur un gobelet du M. M. I (*Gournia*, pl. VII, 7). Ce décor de lignes blanches sur enduit noirâtre ne couvrant pas toute la surface du vase, mais constituant seulement des bandes de couleur sur fond réservé, est fréquent au M. M. I (*Mallia, Nécropoles*, I, p. 47).

2. Ces bandes rouges sont caractéristiques du M. M. I; le style postérieur (M. M. II) est marqué par l'apparition d'une polychromie plus complète, qui constitue le style de Camarès (*Ibid.*, p. 46).

3. Selon R. M. Dawkins (*B. S. A.*, IX, 1902-1903, p. 313), cette diversité proviendrait du

mode de cuisson; elle apparaît en tout cas fréquemment.

4. S. Xanthoudidis (*Arch. Eph.*, 1922, p. 24) a noté cette ressemblance entre l'argile de Nirou Khani et celle de Tyliossos; en général, même les formes et le décor présentent des analogies dans les deux sites; on retrouve celles-ci également à Mallia dans les vases de cette série à argile jaunâtre; peut-être s'agit-il d'un même atelier, ou du moins d'ouvriers formés dans un même atelier?

5. Au M. R. I a, le blanc n'est plus utilisé qu'en rehauts de pointillés sur des spirales ou des bandes de peinture sombre (cf. J. D. S. Pendlebury, *The Archaeology of Crete*, p. 201; A. Furumark, *Mycenaean Pottery*, p. 152, et L. Banti, *Festòs*, II, p. 504).

de spirales et petits traits parallèles (pl. XXVI, B, 3). De ce style un exemplaire est un peu mieux conservé :

— *Cruche* (Z β , I). Argile rouge fine, parois épaisses ; à la base du col, bourrelet imitant les formes métalliques ; pied, anse et embouchure perdus ; surface entièrement recouverte de vernis noir à reflets violacés¹ ; sur la panse, bandes blanches horizontales régulièrement espacées ; sur l'épaule, spirales reliées par des tangentes (pl. XIII, 2)².

II. — *M. R. I a*. La céramique de cette époque est la plus richement représentée et a fourni quelques-uns des plus beaux vases qui furent jamais trouvés à Mallia. Les motifs les plus fréquents sur nos tessons sont les spirales et les motifs végétaux. Les spirales sont de deux types différents : ou bien, légères et disposées librement, elles imitent souvent des vrilles de plantes grimpantes (pl. XXVII, B, 4-5, en noir sur argile gris vert ; pl. XIII, 3, fragment d'une grande cruche d'argile chamois, décorée en vernis brun violacé de spirales et « foliate bands ») ; ou bien elles s'organisent en bandes régulières et sont reliées par des tangentes ; elles présentent alors un gros point central et une multitude de spires³ ; de ce type sont les spirales qui ornent les fragments de deux cruches d'argile grisâtre, décorées sur la panse de bandes alternativement noires et vermillon et, sur l'épaule, de spirales noires et gros points vermillon (pl. XIII, 1, et XXVII, A, 1)⁴ ; enfin, apparaissent même des spirales déjà très stylisées, en forme de cercles concentriques reliés par des tangentes (pl. XIII, 4, grand vase d'argile rosâtre, à col cylindrique large et court, décoré en brun rouge de spirales et feuilles de lierre stylisées).

Parmi les motifs végétaux, les plus nombreux sont les roseaux (pl. XXVIII, A, 4), les feuilles de lierre, figurées parfois en style réaliste au

1. P. Demargne note qu'au cours de la période de transition, le vernis noir du M. M. perd son lustre et prend une teinte brun-lilas (*Céramique de la Crète préhellénique*, p. 11) ; cf. aussi *P. of M.*, I, p. 592.

2. A Cnossos, « Temple Repositories », une cruche du M. M. III est également décorée sur fond noir de bandes parallèles et grandes spirales blanches (D. Mackenzie, *J. H. S.*, XXVI, 1906, p. 262, fig. 1, h) ; l'auteur remarque qu'au cours du passage du style polychrome du M. M. au style monochrome du M. R. I, ne subsistent guère que d'anciens motifs, tels que les spirales,

dont l'apparition est antérieure à celle du style polychrome (*Ibid.*, p. 256 sqq.).

3. Les spirales de ce type sont caractéristiques du M. R. I a (Mallia, *Deuxième Rapport*, p. 30 ; A. Furumark, *Mycenaean Pottery*, p. 153).

4. Cette polychromie est caractéristique elle aussi du M. R. I a et le rouge en est très différent de celui de la première époque (Mallia, *Troisième Rapport*, p. 40) ; certains tessons de la maison Z α présentent exactement le même décor (Mallia, *Maisons*, I, p. 81 et pl. LV, 4), que l'on retrouve également sur une grande amphore de Gournia (Gournia, pl. K).

milieu de rameaux (pl. XXVIII, A, 6 et 8)¹, ou stylisées et souvent presque méconnaissables (pl. XIII, 4, et XXVIII, A, 1)²; les « foliate bands » simples (pl. XXVII, B, 9) ou doubles (pl. XIII, 3); le « tendril pattern », quelquefois assez différent du type simple habituel (pl. XXVIII, A, 2)³, enfin des motifs de rameaux souvent presque méconnaissables (pl. XXVIII, A, 3, et pl. XXVIII, A, 5, de Z γ , X a).

Outre les spirales et les motifs végétaux, d'autres tessons étaient décorés en « rippled » (pl. XXVIII, A, 7 : fragments d'un grand vase de forme indiscernable provenant de Z γ , pièce XII, orné en outre de bandes alternativement rouges et brunes)⁴, ou bien de rangées de gros points entre lignes parallèles (pl. XXVII, B, 8)⁵, ou enfin d'écailles imbriquées (pl. XXVII, B, 6-7)⁶.

La plupart des formes les plus caractéristiques du M. R. I a sont représentées parmi les vases découverts; parmi celles dont aucun exemplaire entier n'a pu être reconstitué, il n'est besoin de citer que plusieurs fragments d'une prochoë à bec ponté et deux anses horizontales sur l'épaule, décorée de spirales sur l'épaule et de bandes parallèles sur la panse (Z γ , XII).

Les vases suivants ont pu être reconstitués :

1. *Marmite* (Z β , VIII). Haut. : 16 cm. 5; diam. de la panse : 17 cm. 5; diam. de l'orifice : 7 cm. 5; argile gris jaunâtre, grossière; rebord à peine indiqué; deux petites anses horizontales dressées sur l'épaule; trois pieds très courts; décor sommaire en vernis noir, en partie effacé ou noirci par la fumée : trois larges bandes au bas de la panse, puis zone horizontale ornée alternativement de lignes verticales parallèles,

1. D'après A. Furumark (*Mycenaean Pottery*, p. 154), ce motif de lignes ondulées, dont les intervalles sont occupés par des feuilles de lierre, est hérité du style de Camarès; décor analogue à Palaikastro (*Palaikastro*, pl. XIII, b).

2. Cf., à Palaikastro (*Palaikastro*, p. 72, fig. 57), une tasse décorée de feuilles de lierre stylisées de la même façon que sur le tesson de la pl. XIII, 4, tandis qu'à Knossos un fragment comporte le même motif que celui de la pl. XXVIII, A, 1 (*P. of M.*, II, p. 470, fig. 276, i).

3. Motif analogue décorant une cruche de Zakro (*J. H. S.*, XXIII, 1903, p. 257, fig. 29).

4. Motif particulièrement fréquent au M. R. I a (*Mallia, Troisième Rapport*, p. 40) et caractérisé par la technique du « dark-on-light » qui l'oppose au « rippled » du M. M.; cf. une jarre du M. R. I a de Mochlos (*Explorations in Mochlos*, p. 88, pl. XI) avec décor analogue.

5. Motif également fréquent au M. R. I a; cf. des exemples de Mallia (*Mallia, Deuxième Rapport*, p. 30 et pl. XII, k et f) et Gournia (*Gournia*, pl. VIII, 17 et 21); A. Evans en voit l'origine dans les fresques des premiers palais, où les colliers de perles étaient figurés par des rangées de gros points (*P. of M.*, IV, p. 284-285).

6. A. Furumark considère ce motif comme peu répandu au M. R. I a (*o. c.*, p. 405); nous avons pourtant ici des tessons décorés de ce motif, appartenant à deux vases différents, dont l'un (pl. XXVII, B, 6) est un gobelet ou « tankard » que sa forme date manifestement de cette période; à Nirou Khani, une cruche décorée de ce motif est faite de la même argile grisâtre que nos tessons de Mallia (*Arch. Eph.*, 1922, p. 19, fig. 16); enfin, à Mallia même, dans la maison Z α , a été trouvé un tesson décoré de ce motif (*Mallia, Maisons*, I, p. 80 et pl. LV, 1).

de rameaux et de grands lobes hachurés de lignes croisées (pl. XXVII, A, 4), enfin nouvelle bande noire et zone de croisillons très grossièrement exécutés (pl. XIV, 2)¹.

2. *Stamnos* (Z β , II; cf. pl. IV, 2). Haut. : 25 cm.; diam. : 20 cm.; argile rouge avec graviers, engobe blanc jaunâtre, décor en vernis rouge mal étalé. Forme ovoïde, col étroit et légèrement évasé, pas d'anse. Grandes bandes parallèles, bande ondulée sur l'épaule; décor rayonnant de larges traits rouges à la base du col; nombreuses coulures (pl. XIV, 3).

3. *Tasse* (Z β , I) (Herakleion, n° 9578). Haut. : 9 cm.; diam. : 11 cm. 3 à 12 cm. 7; argile jaune verdâtre, onctueuse, bien travaillée; ouverture ellipsoïdale, petit bec sur le diamètre perpendiculaire à celui de l'anse; anse ronde, aplatie, base et rebord à peine marqués. À l'intérieur, cercle noir sur le fond du vase; à l'extérieur, en vernis noir, bandes sous le rebord et sur le pied; sur la panse, décor de feuilles de lierre mêlées de rameaux et petites feuilles très stylisées (pl. XV, 1)².

4. *Tasse* (Z β , I) (Herakleion, n° 9579). Haut. : 5 cm. 7; diam. : 8 cm. 5; même argile que la tasse précédente; ouverture légèrement ellipsoïdale, sans trace de bec; anse en ruban (restaurée); intérieur non peint; à l'extérieur, décor très effacé en vernis noir : mince bande sous le rebord et deux autres sur le bas de la panse; entre les deux, « tendril pattern » (pl. XV, 2, et XXVII, A, 2).

5. *Tasse* (Z β , I). Haut. : 9 cm. 4; diam. : 13 cm. 3; argile gris verdâtre, onctueuse; pied et rebord plus nettement marqués que dans les deux tasses précédentes; anse restituée; intérieur recouvert de vernis brun; à l'extérieur, mince bande brune le long du bord; sur la panse, grands roseaux à cinq feuilles très espacés (pl. XV, 3, et XXVII, A, 3)³.

6. *Oenochos* (Z β , II) (Herakleion, n° 9575). Haut. : 22 cm.; diam. : 17 cm.; argile chamois très claire, fine et légèrement poudreuse; léger bourrelet à la base du col, imitant les formes métalliques, de même que les arêtes longitudinales qui marquent le dos et les deux côtés de l'anse; en outre l'extrémité inférieure de celle-ci est légèrement recourbée et l'extrémité supérieure marquée par une pastille en relief; bec dressé, en partie reconstitué. Décor en vernis brun rougeâtre et rouge vermillon, divisé en deux zones par un système médian de lignes horizontales⁴; sur le pied, bandes brunes et rouges alternées, d'où se détachent des roseaux à sept feuilles dressés verticalement; au milieu de la panse, nouveau groupe de lignes brunes et rouges, l'une des bandes brunes étant décorée de petits points blancs⁵; sur l'épaule, zone parsemée de rosettes brunes à gros point central entouré d'un cercle de pointillés, auxquelles sont mêlés

1. Une tasse du palais de Mallia (deuxième époque), non encore publiée, est décorée, à côté de motifs floraux, de lobes quadrillés rappelant ceux de notre marmite. Ce motif remonte d'ailleurs à la céramique du M. M. II (*P. of M.*, II, p. 213-218, pl. IX).

2. A Nirou Khani, cruche en argile gris jaunâtre décorée sur l'épaule d'un motif analogue (*Arch. Eph.*, 1922, p. 19, fig. 16).

3. Dans le deuxième charnier de Mallia a été trouvée une tasse décorée du même motif (*Mallia, Nécropoles*, I, p. 23, pl. XXXVII, 2).

4. Organisation fréquente du décor au M. R. Ia (*A. Furumark, o. c.*, p. 156); cf. aussi *Gournia*, pl. K.

5. Cf. *supra*, p. 50, n. 5.

de gros points rouges ; enfin, entre deux bandes brunes, zone de croisillons très fins, de même couleur. Sur le col, une bande brune et partie supérieure entièrement brune ; extrémité inférieure de l'anse décorée de lignes brunes horizontales (pl. XVI, 1).

7. *Oenochè* (Z β , I) (Herakleion, n° 9573). Haut. : 34 cm. ; diam. : 23 cm. ; même argile que le vase précédent ; forme plus élancée, anse et col analogues. Décor très endommagé, de même couleur que celui du vase précédent et organisé selon le même principe : bandes brunes et rouges sur le pied, d'où se détachent des roseaux très touffus, de douze feuilles environ chacun ; puis nouvelles bandes brunes et rouges, dont peut-être l'une était décorée de points blancs ; sur l'épaule, motif de spirales à spires multiples et gros point central ; enfin, entre bandes brunes, décor incertain de feuilles de lierre au milieu de lignes ondulées. Col orné de bandes brunes et rouges ; anse entièrement brune (pl. XVI, 3)¹.

8. *Oenochè* (Z β , II). Haut. cons. : 25 cm. ; diam. : 20 cm. ; argile chamois, fine et tendre ; col et anse restaurés ; panse ovoïde. Pied décoré en vernis brun de trois larges bandes parallèles, d'où se détachent, symétriquement disposés par rapport à l'anse, trois groupes de bandes légèrement obliques qui traversent le vase sur toute la hauteur de la panse ; chaque groupe comprend deux bandes dont les extrémités se joignent en haut et en bas de la panse et dont les bords externes sont soulignés d'une rangée de petits points ; autre bande brune horizontale à la base du col (pl. XVI, 4)².

9. *Gobelet ou « Tankard »* (Z β , I). Haut. : 15 cm. ; diam. : 8 cm. 2 ; argile gris verdâtre, fine ; forme très galbée, rebord et pied très marqués ; l'état de conservation du vase ne permet pas de savoir si le fond était percé d'un trou, comme il est fréquent dans ce type³, ni s'il était muni d'une anse et d'un bec⁴. Décor en vernis noir très effacé : sur le pied, quatre bandes parallèles ; sur l'épaule, croisillons entre bandes horizontales ; une autre bande sur le rebord (pl. XXVIII, B, 1)⁵.

10. *Vase à étrier* (Z β , mégaron) (Herakleion, n° 9572). Haut. : 22 cm. ; diam. : 25 cm. ; argile chamois rosâtre, avec graviers ; panse très aplatie, biconique ; étrier à trois anses décorées de bandes brunes horizontales, l'anse qui se trouve à l'opposé

1. Des fragments d'un vase analogue de dimensions plus petites, en argile gris vert, ont été découverts en Z β : la partie inférieure est décorée de roseaux en vernis noir et les épaules s'ornent de spirales. Mais le vase n'a pu être reconstitué.

2. Même décor sur une *oenochè* de Gournia (Gournia, pl. VIII, 16) ; il est probable que le col et l'anse de notre *oenochè* de Mallia devraient être restaurés selon le modèle de celle de Gournia.

3. Cf. un vase de Palaikastro (B. S. A., IX, 1902-1903, p. 314 et fig. 12, 1) ; A. Evans (P. of M., III, p. 277-278 et fig. 186, C 1) considère ces vases comme des pots à fleurs ; en fait ils semblent avoir constitué plutôt des gobelets à pied.

4. Le vase de Palaikastro cité à la note précédente est muni d'une anse ; au contraire celui de Cnossos en est dépourvu, ainsi qu'un autre de Zakro (J. H. S., XXIII, 1903, p. 253, fig. 17). La restauration, effectuée au musée d'Herakleion, de notre gobelet de Mallia comporte une anse et un bec dont l'existence demeure très incertaine.

5. Des fragments d'un second vase de forme et de dimensions analogues ont été découverts en Z β , mais la reconstitution n'en a pas été possible ; le décor en est très semblable à celui du vase que nous venons d'étudier, mais les croisillons y sont remplacés par des écailles imbriquées (pl. XXXIII, 6).

de l'embouchure étant plus petite que les autres¹; disque de l'étrier plat et décoré de croisillons grossiers²; col de l'étrier relié à l'épaule par un léger bourrelet; embouchure évasée, décorée de bandes horizontales et, à l'intérieur, de bandes verticales. Décor brun foncé: groupes de bandes horizontales sur la panse; sur l'épaule, grands cercles reliés par des tangentes, sous lesquelles double ligne ondulée; au centre de chaque cercle, cercle concentrique plus petit (pl. XIV, 4)³.

III. — *M. R. I b-M. R. II*. Jusqu'à présent, cette période n'était guère représentée à Mallia; or, la maison Z β nous en a fourni trois intéressants exemplaires, qui viennent s'ajouter au beau vase à décor marin de la maison Z α ⁴.

1. *Oenochos* (Z β , I) (Herakleion, n° 9574). Haut.: 27 cm.; diam.: 19 cm.; argile gris verdâtre, fine et soignée, décor en vernis noir. Forme élégante, épaule presque horizontale, bourrelet à la base du col; bec effilé; anse assez plate, avec dos en arête, extrémité inférieure légèrement recourbée, pastille en relief à l'extrémité supérieure: donc imitation nette de formes métalliques⁵. Décor assez effacé, organisé selon un principe d'unité caractéristique du *M. R. I b*⁶, choix des motifs et disposition à la surface du vase témoignant d'une parfaite adaptation du décor à la forme du vase⁷: sur l'épaule, trois grandes étoiles de mer, dont le centre est formé d'un point noir entouré de deux cercles concentriques, entre des algues pendant symétriquement d'une bande noire située sous le bourrelet du col; entre chaque rayon de l'étoile, un

1. Type normal des vases à étrier pour cette époque (cf. les exemples cités p. 55, n. 3); A. Furumark (*o. c.*, p. 19) place au *M. M. III* le début des vases à étrier; cette datation semble trop ancienne (cf. L. Banti, *Festòs*, II, p. 491); en revanche F. H. Stubbings situe la première apparition de ce type au *M. R. I b* (*B. S. A.*, XLII, 1947, p. 13).

2. C'est le décor le plus fréquent à cette place pour cette époque; nous avons trouvé en Z β même un fragment d'étrier orné du même motif (pl. XXVIII, B, 5); cf. aussi *Gournia*, pl. IX, 5, et le vase à étrier de Palaikastro (note suivante).

3. Deux vases à étrier de la même période et de forme identique sont décorés des mêmes motifs: l'un de *Gournia* (*Gournia*, p. 44, pl. IX, 4) et l'autre de Palaikastro (*B. S. A.*, XI, 1904-1905, p. 281, fig. 12, a); le centre de chaque cercle est figuré par un gros point et une rangée de pointillés souligne chaque circonférence. Deux autres vases, dont un de forme légèrement différente, proviennent du palais de Mallia (*Mallia, Deuxième Rapport*, p. 32 et pl. XXXII, C et pl. XXXIII, 2); le décor y est presque le même qu'à *Gournia* et Palaikastro. Il est probable que ces vases proviennent d'un même

atelier, sans doute situé en Crète orientale (cf. L. Banti, *Festòs*, II, p. 519).

4. Cf. aussi quelques tessons trouvés en 1951 par A. Dessenne dans la grande maison E au sud du palais.

5. A. Pseira, une cruche à décor marin imite également les formes métalliques (R. Seager, *Excavations in the Island of Pseira*, p. 32, fig. 13); A. Evans note l'influence des prototypes de métal sur les vases à décor marin du *M. R. I b* (*P. of M.*, II, p. 507); cependant cette influence était déjà évidente sur bien des vases du *M. R. I a* à décor végétal, comme par exemple deux de nos *oenochos* de Z β .

6. Cf. A. Furumark, *o. c.*, p. 161.

7. A. Furumark note que les murex sont un des motifs les plus fréquemment utilisés pour la décoration des rhytons corinques, parce que leur forme effilée correspond exactement à celle du vase (*o. c.*, p. 163). On pourrait faire une remarque identique concernant leur emploi sur cette *oenochos* de Mallia; de même les étoiles de mer, largement éployées, décorent la partie la plus large du vase (cf. aussi L. Banti, *Festòs*, II, p. 551-552).

petit cercle ; du pied partent des algues qui se détachent de motifs en forme de rochers ; entre ces algues se dressent trois grandes coquilles de murex, qui alternent avec les étoiles de mer¹ ; anse décorée de chevrons et col orné de feuilles pendantes sous une bande noire qui cerne l'orifice à l'extérieur comme à l'intérieur² (pl. XVI, 2, et Frontispice).

2. *Alabastre piriforme* (Zβ, V) (Herakleion, n° 9576). Haut. : 15 cm. 4 ; diam. de l'ouverture : 9 cm. 3 ; argile gris foncé³, très fine ; parois très minces ; rebord très évasé⁴. Décor en vernis noir, mais tout le fond du vase a été noirci par les flammes et, le vernis ayant disparu, le motif y apparaît comme en tons inversés ; col noir d'où pend le motif de l'« adder mark », formé de crochets séparés par des points. Le reste du vase est décoré de petites rosettes à point central réservé (le motif dit « printed sponge pattern » par A. Furumark) (pl. XIV, 3).

Les deux motifs qui décorent ce vase n'apparaissent pas avant le M. R. I b ; le motif principal est de plus extrêmement rare sous cette forme « dark-on-light » et particulièrement sur toute la surface du vase : à Cnossos, un fragment d'alabastre non publié est décoré sur toute sa surface de ce motif, mais également en clair sur fond sombre ; on peut cependant citer deux cas où il apparaît en sombre sur fond clair, mais limité seulement à une bande au lieu d'orner toute la surface du vase : il s'agit d'un alabastre d'Haghia Triada et d'un rhyton de Gournia⁵ ; dans les deux cas, il ne constitue qu'un motif secondaire entre de grands chevrons parallèles. Cet alabastre de Mallia demeure donc un exemplaire unique.

Ces deux vases du style dit M. R. I b posent le même problème que tous ceux dont L. Banti a dressé la liste et qu'elle considère comme importés sur tous les sites où ils apparaissent⁶. Le vernis noir brillant sur

1. Les mêmes motifs, étoiles de mer, murex, algues et rochers, se retrouvent sur un rhyton de Palaikastro (*Palaikastro*, p. 53, fig. 41) et un autre rhyton de Zakro (*J. H. S.*, XXII, 1902, pl. XII) ; le décor d'un vase cylindrique de Nirou Khani est assez proche également, malgré l'absence des étoiles de mer (*Arch. Eph.*, 1922, p. 20, fig. 17).

2. Ce motif de feuilles pendantes n'est pas rare au M. R. I b à cette place : cf. une oenochoë de Palaikastro (*Palaikastro*, p. 47 et fig. 35).

3. L'argile de cet alabastre rappelle très exactement celle des alabastres du M. R. I b d'Haghia Triada (cf. p. 56, n. 4 et 5).

4. D'après A. Furumark (*o. c.*, p. 39), ce type d'alabastre, qui semble originaire d'Égypte et n'apparaît pas sur le continent, se trouve en Crète dès le M. R. I a et s'y maintient jusqu'au

M. R. III a 2. En fait, les exemplaires les plus anciens ne paraissent pas remonter au delà du M. R. I b : alabastre à décor marin d'Haghia Triada (*Mon. Ant.*, XIII, p. 66, fig. 52), alabastre de Mochlos (*A. J. A.*, XIII, 1909, p. 282, fig. 5) dont on rapproche un exemplaire découvert en Égypte (*P. of M.*, IV, p. 270, fig. 200, a), alabastre à octopode du Petit Palais de Cnossos (*Archaeologia*, LXV, p. 87, fig. 94), alabastre de Palaikastro (*Palaikastro*, p. 37, fig. 25) ; quant à celui de Mavro Spelio (*B. S. A.*, XXVIII, 1926-1927, p. 258, fig. 10), il date même du M. R. II.

5. L'alabastre d'Haghia Triada (n° 2996 du musée d'Herakleion) n'est pas publié ; quant au rhyton de Gournia, cf. *Gournia*, pl. I, 2.

6. *Festös*, II, p. 530 sqq.

fond gris ou gris vert, les motifs utilisés, enfin leur disposition à la surface du vase répondent exactement à la description qu'elle donne de ce groupe; il est en tout cas vraisemblable que ces vases de Mallia, quelle que soit leur origine, ne sont pas de fabrication locale, mais représentent une importation en provenance d'un atelier encore mal déterminé; on ne voit pas cependant de raison suffisante pour ne pas le situer à Cnossos même aussi bien qu'en Crète orientale¹. Il nous reste en effet à étudier un dernier vase, certainement importé lui aussi, mais d'un type qui semble parfaitement étranger à la Crète orientale :

3. *Alabastre plat* (Zβ, II) (Herakleion, n° 2256). Haut. : 7 cm. 3; diam. : 19 cm.; argile grise et fine, engobe de même couleur; forme assez bombée, à trois petites anses horizontales. Décor très évanescant : sur l'épaule, motif du rocher stylisé en forme d'arche soulignée de rangées de pointillés; sous les anses, thème dérivé du « trefoil rock pattern »; sous le fond du vase, motif tourbillonnant composé de deux cercles concentriques au centre — le cercle intérieur étant décoré d'une croix — d'où partent tangentiellement quatre groupes rayonnants en forme de S; les extrémités de ces groupes de rayons, au nombre de deux dans chaque cas, sont reliées deux par deux par des festons en forme de S; ces festons dessinent une figure à quatre côtés, en sorte que le mouvement tourbillonnant, amorcé par les quatre groupes de rayons, est à la fois accentué et refermé sur lui-même, comme enclos dans les limites de la surface circulaire à décorer (pl. XV, 4 et 5).

Ce type de vase est rare en Crète et en tout cas n'y apparaît pas avant le M. R. I b et surtout le M. R. II², donc plus tard que sur le continent, où beaucoup d'exemplaires remontent au H. R. I³; c'est d'ailleurs d'un type que Furumark assigne au H. R. II b que notre alabastre de Mallia se rapproche le plus, ce qui le date au plus tôt de la fin du M. R. I b, si ce n'est du M. R. II; de même, la stylisation des rochers qui ornent l'épaule du vase rappelle bien davantage le M. R. II que le motif primitif du M. R. I b⁴. En tout cas cet alabastre semble postérieur à ceux qui furent trouvés récemment dans les tombes d'Haghios Ioannis et du Nouvel Hôpital de Cnossos⁵, où le motif du rocher se présente sous une forme encore voisine de celles du H. R. II a (Tombe I, vase n° 3). Quoi qu'il en soit, ces découvertes

1. Cf. *infra*, p. 87-88.

2. A. Furumark, *o. c.*, p. 39 sqq.

3. H. J. Kantor, *The Aegean and the Orient in the second Millennium B. C.*, p. 34.

4. Voir l'évolution de ce motif dans *P. of M.*,

IV, p. 314, fig. 250; cf. aussi A. Furumark, *o. c.*, p. 319-320.

5. M. S. F. Hood et P. de Jong, *B. S. A.*, XLVII, 1952, p. 254.

récentes, auxquelles s'ajoutent encore celles de Katsambas, près d'Hérakleion¹, permettent d'écarter l'hypothèse d'H. Kantor, selon laquelle tous les vases de ce type trouvés en Crète seraient d'importation continentale²; on peut les rapprocher, du reste, avec M. S. F. Hood et P. de Jong³, des vases de pierre qui ornaient la salle du trône du palais de Cnossos.

Mais aucun de ces vases n'est décoré du motif tourbillonnant qui orne le fond de l'alabastré de Mallia. Or, cette composition en tourbillon est une de celles que préfère l'art crétois⁴; dès l'époque des premiers palais, la céramique aussi bien que la glyptique⁵ en font grand usage; il en est de même à l'époque des seconds palais et le motif de la roue tourbillonnante, composé d'un disque ou cercle central d'où divergent des rayons plus ou moins recourbés, décore le fond d'un assez grand nombre d'alabastres trouvés sur le continent et ce jusqu'à l'époque mycénienne⁶, tandis qu'il faisait jusqu'ici défaut en Crète dans le cas précis des alabastres.

Souvent aussi l'on rencontre des alabastres dont le fond est décoré d'un motif quelque peu différent, le « wavy cross lines pattern », composé d'un carré de lignes courbes — en traits simples, doubles ou triples — dont les diagonales sont figurées par deux diamètres perpendiculaires en forme de S. On a beaucoup discuté de l'origine de ce motif que A. J. Wace et C. Blegen⁷, se fondant sur deux exemplaires thébains du H. R. II a⁸, font venir de Béotie; ils attribuent la même provenance aux nombreux alabastres plats découverts en Égypte et ornés de ce motif⁹; au contraire A. Persson¹⁰ signale à Dendra un alabastré du H. R. II, décoré de même et de fabrication évidemment locale. Or il est possible que les uns aient été tournés et peints en Béotie, l'autre en Argolide; mais il semble difficile

1. Κρητικά Χρονικά, 1952, p. 11.

2. *O. c.*, p. 34; cette thèse a été réfutée de façon décisive par St. Alexiou (Κρητικά Χρονικά, 1952, p. 11 et 21) et A. Furumark (*Opuscula Archaeologica*, VI, p. 213-214, n. 1, et p. 254, n. 1).

3. *O. c.*, p. 255.

4. F. Matz, *Die Frühkretischen Siegel*, p. 143-147; A. Furumark, *Mycenaean Pottery*, p. 114-116; *P. of M.*, II, p. 196-197, fig. 105-107; mais Evans, dans son désir de trouver à ce motif des parallèles, si ce n'est même des antécédents égyptiens, n'a pas assez insisté sur le dynamisme qui l'anime dans l'art minoen et l'oppose à tous les exemplaires égyptiens comparables.

5. Pour la céramique, cf. A. Furumark, *o. c.*, p. 127-129, et, par exemple, *P. of M.*, I, p. 262, fig. 194, j (du M. M. II b); pour la glyptique, cf. F. Matz, *o. c.*, p. 133, et, par exemple, R. Seager, *Mochlos*, p. 58, fig. 27, X a (sceau de stéatite verte du M. M. I).

6. C. Blegen, *Prosymna*, p. 419.

7. *Klio*, XXXII, 1939, p. 145-147.

8. *Arch. Deltion*, III, p. 153, n° 13, fig. 113, 1; *Arch. Eph.*, 1910, p. 229, n° 18, pl. VII, 2 a.

9. Sur ces vases découverts en Égypte, cf. la bibliographie donnée par A. J. Wace et C. Blegen, *o. c.*, p. 145, et aussi H. J. Kantor, *o. c.*, p. 34-35 et pl. VII, F, I, J, K, L.

10. A. Persson, *New Tombs at Dendra, near Midea*, p. 69-70, fig. 82, 1.

d'en tirer une conclusion quant à l'origine du motif lui-même ; en fait, on la situerait aussi bien en Crète : le même thème y apparaît dès le M. R. I b à Mochlos, où il décore le dessous d'un alabastré du type piriforme¹ ; quant au fameux alabastré à décor marin du British Museum, orné lui aussi de ce motif et trouvé à Armant, en Égypte², son origine continentale (H. R. II a) n'est guère assurée³ ; l'antériorité de la Crète dans l'élaboration de ce motif est donc, sinon certaine, du moins fort possible.

Mais celui qui figure sur notre alabastré de Mallia est plus complexe, il tient à la fois de la roue tourbillonnante et de ce « wavy cross lines pattern » ; mais, au lieu d'un feston composé de quatre arcs de cercle formant un carré curviligne, il s'agit ici de quatre courbes en forme de S, qui font penser au thème du carré tourbillonnant ou « Spiralenvierpass », l'un des plus caractéristiques de l'art minoen⁴. Or, dès le M. A. III, un sceau de Platanos, tombe B⁵, nous montre ce thème du carré tourbillonnant compliqué d'une croix centrale dont les branches constituent les diagonales du carré, préparant déjà la combinaison que nous cherchons à expliquer ; à une date plus haute encore (M. A. II), un autre sceau en ivoire, celui-ci de Mochlos⁶, présente une combinaison de spirales en S qui constituent à la fois les rayons d'un motif tourbillonnant et les festons qui l'enclosent, déterminant en quelque sorte un hexagone tourbillonnant, si du moins nous retenons l'interprétation que donne F. Matz de ce sceau malheureusement très endommagé⁷.

Mais c'est à Haghia Triada que nous trouvons l'ancêtre direct du motif de Mallia, sur un beau sceau conique en ivoire provenant de la grande tombe à tholos et daté au plus bas du M. M. I⁸ (pl. XXIV, 1) : d'un gros point central divergent quatre doubles spirales en S, dont les extrémités

1. R. Seager, *A. J. A.*, XIII, 1909, p. 282, fig. 5, a ; un autre exemplaire de Cnossos est plus tardif (M. R. II b) et ne comporte qu'une croix dont chaque branche est faite de deux lignes ondulées (*Tomb of the Double Axes*, p. 50, fig. 67, c).

2. *Cat. of Br. Mus.*, I, A 651, pl. VIII.

3. Sur ce problème, cf. H. J. Kantor, *o. c.*, p. 34-35, pl. VII, L, et une brève indication dans J. D. S. Pendlebury, *Aegyptiaca*, p. 111.

4. Nombreux exemples dans la glyptique comme dans la céramique de la première époque : cf. *P. of M.*, I, p. 257, fig. 192, b ; sur ce motif en général, ses origines égéennes et sa diffusion

en Égypte, cf. H. J. Kantor, *o. c.*, p. 23-26, pl. II et III.

5. S. Xanthoudidis, *Vaulted Tombs of Mesara*, pl. XIII, n° 1104 ; S. Smith date ce cylindre du M. M. I (*A. J. A.*, XLIX, 1945, p. 10).

6. *Mochlos*, p. 54, fig. 24, b, et p. 108.

7. *O. c.*, p. 133, fig. 39 : « Es handelt sich um einem sechsgliedrigen Wirbel mit S-förmigen Armen, deren Enden durch ein gleichfalls S-förmig sich windendes, peripherisches Band verbunden sind ; ... bleibt in der Mitte ein dreiteiliger Wirbel übrig. »

8. *Annuario*, XIII-XIV, 1930-1931, p. 206, n° 220, fig. 86.

sont reliées par quatre autres doubles spirales formant un carré ; quatre autres points, soulignés de deux arcs de cercle, remplissent le champ à chaque angle du carré, complétant ainsi le mouvement tourbillonnant que tout contribue ici à exprimer ; enfin, de petits triangles viennent s'insérer entre les spirales. Ce sceau marque comme un sommet dans l'évolution du motif : il en est l'achèvement parfaitement intelligible à partir de thèmes et de tendances particulièrement caractéristiques de l'art minoen.

Il faut reconnaître que, sur notre alabastré de Mallia, le mouvement s'est déjà quelque peu figé, la sécheresse des angles du carré constituant comme un arrêt qu'avait su éviter le graveur du sceau d'Haghia Triada ; de même la croix centrale qui orne le cercle intérieur ne participe pas à ce tournoiement de l'ensemble aussi bien que le gros point central sur le sceau d'Haghia Triada. Néanmoins la présence d'un tel décor sur le fond de ce vase crétois est d'une importance essentielle, car elle nous permet d'attribuer sûrement à la Crète l'origine d'un motif qui jusqu'ici paraissait réservé à la seule céramique du continent, où il ne se présente en fait que sous une forme déjà très dégradée.

CHAPITRE V

CATALOGUE DES TROUVAILLES

B) PIERRE, BRONZE, OBJETS DIVERS

I. — OBJETS DE PIERRE

La fouille des maisons Z β et Z γ nous a fourni une aussi riche récolte d'objets de pierre que de céramique ; mais s'il est facile de dater ceux qui furent trouvés en Z β , il n'en est pas de même des vases qui furent découverts en Z γ ou à l'entour de ces deux maisons : car le conservatisme dont faisait preuve en Crète cette industrie est tel que seule, souvent, la stratigraphie nous donne une indication chronologique et ceci ne fut possible que dans les pièces où les deux couches ne se sont pas trouvées mêlées par les charrues modernes.

Première époque. — Dans le bassin de la pièce V en Z β ont été découverts :

1. *Pichet* (Herakleion, n° 2424). Haut. : 4 cm. 3 ; diam. de l'orifice : 4 cm. 5 ; intact ; brèche noire et blanche ; pas d'anse, petit bec légèrement proéminent ; stries intérieures résultant du forage de la pierre (pl. XIX, 3, et XXIX, A, 1)¹.

2. *Fragment* d'un petit pot d'albâtre à veines brunes, blanches et rouges² ; parois légèrement convexes et évasées ; rebord très peu saillant.

1. Cf. un petit pot de marbre gris du M. A. III (?) découvert dans la tombe XIII de Mochlos (*Mochlos*, fig. 32) ; la forme générale est analogue, bien que ce pot soit muni d'une anse. On pense qu'en règle générale les vases de pierre dont le plus grand diamètre est situé assez bas au-dessous du rebord datent de la première époque

minoenne (*P. of M.*, I, p. 64 sqq. et p. 85-93 ; cf. aussi *Palaiastro*, p. 133-134).

2. A Mochlos furent découverts des vases de la première époque dont l'albâtre présente le même aspect veiné et multicolore (*Mochlos*, pl. IV, n° V, i, et pl. V, n° VI, 2).

De Z γ proviennent de nombreux vases ou fragments de vases datant de la première époque :

1. *Fragment de lychnos* (XV). Diam. ext. : 31 cm. ; stéatite noire. Vasque très plate à rebord large ; traces d'un évidement pour passage de la mèche ; à l'extrémité du diamètre perpendiculaire à celui de cet évidement, une poignée pendant verticalement sous le rebord (pl. XVII, 5, à droite).

2. *Piédestal de lychnos* (V). Haut. cons. : 12 cm. ; diam. de la base : 13 cm. 3 ; stéatite noire ; pied évasé de profil concave (pl. XVIII, 4, à gauche).

3. *Couvercle* (XV). Diam. : 11 cm. 6 ; haut. : 3 cm. ; ép. : 1 cm. 1 ; marbre veiné noir et blanc ; bouton conique à sommet lenticulaire ; dessous taillé en biseau (pl. XVIII, 5, en haut à gauche).

4. *Fragment de pyxis* (XV). Diam. : 10 cm. ; stéatite noire ; rebord à feuillure de 0 cm. 65 de large ; à l'intérieur stries horizontales résultant du forage du vase (pl. XXIV, A, 3).

5. *Meule* (XV). Diam. : environ 15 cm. ; ép. : 6 cm. 5 ; calcaire blanc ; forme grossièrement circulaire ; trou biconique (diam. : 2 cm. 7 à 5 cm. 5) percé successivement à partir de chacune des deux faces (pl. XVII, 5, à gauche)¹.

Enfin quelques autres fragments de stéatite, en particulier des fonds de vase, sont trop indistincts pour être étudiés ; mentionnons seulement deux morceaux massifs de stéatite, tous deux brisés, percés l'un et l'autre d'un trou parfaitement cylindrique (respectivement 2 cm. 7 et 3 cm. de diamètre), qui servaient probablement de supports pour l'axe d'une meule ou d'un instrument analogue.

Un dernier vase de pierre de la première époque fut trouvé à proximité de la maison Z β , au sud-ouest de celle-ci, dans un contexte du M. M. I :

1. *Jatte*. Haut. : 12 cm. ; diam. : 28 cm. 5 ; diam. de la base : 14 cm. 5 ; stéatite noire veinée de blanc ; en grande partie reconstituée, mais la forme est sûre : bol très évasé, deux grosses anses horizontales (pl. XVII, 1)².

Deuxième époque. — La plupart des objets de pierre de la seconde époque proviennent de la maison Z β :

1. *Tablette* (XVII) (Herakleion, n° 2418). Haut. : 6 cm. 3 ; long. : 28 cm. ; larg. : 21 cm. 3 ; ép. du plateau : 3 cm. 5 ; stéatite vert clair ; intacte ; surface légèrement

1. A Gournia, une pierre de même forme et d'à peu près mêmes dimensions est considérée comme un marteau de pierre (*Gournia*, pl. III, 41). Mais la forme du trou transversal rend cette interprétation difficilement acceptable : on ne voit guère comment un manche de bois

aurait pu être solidement assujéti dans un tel trou ; l'hypothèse d'une meule est plus admissible, sans être absolument certaine.

2. Cf. *Excavations in the Island of Pseira*, p. 36, fig. 16.

concave, limitée par un étroit rebord ; quatre pieds bas, de section carrée (pl. XIX, 2).

2. *Tablette* (V). Haut. : 7 cm. 5 ; long. : 33 cm. ; larg. : 24 cm. à 27 cm. 5 ; calcaire rose ; brisée en trois morceaux ; surface concave sans rebord ; rectangle irrégulier, pieds grossièrement exécutés et peu distincts du plateau lui-même (pl. XIX, 5).

L'utilisation de ces tablettes de pierre — dont beaucoup d'exemplaires ont été découverts en différents sites crétois¹ — a été souvent discutée ; on les rapproche, en général, de palettes analogues mais dépourvues de pieds, dont on a trouvé un grand nombre tant en Crète² que dans les Cyclades³, et l'on pense que les unes et les autres étaient utilisées pour broyer des couleurs : dans les Cyclades, elles furent trouvées accompagnées de pilons ; en Égypte, on a découvert des palettes analogues, qui étaient accompagnées de pilons et de restes de malachite et d'antimoine⁴. Or cette hypothèse se trouve confirmée, en ce qui concerne la Crète⁵, par la découverte que nous avons faite en Z β de petites mottes de couleur jaune ocré au voisinage immédiat de la tablette de calcaire de la pièce V.

3. *Mortier* (puits de lumière) (Herakleion, n° 2422). Haut. : 11 cm. ; diam. : 19 cm. ; prof. : 4 cm. 5 ; trachyte grisâtre ; intact ; pieds bas, dont le profil épouse celui de la cavité elle-même⁶ ; joint à ce mortier fut trouvé un pilon de pierre verdâtre en forme de fuseau (long. : 26 cm. ; diam. : 8 cm.)⁷ (pl. XIX, 1).

4. *Lychnos* (mégaron) (Herakleion, n° 2432). Haut. : 8 cm. 6 ; diam. : 19 cm. 3 ; prof. de la vasque : 2 cm. 8 ; stéatite noire ; très endommagé et reconstitué ; forme très évasée, légèrement concave, avec pied très bas, qui reposait probablement sur un support travaillé séparément⁸ ; deux becs évasés pour les mèches, limités de chaque côté par un double bourrelet qui fait le tour de la cavité centrale ; rebord décoré d'un motif de languettes assez peu fréquent⁹ (pl. XVII, 2).

1. A. Mochlos (*Mochlos*, p. 36, fig. 13, et p. 59, fig. 28), Gournia (*Gournia*, p. 32 et pl. III, 43), Sklavokampos (*Arch. Eph.*, 1939-1941, p. 85, pl. VI, 3), enfin à Mallia même, près de $\Delta\alpha$ et en Z α (*Mallia, Maisons*, I, p. 58 et pl. XXVIII ; p. 96-97 et pl. LVIII, 3).

2. A. Koumasa (*Vaulted Tombs of Mesara*, p. 16, pl. XXI, n° 856-858, 862-863 et 865 ; pl. XXXI, n° 860), Porti (*Ibid.*, pl. XXXVIII, n° 1038-1041), Drakones (*Ibid.*, pl. XLIII, a, n° 1019), Tyllissos (*Tyllissos, Villas Minoennes*, p. 98, pl. XXVIII, w).

3. Cf. *Arch. Eph.*, 1898, col. 185, pl. X, 11, 12, 14 et 15.

4. *Vaulted Tombs of Mesara*, p. 17 et n. 1 et 2.

5. Malgré, en dernier lieu, *Mallia, Maisons*, I, p. 96-97.

6. Type fréquent dans la Crète minoenne : à Nirou Khani (*Arch. Eph.*, 1922, p. 14 et fig. 11, en bas et au milieu), Gournia (*Gournia*, p. 32 et pl. III, 46).

7. Des fragments d'un autre pilon du même type furent trouvés à proximité. En général, les pilons, à cette époque, sont d'une forme différente, courte et aplatie à une extrémité (*Gournia*, pl. III, 46) ; c'est ailleurs et à une époque bien antérieure, dans la Thessalie de l'âge néolithique, qu'il faut chercher des pilons en forme de fuseaux, accompagnant des mortiers de pierre (*Prehistoric Thessaly*, p. 122, fig. 70).

8. Cf. A. Persson, *New Tombs at Dendra, near Midea*, p. 107 ; S. Xanthoudidis, *Arch. Eph.*, 1922, p. 14.

9. Cependant, à Nirou Khani (*Ibid.*, p. 14

5. *Lampadaire double* (XVII) (Herakleion, n° 2419). Haut. : 13 cm. ; long. : 37 cm. ; larg. : 27 cm. ; prof. des cavités : 3 cm. 3 ; calcaire gris verdâtre ; trouvé brisé, mais entier (pl. XVIII, 1) ; grande vasque centrale reposant sur un pied légèrement conique de 2 cm. de haut ; de chaque côté, poignée horizontale ; au fond de la vasque centrale, canal longitudinal joignant les deux cavités latérales, également circulaires ; pas d'échancrure pour les mèches (pl. XVIII, 2 et 3).

Ce type de lampadaire, assez exceptionnel, n'était connu jusqu'à présent que par deux exemplaires de Mallia¹.

6. *Vase « nid d'oiseau »* (V) (Herakleion, n° 2425). Haut. : 3 cm. 5 ; diam. : 7 cm. ; marbre gris veiné de noir ; forme très aplatie² ; intérieur strié (pl. XVII, 4, à gauche).

7. *Vase* (V) (Herakleion, n° 2423). Haut. : 4 cm. ; diam. : 12 cm. 5 ; stéatite noire et blanche, décomposée par calcination ; vase reconstitué ; profil très concave, pied marqué, en forme de bourrelet ; cavité centrale peu profonde (2 cm. 8), entourée d'un large rebord légèrement incliné vers l'intérieur (pl. XVII, 4, à droite).

8. *Couvercle*. Diam. : 9 cm. 4 ; stéatite gris foncé ; bouton tronconique ; feuillure le long du bord inférieur (pl. XVII, 6, à gauche).

9. *Couvercle*. Diam. : 4 cm. 2 ; stéatite gris foncé ; dessous plat (pl. XVII, 6, en haut à droite).

10. *Godet cylindrique* (I). Haut. : 3 cm. 9 ; diam. : 2 cm. 3 ; calcaire violacé ; parois extrêmement fines ; deux incisions près du pied et deux autres près du bord (pl. XVII, 3, à droite).

On penserait volontiers que ce godet a pu servir de mesure ; bien qu'il ait été trouvé dans un contexte de la seconde époque, c'est plutôt au Minoen Moyen qu'il faut lui chercher des parallèles ; ceux-ci sont surtout nombreux dans la Messara³.

11. *Fragment d'un grand vase* (mégaron). Diam. : 18 cm. ; stéatite noire calcinée et décomposée ; forme presque cylindrique, dont subsiste la partie inférieure (pl. XIX, 6).

12. *Anse* (VIII). Stéatite vert foncé (pl. XVII, 6, en bas).

13. *Socle de lychnos*. Diam. à la base : 9 cm. ; stéatite noire veinée de blanc ; tige cylindrique s'élargissant vers le bas par degrés successifs, au nombre de cinq (pl. XVII, 3, à gauche).

et fig. 11, en haut à gauche), un lychnos de même pierre et de même forme est orné lui aussi de ce motif, avec pourtant des languettes de plus grandes dimensions.

1. L'un trouvé au palais (*Mallia, Troisième Rapport*, p. 68, pl. LIV, 1 et 2), l'autre dans la maison Δβ (*Mallia, Maisons*, I, p. 59, pl. XXVIII) ; c'est de ce dernier que le lampadaire de Ζβ

se rapproche le plus, tout au moins quant à la forme extérieure.

2. Ce type assez aplati est tardif (*Palaiakastro*, p. 133 et pl. XXX, A 2 et B 1, 3 et 5).

3. Cf. en particulier un petit vase de pierre de même forme et mêmes dimensions à Platanos (*Vaulted Tombs of Mesara*, pl. XI, n° 1905).

14. *Fragment de « blossom vase »* ou vase en fleur de nénuphar ; stéatite noire (pl. XXIX, A, 2).

15. *Base d'un vase en marbre noir à veines blanches, de forme concave ; diam. : 8 cm. 8¹.*

En Z γ , un seul vase peut être attribué sûrement à la seconde époque :

1. *Lychnos* (I) (Herakleion, n° 2433). Haut. : 6 cm. 4 ; diam. : 18 cm. 2 ; stéatite noire ; forme conique évasée ; pas de piédestal ni d'anse ; deux échancrures dans le rebord pour passage des mèches (pl. XVIII, 4, à droite).

Objets de date incertaine. — Plusieurs des objets de pierre découverts en Z γ proviennent de pièces où la succession des couches avaient été bouleversée à l'époque moderne ; de plus, aucune raison stylistique ne saurait nous permettre de les attribuer à telle ou telle époque :

1. *Couvercle* (IX). Diam. : 7 cm. 5 ; ép. : 1 cm. ; stéatite gris vert ; bouton manquant ; dessous taillé en biseau (pl. XVIII, 5, en bas à droite).

2. *Couvercle* (XII). Diam. : 5 cm. 7 ; haut. : 2 cm. 4 ; ép. : 0 cm. 9 ; stéatite noire et blanche ; dessous en biseau (pl. XVIII, 5, en haut à droite).

3. *Couvercle* (XIII). Diam. : 3 cm. 3 ; ép. : 0 cm. 7 ; stéatite noire ; bouton brisé, dessous en biseau (pl. XVIII, 5, au milieu à droite).

4. *Fragment de piédestal* (?) (XIV). Diam. : 8 cm. ; stéatite noire ; degrés successifs, de 0 cm. 8 de large chacun (pl. XXIX, A, 4).

5. *Peson* (?) (X a). Long. : 5 cm. 5 ; larg. : 4 cm. 2 ; ép. : 0 cm. 9 ; schiste noir ; forme ellipsoïdale ; un trou de 0 cm. 9 de diamètre près d'une extrémité (pl. XVIII, 5, au milieu en bas).

6. *Fragment de peson* (?) (X a). Ép. : 1 cm. 1 ; stéatite noire ; en grande partie incomplet ; trou de 0 cm. 4 de diamètre (pl. XVIII, 5, au milieu).

Enfin, à l'entour des deux maisons, ont été trouvés les deux objets suivants, de date également incertaine :

1. *Couvercle* (près de Z γ). Diam. : 5 cm. 2 ; ép. : 1 cm. 1 ; pierre noire à veines blanches, très endommagée ; bouton brisé ; feuillure le long des bords supérieur et inférieur (pl. XVIII, 5, en bas à gauche).

2. *Vase à versoir* (au sud-est de Z β) (Herakleion, n° 2421). Haut. : 14 cm. 6 ; diam. max. : 15 cm. ; marbre à veines noires et blanches ; forme tronconique, légèrement renflée, à parois minces ; deux anses horizontales ; grand versoir à fond plat

1. On comparerait volontiers ce vase à une pyxis en stéatite trouvée à Tyliossos (*Tyliossos à l'époque minoenne*, p. 50, fig. 25, 3), ainsi qu'à un autre vase de même forme, également en stéatite, trouvé à Kastellos du Lasithi (*B. S. A., XXXVIII, 1937-1938, p. 51, fig. 20, n° 38 et pl. III, 2*).

et côtés divergents ; à l'extrémité opposée, tenon en arc de cercle, ayant probablement servi à soulever le vase pour en verser le contenu (pl. XIX, 4).

Bien qu'aucune donnée stratigraphique ne nous permette de dater ce beau vase, c'est plutôt à la seconde époque que plusieurs analogies — tant parmi les types céramiques que parmi les vases de pierre — nous suggèrent de l'attribuer¹.

II. — OBJETS DE BRONZE

La plupart des nombreux objets de bronze que nous avons eu la chance de découvrir proviennent soit de l'atelier V en Z β , soit de la boutique XV appuyée contre le mur ouest de Z γ . A l'exception de quelques menues trouvailles effectuées en Z γ , dont la position stratigraphique est incertaine, tous ces bronzes datent de la seconde époque. Il eût été intéressant de faire analyser l'une des armes ou l'un des outils qui furent découverts en grand nombre ; ce ne fut malheureusement pas possible ; en revanche, grâce à l'obligeance de M. Jean-R. Maréchal², nous avons pu faire analyser un petit fragment d'un ruban métallique très étroit qui fut trouvé en Z β , et date par conséquent de la seconde époque minoenne. Voici le résultat de cette analyse :

Cuivre : 99,07 % ; nickel : 0,38 % ; arsenic : 0,17 % ; fer : 0,04 % ; étain : 0,02 % ; antimoine : 0,01 % ; plomb : 0,01 % ; bismuth : 0,001 % ; argent : 0,01 % environ.

D'autre part, la micrographie, nous écrit M. Maréchal, « montre que le métal a été martelé et recuit et qu'il contient des inclusions oxydées dont certaines apparaissent avant attaque sous forme de petites plages bleues » (pl. XXIV, 2).

Il s'agit donc de cuivre pratiquement pur, mais où la présence de nickel peut donner quelques indications quant à l'origine du minerai³.

1. A Pseira, un vase de stéatite, de forme analogue, est également muni de deux anses horizontales, d'un bec et d'un mamelon opposé (*Excavations in the Island of Pseira*, p. 35, fig. 15, 1) ; plus proche encore du nôtre est un skyphos d'argile du M. R. I, trouvé à Tyllissos, et pourvu de deux petites anses horizontales, d'un bec et d'une petite anse atrophiée, opposée au bec (*Tyllissos à l'époque minoenne*, p. 21, fig. 7).

2. Que M. J. Maréchal trouve ici l'expression de toute notre gratitude, qui s'adresse également

à la Compagnie Générale du Duralumin et du Cuivre, de Dives-sur-Mer (Calvados), dont les laboratoires ont bien voulu se charger de cette analyse.

3. M. Maréchal, pour sa part, penserait volontiers à Chypre ; cependant la présence de nickel dans les minerais de cuivre chypriotes n'est admise ni par Peake (*Antiquity*, II, 1928, p. 456-457) ni par Forbes (*Metallurgy in Antiquity*, p. 353) ; faut-il alors penser à une origine anatolienne ou même européenne de ce métal ?

Il est évident que l'emploi de cuivre pur s'explique par les qualités de malléabilité que l'on attendait du ruban métallique dont il est question ici ; en revanche, la dureté et la rigidité exigées d'une arme ou d'un outil nous donnent le droit de supposer que les instruments trouvés en Z β et Z γ étaient faits non plus de cuivre, mais de bronze, comme il est de règle à cette époque. D'autre part les résultats de l'analyse micrographique sont révélateurs de la façon dont étaient travaillés les objets de métal par martelages et recuits successifs ; le même travail était effectué sur les armes et outils après leur moulage : le martelage éliminait d'éventuelles bavures et surtout affûtait les tranchants tout en les durcissant, tandis que le recuit empêchait que le métal devînt trop cassant ; c'est ainsi que les doubles haches trouvées en Z β présentent des tranchants martelés, et par suite arrondis légèrement et élargis, tandis que celles de Z γ , découvertes telles qu'elles sortaient du moule, ont encore des tranchants rectilignes, sans pointes latérales, dont les biseaux encore intacts ont été obtenus par moulage ; quant aux deux racloirs trouvés en Z β et Z γ , les légers rebords qui en soulignent les côtés sur chacune des faces sont le résultat eux aussi d'un martelage.

Le matériel de bronze trouvé en Z β et Z γ comprenait des outils, des armes et divers objets de toilette, que nous étudierons successivement.

Outils. — La plupart des outils appartiennent à des types déjà bien représentés en Crète :

1. *Lame de scie* (Z β , V, trouvée rangée le long du mur nord de l'atelier). Long. : 141 cm. ; larg. max. : 16 cm. ; une extrémité coupée à angles droits, l'autre arrondie ; cinq trous de rivets dans l'angle supérieur du talon, qui forment deux triangles à côtés parallèles ayant un sommet commun ; chacun de ces trous a 0 cm. 7 à 0 cm. 8 de diamètre ; dents non alternées, très irrégulières ; épaisseur de la lame constante du dos au tranchant (pl. XXI, 1, et XXIX, B, 6).

Des scies de même type et de taille voisine ont déjà été découvertes à Cnossos et Haghia Triada¹. Mais, en général, trois rivets seulement suffisent pour fixer la poignée de l'outil dans l'angle supérieur du talon et dans le prolongement du dos, à la manière de nos scies de carrier modernes (cependant, à Haghia Triada, deux rivets supplémentaires à l'autre extrémité

1. *P. of M.*, II, p. 630, fig. 394, 5, et p. 632.

de la lame demeurent inexpliqués, à moins que la scie n'ait été, en raison de sa longueur, emmanchée aux deux bouts). Si à Mallia nous avons cinq trous de rivets au lieu de trois, leur disposition nous amène à penser qu'il s'agit d'une réparation, comme le suggère la pl. XXIX, B, 6 : les trous 1, 2 et 3 étaient sans doute les trous primitifs, dont l'un, le troisième, devenu probablement trop large après un long usage, fut une première fois remplacé par un autre trou percé à proximité ; puis seul le trou 1 fut conservé et les trous 4 et 5 furent percés, sans doute afin de permettre au manche d'emboîter plus largement le talon de la lame : les deux derniers trous sont les plus réguliers, ce qui s'explique facilement s'il est vrai qu'ils demeurèrent moins longtemps en usage.

2. Doubles haches :

a) Z β , V. Long. : 15 cm. ; larg. des tranchants : 5 cm. et 5 cm. 5 ; ép. max. : 2 cm. 5 ; trou de section ronde, tranchants légèrement élargis et arrondis par martelage (pl. XX, 1, à droite).

b) Z β , V. Long. : 18 cm. 2 ; larg. des tranchants : 5 cm. 9 et 6 cm. 2 ; ép. max. : 2 cm. 8 ; même type que l'exemplaire précédent (pl. XX, 1, à gauche).

c) Z γ , XV (Herakleion, n° 2333). Long. : 18 cm. 6 ; larg. des tranchants : 7 cm. ; ép. max. : 2 cm. 7 ; biseaux très marqués sur chaque face, obtenus par moulage ; tranchants droits, non élargis, légèrement endommagés (pl. XX, 3, en haut à gauche).

d) Z γ , XV (Herakleion, n° 2332). Long. : 16 cm. 8 ; larg. des tranchants : 5 cm. 8 ; ép. max. : 2 cm. 5 ; même type que précédemment ; tranchants intacts ; trou cylindrique parcouru sur toute sa hauteur par deux rainures verticales diamétralement opposées (pl. XX, 3, en haut, 2^e à partir de la gauche).

e) Z γ , XV (Herakleion, n° 2328). Long. : 16 cm. 1 ; larg. des tranchants : 5 cm. 7 ; ép. max. : 2 cm. 5 ; même type sans rainures (pl. XX, 3, en haut, 2^e à partir de la droite).

f) Z γ , XV (Herakleion, n° 2329). Long. : 18 cm. 2 ; larg. des tranchants : 6 cm. 3 ; ép. max. : 2 cm. 7 ; même type (pl. XX, 3, en haut à droite).

g) Z γ , XV (Herakleion, n° 2334). Long. : 17 cm. 4 ; larg. des tranchants : 6 cm. 3 ; ép. max. : 2 cm. 4 ; même type (pl. XX, 3, en bas à gauche).

h) Z γ , XV (Herakleion, n° 2327). Long. : 17 cm. ; larg. des tranchants : 6 cm. 5 ; ép. max. : 2 cm. 7 ; même type, un tranchant légèrement ébréché (pl. XX, 3, en bas, 2^e à partir de la gauche).

i) Z γ , XV (Herakleion, n° 2330). Long. : 17 cm. 2 ; larg. des tranchants : 6 cm. 1 ; ép. max. : 2 cm. 6 ; même type (pl. XX, 3, en bas, 2^e à partir de la droite).

j) Z γ , XV (Herakleion, n° 2331). Long. : 16 cm. 2 ; larg. des tranchants : 6 cm. 6 ; ép. max. : 2 cm. 7 ; même type (pl. XX, 3, en bas à droite).

Toutes ces haches appartiennent à un même type, à trou cylindrique, léger rétrécissement au niveau du collet et section rhomboïdale : c'est le type spécifiquement crétois, par opposition aux doubles haches à trou elliptique et tranchants élargis que l'on trouve surtout sur le continent grec.

3. *Ciseaux*. Des ciseaux appartenant à plusieurs types différents ont été découverts :

a) Z β , V. Long. : 24 cm. 7 ; larg. du tranchant : 3 cm. 6 ; tranchant à double biseau et fortes pointes latérales ; côtés parallèles, talon rétréci à extrémité martelée (pl. XX, 1, en bas).

Type très courant en Crète, utilisé comme ciseau de menuisier, sans emmanchement distinct.

b) Z β , V. Long. cons. : 5 cm. 6 ; larg. du tranchant : 1 cm. 2 ; tranchant élargi, à double biseau ; section rectangulaire plate ; tige brisée (pl. XX, 4, à droite).

c) Près de Z γ . Long. : 5 cm. 4 ; larg. du tranchant : 0 cm. 75 ; même type ; talon arrondi. Date incertaine (pl. XXI, 2, au milieu).

Ces deux ciseaux appartiennent à un type peu fréquent en Crète ; nous ne voyons guère à citer que deux exemplaires comparables de Karphi¹.

d) Z γ . Long. cons. : 3 cm. ; larg. du tranchant : 0 cm. 6 ; tranchant élargi, à double biseau ; tige de section carrée, sans doute brisée (pl. XXI, 3, en haut, au milieu).

e) Z γ . Long. : 2 cm. 3 ; larg. du tranchant : 0 cm. 3 ; même type, talon arrondi (pl. XXI, 3, 3^e à partir du haut).

Ces deux ciseaux, de date incertaine, diffèrent du type précédent par la section de la tige ; il s'agit ici encore d'un type peu fréquent en Crète ; néanmoins un exemplaire en a été trouvé au palais de Mallia, datant du M. R. I².

4. *Couteaux de cordonnier* :

a) Z β , V. Long. : 13 cm. 8 ; larg. max. : 9 cm. 1 ; lame très mince, tranchant très élargi et arrondi ; talon concave ; rebord martelé sur chaque côté de la lame ; un rivet, retenant encore des traces de bois carbonisé (pl. XX, 1, au milieu à droite, et pl. XXIX, B, 1).

b) Z γ , XV (Herakleion, n^o 2340). Long. : 12 cm. 5 ; larg. max. : 6 cm. Même

1. B. S. A., XXVIII, 1937-1938, p. 115, pl. XXVIII, 2, n^{os} 411 et 216. 2. Mallia, *Deuxième Rapport*, p. 42, pl. XXII, f.

type que le précédent, mais côtés légèrement concaves et rebords martelés peu accentués ; une pointe du tranchant brisée ; talon droit. Deux rivets en ligne transversale, dont les têtes sont ornées sur une face d'une feuille d'or, sur l'autre d'une feuille d'argent (pl. XX, 2, en haut à gauche).

Il est probable que ces instruments servaient à couper les peaux utilisées en cordonnerie ; mais les feuilles d'or et d'argent qui ornent les rivets de l'un d'eux sont assez surprenantes s'il s'agit d'un simple outil ; pourtant le contexte dans lequel il fut trouvé exclut toute possibilité de l'interpréter comme objet d'apparat. Quant aux rebords latéraux, ils étaient vraisemblablement destinés à adapter exactement la lame à la forme du manche dans lequel elle s'emboîtait ; des rebords analogues, accompagnés de rivets, se retrouvent sur deux objets du même type, découverts l'un à Knossos, maison nord-ouest, et datant du M. M. III b-M. R. I a¹, l'autre à Episkopi Pediados : ce dernier, plus tardif (M. R. III), comporte deux rivets en ligne longitudinale².

5. *Lame de couteau* (Zβ, XVI). Long. : 11 cm. 4 ; larg. max. : 1 cm. 5 ; dos convexe, tranchant devenu concave à la suite d'affutages successifs, et formant un angle peu marqué avec la soie plate ; deux rivets distants de 1 cm. 5 ; talon légèrement arrondi (pl. XX, 4, en bas, et XXIX, B, 2).

Type très fréquent dans le monde égéen ; citons seulement les couteaux de Zafer Papoura³ et Psychro⁴.

6. *Poinçons* :

a) Zγ, XV. Long. : 12 cm. ; ép. : 0 cm. 35 ; tige de section carrée, pointe de section ronde ; courte soie de section carrée (pl. XX, 2, en bas).

b) Zγ, XV. Long. cons. : 9 cm. 6 ; ép. : 0 cm. 35 ; même type, pointe brisée (pl. XX, 2, au milieu, 2^e à partir du bas).

Type également très fréquent en Crète, tant à la première époque⁵ qu'à la seconde⁶.

7. *Lingot* (Zβ, I). Long. : 15 cm. ; section grossièrement rectangulaire,

1. *P. of M.*, II, p. 629, fig. 392, 16.

2. *Arch. Deltion*, XV, 1933-1935, p. 52, fig. 7, à droite.

3. *Prehistoric Tombs of Knossos*, pl. XCI, 51, c.

4. *B. S. A.*, VI, 1899-1900, p. 110, fig. 43, 4.

5. Par exemple à Platanos (*Vaulted Tombs of Mesara*, p. 110, pl. LVI, n° 1924).

6. Par exemple à Palaikastro (*Palaikastro*, pl. XXV, N) ou Phaistos (*Festós*, II, p. 375, fig. 239).

formé allongée ; un long côté à arêtes vives, un autre plus émoussé et légèrement convexe (pl. XX, 1, au milieu, à gauche).

Des objets analogues trouvés, l'un à Gournia¹, l'autre à Haghia Triada², ont été interprétés dans le premier cas comme une lime, dans le second comme un ciseau. En fait, il semble qu'il s'agisse d'un lingot ou colombin, destiné à être travaillé et transformé en arme ou en outil ; un objet identique, également plano-convexe, long de 17 cm., a été trouvé à Byblos et interprété comme tel, avec raison, semble-t-il, par M. Dunand³.

Armes. — 1. *Pointe de lance* (Zβ, V). Long. : 24 cm. 5 ; larg. max. de la pointe : 3 cm. ; douille formée par enroulement de la feuille de métal ; pointe à méplat longitudinal (pl. XX, 1, en haut).

Type très fréquent en Crète⁴.

2. *Lames de poignards.* Plusieurs exemplaires de types différents :

a) Zγ, XV (Herakleion, n° 2335). Long. : 30 cm. 3. Lame longue et étroite, tranchants presque parallèles, méplat longitudinal au milieu de la lame ; talon très élargi et arrondi, trois rivets conservés (pl. XX, 5, en haut).

Ce type est le plus fréquent au M. R. I a ; le méplat médian et les trois rivets en arc de cercle sont caractéristiques de cette période⁵.

b) Zγ, XV (Herakleion, n° 2336). Long. : 28 cm. ; même type, mais exemplaire plus court et plus large que le précédent (pl. XX, 5, 2^e à partir du haut).

c) Zγ, XV (Herakleion, n° 2337). Long. : 26 cm. 3 ; même type, exemplaire encore plus large que le précédent et pointe plus marquée (pl. XX, 5, 2^e à partir du bas).

d) Zγ, XV (Herakleion, n° 2338). Long. cons. : 32 cm. ; lame brisée en plusieurs fragments et incomplète ; bronze très corrodé ; même type que a), long et étroit, mais méplat médian non conservé ; trois rivets à tête d'argent (pl. XX, 5, en bas).

e) Zγ, XV (Herakleion, n° 2339). Long. : 17 cm. 7 ; lame triangulaire, courte, ornée sur chaque face d'incisions parallèles de part et d'autre d'une nervure médiane ; talon en demi-cercle ; quatre rivets en losange qui semblent avoir été primitivement munis, sur l'une des faces, d'une tête rapportée en or ou en argent (pl. XX, 2, à gauche).

f) Zγ, XV. Long. cons. : 16 cm. 5 ; même type que le précédent, mais sans nervure ou incisions ; talon brisé, pas trace de rivets (pl. XX, 2, 2^e à partir de la droite).

1. *Gournia*, p. 34, pl. IV, 7.

2. *Mon. Ant.*, XIII, p. 68, fig. 54.

3. *Fouilles de Byblos*, I, p. 355, pl. CI, n° 5264.

4. Cf. par exemple *Gournia*, p. 34, pl. IV, 48.

5. Cf. *P. of M.*, IV, p. 851 et fig. 835. Sur cette question, cf. R. Maxwell-Hyslop, *Iraq*, VIII, 1946, p. 18-20 (type 16).

g) Z γ , XV. Long. cons. : 16 cm. 5 ; même type, brisé ; pas trace de rivets (pl. XX, 2, à droite).

Objets de toilette. — 1. *Fragments de pinces à épiler* (Z β , I). Long. cons. : 5 cm. 5 et 3 cm. 8 ; appartiennent sans doute à deux objets différents (pl. XX, 4, à gauche).

Type très commun dans tout le monde préhellénique¹.

2. *Aiguilles* :

a) Z β , I. Long. : 12 cm. 5 ; section ronde, chas de forme allongée (pl. XX, 4, en haut).

b) Z γ , XV ; fragments ; section ronde (pl. XX, 2, 3^e à partir du bas).

3. *Épingles* :

a) Z β , I. Long. : 6 cm. ; tige renflée à proximité de la tête de l'épingle ; celle-ci très large, en forme de disque très épais, à profil mouluré, semblant annoncer un exemplaire de Psychro² (pl. XX, 4, au milieu, et XXIX, B, 5).

b) Z γ . Long. cons. : 5 cm. 7 ; tête brisée ; tige torsadée. Époque incertaine (pl. XXI, 3, au milieu, 2^e à partir du haut).

4. *Anneau* (au nord de Z γ). Diam. extérieur : 2 cm. 2 ; ép. : 0 cm. 2. Époque incertaine (pl. XXI, 2, en haut à droite).

5. *Spirale* (Z β , I) ayant peut-être constitué une sorte de bouton. Diam. : 1 cm. 2 (pl. XXIX, B, 4).

6. *Pendentif* (Z β , I). Haut. cons. : 3 cm. 3 ; plaque très mince, en partie brisée, terminée par un enroulement où passait probablement un cordon (pl. XXIX, B, 3).

Forme de la plaque très incertaine ; mais l'ensemble rappelle un pendentif de Mavro Spelio³.

7. *Disque percé* (Z γ). Diam. : 1 cm. 5 ; trou central de 0 cm. 25 ; disque extrêmement mince, de destination inconnue (pl. XXI, 3, au centre).

1. Par exemple à Mallia (*Mallia, Premier Rapport*, p. 59, fig. 18).

2. *B. S. A.*, VI, 1899-1900, p. 112, fig. 45, en haut au milieu.

3. *B. S. A.*, XXVIII, 1926-1927, p. 268, IX, D 1, fig. 38.

III. — OBJETS DIVERS

1. *Nuclei et lames d'obsidienne noire* (Z β) (pl. XXII, 4).

2. *Pesons* (Z β et Z γ) ; types divers : sphérique à trou transversal, parallélépipédique, pyramidal à un ou deux trous dans la partie supérieure, cylindrique à trou longitudinal, conique à trou transversal, en forme de galette arrondie à gros trou central ou deux petits trous près du bord (pl. XXII, 2 et 3).

3. *Fusaïoles* et objets de type voisin :

a) Z β , fusaïole de stéatite noirâtre. Diam. : 1 cm. 9 ; ép. : 0 cm. 4 ; une face plane, l'autre convexe ; un trou central de 0 cm. 3 de diamètre (pl. XXI, 4, au milieu à droite).

Des fusaïoles ont été trouvées en assez grand nombre dans la plupart des fouilles crétoises ; celles de Koumasa et de Porti, dans la Messara, sont identiques à celle-ci¹.

b) Z β , disque en os carbonisé. Diam. : 2 cm. 2 ; ép. : 0 cm. 6 ; une face plane, l'autre concave ; trou central de 0 cm. 35 de diamètre (pl. XXI, 4, au milieu à gauche).

c) Z β , fusaïole en os. Diam. : 0 cm. 27 ; ép. : 0 cm. 65 ; une face plane, l'autre légèrement convexe ; trou central de 0 cm. 3 de diamètre ; tranche pourvue d'une gorge peu profonde (pl. XXI, 4, en bas à gauche).

d) Z β , fusaïole en os. Diam. : 2 cm. 6 ; ép. : 0 cm. 65 ; une face plane, l'autre convexe, décorée d'un quadrillage figurant un motif rhomboïdal ; trou central de 0 cm. 3 de diamètre (pl. XXI, 4, en bas à droite).

e) Près de Z γ , disque en os. Diam. : 3 cm. ; ép. : 0 cm. 5 ; trou central de 0 cm. 35 de diamètre ; deux faces planes, dont l'une décorée d'un motif incisé figurant, à l'intérieur de deux cercles concentriques, une sorte de rosette dont les pétales sont animés d'un mouvement giratoire (pl. XXI, 2, en bas à droite, et pl. XXX, 2).

f) Près de Z γ , fusaïole de calcaire blanc. Diam. : 2 cm. 1 ; ép. : 1 cm. 1 ; type conique, à base légèrement convexe ; trou transversal de 0 cm. 3 de diamètre (pl. XXI, 2, en bas à gauche, et pl. XXX, 3).

4. *Objets divers en terre cuite* :

a) *Rosette de terre cuite* (Z β , V). Diam. : 4 cm. 2 ; ép. : 1 cm. ; sorte de calotte

1. *Vaulted Tombs of Mesara*, p. 49, pl. XXXII, n° 870-873, et p. 69, pl. XXXIX, n° 674-675.

sphérique sur la partie plane de laquelle figure en creux une rosette de huit pétales, avec point central (pl. XXIX, A, 5).

La destination de cet objet en argile mal cuite est difficile à préciser ; peut-être s'agit-il d'un moule destiné à la fabrication de quelque ornement ; il est peu probable, étant donné ses dimensions, que ce soit un sceau ou l'empreinte d'un sceau ; néanmoins le motif lui-même est loin d'être inconnu dans la glyptique préhellénique¹.

b) *Disque incisé* (Zγ, IV). Diam. : 3 cm. ; ép. : 0 cm. 6 ; deux faces planes, pas de trou central ; sur une face, un signe gravé qui pourrait être un signe d'écriture (pl. XXI, 3, en haut à gauche, et pl. XXX, 1). Il n'est pas sans analogies en effet avec les signes AB 1 et AB 27 d'Evans, communs au Linéaire A et au Linéaire B, mais inversé, comme s'il s'agissait d'une empreinte à l'envers². Il n'est pas impossible que le même signe figure sur une des perles d'ambre trouvées dans la tholos II de Pylos (1500-1425)³.

c) *Tête de taureau* (Zγ, I). Long. : 5 cm. 6 ; seule la moitié droite de la tête est conservée ; un trou rond à l'arrière de la nuque, un autre à l'extrémité du museau ; œil indiqué par un léger renflement ; corne et oreille brisées ; restes d'une étroite bande brune le long des naseaux, sur le fond d'argile chamois. Première époque (pl. XXI, 3, en bas à gauche, et XXIX, A, 6).

Il s'agit très probablement d'un rhyton, comme l'indiquent les trous percés à chaque extrémité de l'objet ; de toute façon ces têtes d'animaux en terre cuite sont fréquentes à la première comme à la seconde époque⁴.

d) *Fragment de conduit* (Zγ, XV). Long. cons. : 25 cm. ; larg. : de 12 cm. 5 à 15 cm. 5 ; fond plat, bords relevés à angle droit, mais brisés (haut. cons. : 2 cm. 2) ; deux côtés convergents (pl. XXII, 1). Première époque.

A Phylakopi, une rigole de terre cuite, de même forme et de dimensions

1. Cf. un sceau d'argile avec bouton saillant, décoré d'un motif analogue, dans F. Matz, *Frühkretische Siegel*, p. 256, fig. 112, 2 ; en Messénie, à Malthi Dorion, a été découvert un objet hémisphérique en argile, de l'Helladique Ancien, dont la partie plate comporte, incisées ou imprimées, six raies cunéiformes formant une sorte de rose (*The Swedish Messenia Expedition*, p. 338 et pl. XXV, 28) ; la forme même de ces objets rappelle certains sceaux de l'H. A., à Zygouries (*Zygouries*, p. 189, pl. XXI, 4) et Asinè (*Asine*, p. 234 sqq., fig. 172, 1). Quant au motif de la rosette à six pétales et point central,

il est très répandu dans l'art préhellénique, tant en Crète (*Arch. Eph.*, 1912, p. 223-224, fig. 32, et *P. of M.*, I, p. 482, fig. 345 : décor d'ivoire incrusté de Tyllissos) que sur le continent (*Prosymna*, pl. 99, fig. 417, 8 : rosettes d'ivoire de l'Helladique Récent, de très petites dimensions).

2. *Scripta Minoa*, II, p. 6 et 12.

3. *I. L. N.*, 6 avril 1957, p. 543, fig. 23, au milieu.

4. Cf. une tête de taureau du M. M. I à Mallia (*Mallia, Nécropoles*, I, p. 24, pl. XI), une autre du M. R. I à Gournia (*Gournia*, pl. XI, 19).

voisines, semble bien avoir été destinée à l'écoulement des eaux¹; à Mallia même, une canalisation identique prolonge à l'extérieur de la maison A une conduite d'eau en pierre d'un type voisin².

5. *Plomb* :

a) Disque (Z β). Diam. : 4 cm. 3; ép. : 1 cm. 2; une face plane, l'autre pourvue d'un rebord circulaire; au centre de cette dernière, un signe gravé qui semble pouvoir être assimilé à l'un des signes du Linéaire A³ (pl. XXI, 4, en haut à droite).

b) Disque (Z β). Diam. : 3 cm. 7; ép. : 0 cm. 55; deux faces planes; au centre de l'une d'elles, petite cavité circulaire de 0 cm. 3 de diamètre et 0 cm. 1 de profondeur (pl. XXI, 4, en haut à gauche).

Trois disques de plomb analogues ont été découverts à Tyliossos; d'autres proviennent d'Haghia Triada et de Vaphio⁴.

6. *Bijoux* :

a) Perles (Z β , V, bassin). Diam. : 1 cm. 2 et 1 cm.; perles sphériques, en pierre mauve translucide.

b) Perles (Z β , XVI). Diam. : 1 cm. 2 et 0 cm. 9; perles sphériques, la première en argile peinte de couleur gris bleu, la seconde en pierre bleu foncé.

c) Bague d'argent (Z β , XVI). Diam. intérieur : 1 cm. 6; ép. : 0 cm. 45; chaton aplati et légèrement élargi, où subsistent un rivet et la trace d'un second (pl. XXX, 6).

7. *Sceaux* :

a) Sceau en ivoire (Z β , I). Haut. : 0 cm. 95; diam. : 1 cm. 2; cône percé d'un trou horizontal de 0 cm. 12 de diamètre et décoré d'un motif en tourbillon, formé de bandes alternativement lisses et incisées de lignes horizontales (pl. XXIII, 1, et XXX, 7); le sceau proprement dit comporte, à l'intérieur d'un cercle, une sorte d'A, dont les jambages sont gravés dans l'ivoire ainsi que la barre transversale, formée de trois lignes parallèles; sous celles-ci, deux petites feuilles dessinées en creux; de part et d'autre du motif central, séries de lignes obliques parallèles, disposées de façon asymétrique (pl. XXIII, 2, et XXX, 7).

La forme conoïde remonte à la première époque; on connaît déjà plusieurs exemplaires dont le cône est orné de ce motif en tourbillon plus ou moins schématique, mais jamais aussi parfaitement exécuté et aussi bien

1. *Phylakopi*, p. 61, fig. 57.

2. *Mallia, Maisons*, I, p. 12-13, fig. 2 et pl. V, 2.

3. *Scripta Minoa*, II, p. 24, A 71.

4. *Villas minoennes de Tyliossos*, p. 96-97, pl. XXVIII, 1; *Arch. Eph.*, 1899, p. 15.

adapté à la forme de l'objet à décorer que sur celui de Mallia¹. Quant au motif qui constitue le sceau proprement dit, F. Matz a pu noter qu'une composition en triangle était, à la première époque, aussi fréquente qu'une composition axiale²; deux sceaux du M. M. peuvent, dans une certaine mesure, être rapprochés du nôtre; l'un, de forme prismatique, qui provient de Crète centrale ou orientale, est décoré sur sa face principale de deux groupes de lignes obliques, formant comme les jambages d'un A; la barre de cet A n'est pas figurée, mais la partie inférieure du motif s'orne de trois petites feuilles³; l'autre, provenant d'Haghios Onophrios, comporte aussi une rosette de trois feuilles sous un motif analogue⁴. Toutes ces analogies nous assurent donc que notre sceau de Z β , bien que trouvé dans un contexte de la seconde époque, remonte au Minoen Moyen; il faut par conséquent supposer qu'il resta en usage pendant plusieurs générations, peut-être dans une même famille.

b) Pierre gravée (Z γ , III) en partie brisée. Diam. : 1 cm. 65; ép. : 0 cm. 5; sceau en calcédoine, de forme lenticulaire; trou traversant la pierre diamétralement; motif géométrique composé de deux séries de trois cercles concentriques et de rayons divergents. Seconde époque (pl. XXI, 3, en haut à droite, et pl. XXX, 5).

A Tyliossos a été trouvé un sceau lenticulaire de stéatite verdâtre, orné de deux séries de cercles concentriques surmontées d'un cercle simple; au-dessous, trois incisions linéaires parallèles⁵. Cependant le sceau de Mallia semble devoir être plus particulièrement rapproché de la série de gemmes ornées du motif de la tête de lion ou de chat dégénérée, qui aboutit peu à peu à un décor composé de deux groupes de cercles concentriques figurant les yeux et de quelques lignes obliques divergentes⁶.

8. *Applique en ivoire* (Z β , V) (Herakleion, n° 275). Haut. : 6 cm. 1;

1. Cf. F. Matz, *Frühkretische Siegel*, p. 101-102; *Gournia*, p. 54, fig. 28, 3 a (sceau de stéatite du M. M., motif très schématique); *Vaulted Tombs of Mesara*, p. 80, pl. VIII, n° 681 (sceau de stéatite de Drakones, très schématique), et p. 120, pl. XIV, n° 1061 et 1071 (sceaux de Platanos, également très schématiques); *Ausonia*, XIII, 1913, col. 30, fig. 26 (sceau de stéatite de Siva); *Arch. Eph.*, 1907, p. 162, n° 30 (sceau de stéatite de Mallia), et p. 157, n° 17 (sceau de stéatite d'origine inconnue).

2. *O. c.*, p. 130-131.

3. *Ibid.*, pl. XV, n° 27, A; cf. aussi *Arch. Eph.*, 1907, pl. VI, 27 a, et p. 161.

4. A. Evans, *Cretan Pictographs*, p. 106, fig. 79, c; cf. aussi F. Matz, *o. c.*, pl. X, 3.

5. *Tyliossos à l'époque minoenne*, p. 43 et pl. II, a.

6. *P. of M.*, I, p. 673, fig. 492; citons particulièrement un sceau d'onyx de Gournia, de la première époque (*Gournia*, p. 54, fig. 58, 2; cf. F. Matz, *o. c.*, p. 117 et pl. XI, 16), et l'un des motifs décorant un sceau d'agate de Gortyne (*J. H. S.*, XVII, 1897, p. 341, fig. 9).

partie postérieure plate, avec mortaise saillante à l'extrémité supérieure ; extrémité inférieure légèrement arrondie ; deux trous transversaux de 0 cm. 25 de diamètre, situés respectivement à 2 cm. 5 et 3 cm. 9 de l'extrémité inférieure, indiquent que cet objet servait vraisemblablement de revêtement appliqué sur quelque meuble, dont il décorait sans doute un pied¹. Sur la face antérieure, le motif figuré réunit, sans solution de continuité, une tête humaine de caractère nettement égyptien, coiffée du « nemès » royal, et deux pattes antérieures de lion (pl. XXIII, 3 à 5, et pl. XXX, 4).

Il s'agit donc d'un sphinx, dont les deux éléments se trouvent juxtaposés selon un principe analogue à celui qui a inspiré la décoration d'une chaise de bois égyptienne de l'époque d'Aménophis III (donc légèrement postérieure à notre maison de Mallia ; mais il est vraisemblable que cette chaise n'est pas sans antécédents dans l'art égyptien) ; les quatre pieds de ce meuble sont constitués chacun par une patte de lion, tandis qu'au-dessus des pieds antérieurs les bras s'ornent d'une tête de femme en relief, directement reliée, sans aucun intermédiaire, à la patte de l'animal².

Il est difficile, étant donné le mauvais état de conservation de l'ivoire, de préciser les détails du visage et de la coiffure ; néanmoins, les arcades sourcilières et les pommettes très marquées, les oreilles décollées, paraissent nettement indiquer une origine égyptienne ; les pans du « nemès », à plis horizontaux, présentent cette convergence sur la poitrine qui, déjà fréquente au Moyen Empire, sous Sésostris I^{er} et Amenemhet III, caractérise la coiffure royale à l'époque de la XIII^e dynastie³ ; ce sont également des sphinx de la XIII^e dynastie, provenant de Tanis, que rappellent le très fort relief des pans du « nemès » sur les épaules et aussi le mantelet qui couvre celles-ci, orné de rayures verticales et figurant la crinière très stylisée du lion⁴.

Les pattes sont extrêmement rudimentaires : il semble que l'artisan ait adapté, à un sphinx dressé debout sur ses pattes antérieures, les pattes

1. A Ninive a été trouvée une déesse d'ivoire — postérieure à notre sphinx — qui était également destinée à être appliquée sur quelque objet (*J. E. A.*, I, 1914, p. 108-109, pl. XV).

2. *Catalogue du Musée du Caire, Tomb of Yuua and Thuiu*, p. 53-54, n° 51113, pl. XXXVIII.

3. H. G. Evers, *Staat aus dem Stein*, II, p. 8.

4. *Ibid.*, pl. I, 30 : sphinx de Tanis ; posté-

rieurement à la XIII^e dynastie, les pans du « nemès » tomberont sur les épaules en relief beaucoup moins accusé ; d'autre part, le mantelet des épaules caractérise cette même XIII^e dynastie ; un autre sphinx de Tanis (P. Montet, *Tanis*, pl. VI) présente une stylisation moins poussée de la crinière.

d'un sphinx ou d'un lion couché, sans comprendre très bien la logique même de leur stylisation, et se soit contenté d'en recourber l'extrémité pour imiter l'allure des pattes de l'animal debout. Et plus précisément, c'est encore aux sphinx de la XIII^e dynastie que nous ramène le détail de cette stylisation : sur la face externe des pattes, musculature stylisée en forme de baguette, qui se termine, du côté des griffes, par quelques petites lignes perpendiculaires ; incision tout le long de la face interne des pattes ; lignes obliques traversant celles-ci et figurant la pliure du membre¹. Les griffes sont énormes et grossièrement exécutées, et rappellent celles d'un sphinx en ivoire d'Abydos, d'époque Hyksos, qui constituait probablement le manche d'une boîte ou d'un objet analogue (British Museum) : ce sphinx, qui est représenté terrassant un adversaire, est orné également du mantelet à rayures verticales sur les épaules et, sur la face externe des pattes, d'une baguette incisée². Ce dernier objet, malgré le caractère sémitique des traits, qui s'explique sans doute par une influence orientale en relation avec le règne des Hyksos, est certainement d'origine égyptienne ; on ne peut donc arguer de la grossièreté de notre sphinx de Mallia pour lui refuser cette même origine, que tout au contraire nous incite à lui accorder ; nous avons vu quelles parentés stylistiques le rapprochent des sphinx d'époque Hyksos, et l'on pourrait comparer au nôtre les deux sphinx qui ornent le bracelet d'or d'Ahhoteb, datant vraisemblablement de la XVII^e dynastie³ ; si la position est différente, les traits du visage et la coiffure ne sont pas sans évoquer le sphinx de Mallia.

Sans doute celui-ci pourrait-il être une imitation orientale d'un type égyptien ; mais, à l'exception d'un ivoire d'El Jisr, près de Jaffa, probablement importé d'Égypte, l'Orient ne nous a fourni jusqu'à présent aucun ivoire qui fût antérieur à celui de Mallia, ou même en fût contemporain⁴. D'autre part, aucun ivoire oriental, même postérieur, ne présente de similitudes suffisantes avec celui de Mallia ; cependant il vaut sans doute la peine de mentionner ici une terre cuite de Megiddo qui, malgré l'absence évidente

1. *Staat aus dem Stein*, II, p. 84-89 ; cf. *Ibid.*, I, pl. 137, sphinx de Tanis, de la XIII^e dynastie. Ce mode de stylisation des pattes antérieures apparaît dès le Moyen Empire, mais il caractérise surtout les sphinx de Tanis.

2. *J. E. A.*, XIV, 1928, p. 46-47, pl. VII.

3. *J. E. A.*, X, 1924, p. 251 sqq., pl. XVII.

4. C. Decamps de Mertenfeld, *Inventaire*

commenté des Ivoires Phéniciens et apparentés, p. 3 et p. 59. Quant à penser à une imitation crétoise, cette interprétation nous semble vraiment exclue : A. Furumark a noté combien il est peu probable que des artistes crétois aient étudié en Égypte, ou des artistes égyptiens travaillé en Crète (*Opusc. Arch.*, VI, p. 248, n. 3).

de relations directes avec le sphinx de Mallia, en rappelle de façon frappante certains caractères : il s'agit d'un petit autel de terre cuite, représentant une chapelle à fenêtres, à chaque angle de laquelle se dresse une sphinge, tandis que les deux longs côtés sont décorés d'un sphinx mâle (pl. XXIV, 3) ; cet autel fut trouvé près du « Temple d'Astarté », dans la couche V (deuxième moitié du ^x^e siècle) selon R. S. Lamon et G. M. Shipton¹, dans la couche IV (début ^I^{er} millénaire) selon H. Gordon May². Or, si le visage et la coiffure de ces sphinx, mâles ou femelles, de caractère nettement sémitique, sont très différents de ce qu'ils sont à Mallia, des similitudes frappantes apparaissent dans la structure générale des corps et le rendu stylisé de l'anatomie, du moins en ce qui concerne les sphinges : comme à Mallia, seul l'avant-train du monstre se détache en relief, réduit aux épaules et aux pattes antérieures ; le poitrail n'est pas figuré et la rainure qui sépare ici aussi les deux pattes semble s'allonger jusqu'au col même de l'animal ; enfin les genoux, assez proéminents, sont, à Megiddo aussi bien qu'à Mallia, figurés par deux incisions obliques et parallèles, tandis que les griffes sont également indiquées par de simples incisions longitudinales.

Les ressemblances sont donc certaines et, s'il n'est évidemment pas question d'établir un lien de parenté directe entre les deux objets, on ne peut écarter l'hypothèse d'une origine voisine. Tout nous ramène, quant à celle-ci, vers la même période de l'histoire égyptienne³ ; il semble que nous ayons affaire à l'ouvrage de quelque artisan travaillant vers cette époque en Égypte, qui se serait contenté d'imiter, sans bien la comprendre et dans un style assez grossier, une œuvre de grande sculpture datant probablement de la ^{XIII}^e dynastie. Mais il est difficile de préciser davantage, en fonction de la chronologie minoenne, le moment où fut exécuté cet objet, car le meuble décoré de cette applique d'ivoire a évidemment pu n'être importé en Crète qu'un certain temps après avoir été fabriqué en Égypte ; encore moins cette découverte peut-elle nous apporter quelque lumière nouvelle sur la chronologie minoenne.

Cependant son intérêt demeure considérable : elle ajoute un numéro à la liste des objets égyptiens découverts dans des contextes du Minoen

1. *Megiddo*, I (*O. I. P.*, XLII, 1939), p. 55, n. 37.

2. *Material Remains of the Megiddo Cult* (*O. I. P.*, XXVI, 1935), p. 13 à 16, n° 2986, pl. XIII et XIV ; cf. également *I. L. N.*, n° 4962, 26 mai 1934, p. 836 sqq.

3. A. Dessenne, *Le Sphinx*, p. 128, n. 4, et p. 187, note que l'introduction du sphinx et du griffon dans le monde égéen doit sans doute beaucoup aux Hyksos.

Récent, dont on a trop souvent cherché à minimiser l'importance¹, et peut-être permet-elle d'attribuer avec plus de certitude à l'Égypte l'origine, jusque-là contestée, de certains objets trouvés en Crète, notamment celle des deux enfants en ivoire de Palaikastro². Enfin et surtout, ce sphinx constitue le premier objet égyptien découvert jusqu'à ce jour à Mallia. Cette trouvaille accroît ainsi le nombre des importations égyptiennes sur la côte septentrionale de la Crète et, s'ajoutant à celles qui furent faites récemment dans la région de Cnossos³, elle contribue à rendre peu vraisemblable la thèse d'A. Evans⁴, selon laquelle seuls les ports de la côte sud entretenaient des relations commerciales avec l'Égypte.

1. H. J. Kantor, *A. J. A.*, LI, 1947, p. 38.

2. H. R. Hall, *The Civilization of Greece in the Bronze Age*, p. 273, n. 1, et J. D. S. Pendlebury, *Aegyptiaca*, p. 32-33, adoptent l'hypothèse d'une origine égyptienne, malgré A. Evans, *P. of M.*, III, p. 446.

3. Cf. St. Alexiou, *Κρητικά Χρονικά*, 1952, p. 20, qui critique également la théorie d'Evans.

4. *P. of M.*, IV, p. 984 sqq.

CONCLUSION

D'importants problèmes se trouvent soulevés par les résultats de cette exploration du quartier Z, dont certains, d'ordre purement local, ne concernent que l'économie de ce quartier dans les différentes phases de son histoire, tandis que d'autres touchent au domaine beaucoup plus vaste de la chronologie minoenne en général et tout particulièrement à l'époque si controversée des seconds palais.

Il ne semble pas que le quartier Z ait connu une occupation importante avant le M. A. III : quelques sondages en profondeur effectués sous ce niveau ont rencontré presque immédiatement le sol vierge ; du moins toute trace d'occupation antérieure, s'il y en eut jamais, disparut-elle lorsqu'un plan grandiose, coïncidant avec la construction des premiers bâtiments du palais de Mallia au M. A. III¹, étendit sur son flanc oriental une vaste place pavée. C'est, en effet, du début du M. A. III qu'il convient de dater celle-ci : la présence d'au moins un tesson de cette période *sur* le pavement de l'esplanade nous permet assez difficilement de supposer une date plus tardive ; surtout, plusieurs indices nous induisent à envisager deux étapes successives dans l'édification du quartier Z à l'époque des premiers palais. Nous avons vu comment le *calderim* de la place avait été partiellement détruit au M. M. I pour faire place aux fondations de l'angle nord-est de la maison Zγ, alors qu'à la seconde époque la maison Zβ sera construite sur le pavement lui-même ; de plus, ces mêmes fondations oblitérèrent le caniveau qui, au M. A. III, parcourait la place du nord au sud, là où la pente légère du terrain rassemblait les eaux de surface. Il ne fait donc aucun doute qu'une subdivision de la première époque minoenne s'impose à Mallia même, où l'on retrouve la distinction classique entre M. A. III et M. M. I.

1. *Mallia, Deuxième Rapport*, p. 49-50.

Du M. A. III dateraient la place avec son caniveau et vraisemblablement le bassin qui fut retrouvé sous la pièce V de la maison Z β . En effet, en plus d'un vase de pierre datant sans doute du M. A. III, la céramique trouvée dans ce bassin semble plus archaïque que celle de Z γ : les formes sont moins évoluées, le décor à fond clair est encore abondamment représenté, alors qu'un seul tesson à fond sombre y fut découvert et qu'aucune trace de polychromie n'y apparaît encore ; encore ce tesson à fond sombre est-il sans doute contemporain du remplissage de ce bassin : il est en effet douteux que celui-ci soit resté ouvert jusqu'à la construction de Z β , puisque aucun objet postérieur au début du M. M. I n'y fut trouvé.

Le comblement de ce bassin pourrait donc avoir été à peu près contemporain de la construction de Z γ au M. M. I, et vraisemblablement de l'édification de tout un quartier dont subsistent encore quelques murs affleurant au niveau du sol de certaines pièces en Z β . Il est probable que c'est pour protéger ces quartiers nouvellement construits que fut édifié le mur d'enceinte, dont les traces ont pu être suivies en bordure de toute cette région, car la céramique trouvée dans la tranchée de fondation de cette muraille, si importante du point de vue historique¹, date manifestement du M. M. I et non du M. A. III. Enfin nous situerons également au M. M. I l'aménagement de la chaussée d'*ammouda* qui traverse cette place d'ouest en est et franchit la muraille au nord-est de Z β : l'interruption du dallage d'*ammouda* à l'endroit même où la chaussée sort des murs de la ville ne saurait s'expliquer autrement que par une construction simultanée — et non si la chaussée est antérieure au rempart ; et d'autre part nous avons vu comment par endroits les dalles d'*ammouda* se trouvaient superposées au *calderim* du M. A. III, comment enfin cette même chaussée oblitérait elle aussi le caniveau nord-sud du M. A. III².

C'est donc à un bouleversement considérable que nous assistons au M. M. I dans la topographie du quartier Z : à une esplanade ouverte et dépendant sans doute étroitement du palais, succède tout un quartier d'habitation, enclos dans un rempart et traversé par la grande route menant vers les riches cités de Crète orientale ; à ce moment l'esplanade n'est sans doute plus qu'une place séparant le palais d'un quartier résidentiel. Quant à la physionomie de ce quartier lui-même, il est difficile d'en préciser

1. Cf. *supra*, p. 4 et n. 2.

2. Cette rue dallée est donc contemporaine

de toutes celles qui donnaient accès au palais : *B. C. H.*, LII, 1928, p. 502.

les détails : les constructions de la seconde époque en ont anéanti les lignes essentielles et même en $Z\gamma$ il est impossible de déterminer s'il s'agit d'une vaste demeure ou d'une juxtaposition de maisonnettes ne comportant guère plus de deux ou trois pièces chacune.

L'ensemble fut ruiné à la fin du M. M. I ; aucune trace d'incendie ne nous est apparue à ce niveau au cours de la fouille ; il est néanmoins probable que la destruction fut violente et atteignit aussi le mur d'enceinte, ce qui expliquerait pourquoi les murs de $Z\beta$ en enjambèrent les fondations à la seconde époque. Il est vrai que l'on peut se demander combien de temps s'écoula entre la destruction du quartier Z, qui coïncida sans doute avec celle du premier palais de Mallia, et sa reconstruction à la seconde époque. Rien ne semble ici combler le vide entre le M. M. I et le M. M. III b ; cependant aucune couche stérile entre les deux niveaux successifs de $Z\gamma$ ne nous permet de supposer une longue période d'inoccupation. Il est vraisemblable qu'ici comme en d'autres sites, le M. M. I s'est prolongé fort tard, recouvrant le laps de temps qu'il faut accorder ailleurs au M. M. II¹, si ce n'est même au M. M. III a. Il ne serait donc pas étonnant que la destruction du quartier Z n'ait précédé que de très peu la phase de réoccupation au Minoen Récent.

Il est d'ailleurs difficile de dater précisément la construction — ou reconstruction — des maisons $Z\alpha$, $Z\beta$ et $Z\gamma$; ce sont des maisons riches, construites solidement, qui demeurèrent probablement habitées durant bon nombre de lustres. Les objets qui y furent découverts sont évidemment contemporains de la destruction violente qui frappa ce quartier, comme nous le verrons, vers la fin de la seconde époque minoenne ; quant à la présence de vases du M. M. III b, elle ne constitue pas un indice chronologique suffisant, puisqu'il s'agit d'un style qui ne disparut jamais totalement jusqu'à la fin de la seconde époque² ; rien ne nous interdit d'ailleurs de faire remonter jusqu'au M. M. III b proprement dit, c'est-à-dire jusqu'au début de la seconde époque, la reconstitution du quartier Z.

Celle-ci respecta dans une certaine mesure les données antérieures : il est probable qu'une vaste place continua à s'étendre depuis le palais jusqu'au quartier résidentiel et que le pavement de la première époque demeura en usage ; du moins aucune trace d'un niveau superposé ne nous

1. Cf. P. Demargne, *Mallia, Nécropoles*, I, p. 68. 2. A. Furumark, *Opusc. Arch.*, VI, p. 154.

fut-elle révélée par la fouille. Et c'est parfois sur le tracé même des murs de la première époque que furent édifiées les maisons nouvelles ; dans la mesure où la proximité du sol moderne nous le laisse encore deviner, il semble qu'en général une différence de 15 cm. à 20 cm.¹ ait séparé les deux niveaux, qui quelquefois aussi paraissent à peu près confondus ; mais dans plusieurs cas nous en avons été réduit sur ce point à de simples hypothèses.

Cependant quelques oppositions essentielles distinguent les deux états successifs de ce quartier Z : il ne semble pas en effet que la muraille du M. M. I ait été reconstruite, même au delà de son tracé primitif ; aucun reste en tout cas n'en demeure actuellement visible. D'autre part, si en gros le tracé de la grande artère ouest-est fut respecté, si en particulier elle continua à quitter l'agglomération là où primitivement elle franchissait le mur d'enceinte, la chaussée d'ammouda ne semble plus avoir joué le même rôle que jadis dans l'économie de cette voie importante : en effet une partie du dallage disparut sous les fondations du mur nord de Z β , et la rue nouvelle, au nord de cette même maison Z β , recouvrit à la fois ce qui subsistait de ce dallage et le *calderim* qui le bordait ; par endroit étaient même encore visibles quelques traces d'une seconde couche de pavés grossiers superposée à la première, qui constituait sans doute le revêtement de la rue à la seconde époque.

Mais à cette médiocrité relative des voies de communication, qui contraste avec le soin qu'on avait apporté à leur aménagement à la première époque², s'oppose la richesse des demeures qui les bordaient. Toute cette région semble avoir constitué un quartier résidentiel particulièrement opulent : indépendamment des nombreux objets qui y furent découverts, l'architecture même de ces demeures en est une preuve suffisante.

Sans doute peut-on s'étonner de voir les fondations s'enfoncer si peu profondément dans le sol et parfois reposer seulement sur un simple pavement. Du moins les assises inférieures de ces murs étaient-elles assez épaisses pour offrir un fondement suffisant à leur élévation. De la qualité de celle-ci, il est difficile à l'heure actuelle de juger ; construits en brique dans les maisons Z β et Z α , les murs extérieurs paraissent avoir été édifiés avec

1. C'est la même dénivellation que l'on observe dans toute la partie orientale du palais.

2. Cf. *Mallia, Maisons*, I, p. 27.

plus de soin en $Z\gamma$, s'il est vrai que les blocs d'*ammouda* trouvés dans la pièce I constituaient un appareil régulier en façade de cette demeure ; et les orthostates d'*ammouda* qui revêtaient les fondations de *sideropetra* donnent une impression de recherche assez rare dans une maison privée de dimensions par ailleurs limitées.

Quant à l'aménagement intérieur de ces trois maisons, il témoigne lui aussi de la même opulence ; même si en $Z\gamma$ l'agencement interne de la demeure est difficile à préciser dans l'état actuel de la ruine, la présence d'une salle de bain, d'une grande pièce à colonne centrale et, autant qu'on en puisse juger, d'une cour à portique seraient inconcevables s'il ne s'agissait d'une maison bourgeoise. En $Z\beta$, dont le plan est plus facile à saisir, du moins dans ses grandes lignes, se trouvent réunis tous les éléments caractéristiques des villas les plus riches de la seconde époque ; elle ne diffère guère, dans ses aspects essentiels, de certaines des habitations de Cnosos, de Palaikastro, de Tylissos, de Gournia ou de Mallia même ; c'est néanmoins avec la maison Fd de Gournia¹ qu'elle présente les analogies les plus remarquables : construite elle aussi en appareil cyclopéen, du moins aux assises inférieures, cette demeure de Gournia comporte en effet, parmi d'autres pièces, un mégaron avec puits de lumière, un atelier, enfin et surtout une salle principale — d'ailleurs dallée — avec colonne centrale, c'est-à-dire, si l'on excepte la salle de bain, la plupart des éléments les plus importants de celle de Mallia. Celle-ci comportait en outre, très vraisemblablement, un étage où plusieurs pièces pouvaient encore trouver place en bordure d'une large terrasse. Les communications intérieures sont marquées par des portes à « parastades » et dans l'ensemble il est facile d'en saisir l'agencement général. Seul nous échappe encore le mode d'éclairage, tout au moins dans la partie sud de la maison ; car, si le puits de lumière et la fenêtre de la pièce II répandaient sans doute dans les pièces nord une lumière suffisante, nous sommes obligés de supposer en XV, peut-être même en XVI, une fenêtre dont toute trace aurait actuellement disparu. Quant au foyer fixe qui meublait la pièce principale de cette demeure, il constitue probablement la découverte la plus importante effectuée dans ce quartier de Mallia au point de vue architectural.

Tel nous apparaît à peu près l'état du quartier Z quand une destruction

1. *Gournia*, p. 22.

brutale le frappa, dont nous retrouvons d'abondantes traces dans toutes les maisons : d'épaisses couches de cendres recouvraient le sol de certaines pièces, d'importantes masses de briques crues avaient été agglomérées et cuites par la chaleur des incendies et sous les décombres demeurait encore en place une bonne partie du mobilier, parfois décomposé et calciné par le feu. Mais l'on ne peut tenter de dater cette destruction sans poser les difficiles problèmes chronologiques que soulève le matériel découvert ; ces questions ont déjà été débattues par H. Gallet de Santerre à propos de la maison Z α ¹ ; mais de nouveaux éléments permettent de compléter cette étude.

Il est bien évident que *toute* la céramique découverte en Z β ne peut être que de peu antérieure à la destruction de la maison : tous les vases ont en effet été découverts à un même niveau dont l'homogénéité chronologique nous était garantie le plus souvent par la présence d'un pavement². Donc tous ces vases, à quelques années près sans doute, peuvent être considérés comme contemporains. Or nous avons vu qu'ils appartiennent à des styles que la chronologie classique, fondée sur les résultats des fouilles de Cnossos, attribue à des phases très différentes de la seconde époque minoenne. Non seulement en effet le M. M. III b figure à notre catalogue³, non seulement, comme en Z α , le M. R. I b voisine avec le M. R. I a, mais le M. R. II lui-même, jusque-là à peu près inconnu ailleurs qu'à Cnossos, est représenté par un alabastré plat qu'il est difficile de situer à date plus haute dans la chronologie traditionnelle.

Or celle-ci ne peut-être *a priori* refusée, tout au moins en ce qui concerne le site de Cnossos, sans mettre en doute toute la stratigraphie établie par A. Evans. Il faut donc admettre qu'elle ne s'applique pas dans les sites autres que ceux de la région cnossienne et que des *styles* qui ici se sont succédé dans le temps ont pu ailleurs être contemporains. Car c'est là, dans cette confusion entre divisions stylistiques et divisions chronologiques, que réside le principe d'erreur essentiel qui a embrouillé toute la chronologie crétoise.

Si, dans la capitale minoenne, à chacun de ces styles correspond

1. Mallia, *Maisons*, I, p. 97-100.

2. M. S. F. Hood (*Gnomon*, 1954, p. 348 sqq.) se demande en effet si les vases découverts en Z α appartiennent bien à un seul et même niveau ; aucun doute ne saurait plus être permis désormais.

3. A. Furumark notait déjà que le décor à fond sombre, caractéristique du M. M. III b, se maintint en Crète pendant toute la durée du M. R. I a (*Opusc. Arch.*, VI, p. 154) ; en fait il faudrait dire jusqu'au M. R. II inclus !

une phase différente de l'histoire du second palais, il n'en est probablement pas de même dans les sites provinciaux, dont le conservatisme a facilité le maintien, jusqu'à la fin de la seconde époque, de styles depuis longtemps passés de mode à Cnossos¹; ces styles ne sauraient donc y constituer un critère chronologique suffisant. Cependant le prestige des ateliers cnossiens n'était pas sans exercer son attrait sur ces villes provinciales et l'hégémonie politique de Cnossos facilita sans aucun doute l'introduction en ces dernières de certains objets de luxe, à la dernière mode de la capitale. Seules ces importations peuvent être considérées comme un indice chronologique suffisant.

Il semble en effet difficile de refuser à Cnossos l'origine de certains au moins de ces vases du M. R. I b qui dans la plupart des sites crétois ont été découverts isolés dans des contextes du M. R. I a; L. Banti les attribuerait beaucoup plus volontiers à quelque cité de la Crète orientale, et plus probablement à Gournia², car il lui semble invraisemblable que des vases de styles aussi différents que le « style marin » (M. R. I b) et le « Style du Palais » (M. R. II) aient été fabriqués simultanément dans une même ville³. Mais cette objection ne peut-elle être retournée contre son auteur? Puisque toujours ces vases du M. R. I b ont, ailleurs qu'à Cnossos, été découverts isolés dans un contexte du M. R. I a, il faudrait supposer, dans une ville beaucoup moins importante que Cnossos, que ce soit Gournia ou quelque autre cité de la Crète orientale, l'existence d'ateliers travaillant simultanément en des styles encore plus différents l'un de l'autre que ne le sont le M. R. I b et le M. R. II.

D'autre part nous avons à Mallia même deux alabastres appartenant stylistiquement, l'un au M. R. I b⁴, l'autre au M. R. II; or, au point de vue technique, ces deux vases présentent de telles analogies — même argile gris foncé et très fine, mêmes parois très minces, même vernis noir sur fond gris — qu'il semble impossible de leur attribuer une origine différente; du même atelier à coup sûr proviennent d'ailleurs les deux alabastres piriformes d'Haghia Triada dont nous avons pu examiner l'argile au

1. Cf. l'analyse décisive de L. Banti, *Festós*, II, p. 530 sqq.; cf. également A. Furumark, *Chronology*, p. 82.

2. Dans l'étude citée à la note précédente.

3. Simultanéité qui n'est d'ailleurs pas accep-

tée par A. Furumark, *Myc. Pott.*, p. 166; *Chronology*, p. 81.

4. Selon L. Banti (*Festós*, II, p. 543) le motif qui décore cet alabastré ne saurait être postérieur au M. R. I b.

musée d'Herakleion¹. Or, si le type piriforme se rencontre aussi bien en Crète orientale qu'à Cnossos, il n'en est pas de même de l'alabastré plat, qui jusqu'ici se trouvait étroitement localisé autour de Cnossos : celui de Mallia ne peut donc provenir que de cette dernière région, comme aussi par conséquent les alabastres du M. R. I b de Mallia, d'Haghia Triada et sans doute aussi ceux de Crète orientale.

C'est donc bien vers Cnossos que nous oriente notre étude de la céramique trouvée au quartier Z ; d'ailleurs n'est-ce pas en des sites de la région cnossienne — Tyliossos et Nirou Khani — que nous avons trouvé les analogies les plus frappantes avec notre céramique du M. R. I a, quelque provinciale que puisse être celle-ci² ?

Cependant toute relation n'est évidemment pas exclue avec la Crète orientale, comme en témoigne le vase à étrier découvert en Z β ; celui-ci est d'un type ancien, connu jusqu'à présent seulement à Gournia, à Palai-kastro et au palais de Mallia³. Il semble donc difficile de ne pas en localiser la fabrication en l'un de ces trois sites. D'autre part il paraît hors de doute que si, du point de vue stylistique — décor par zones horizontales — ces vases appartiennent encore au M. R. I a, ils ne peuvent remonter chronologiquement au delà du M. R. I b⁴ ; le vase de Z β , découvert dans un contexte du M. R. I b-M. R. II, en est la preuve : il s'agit d'une survivance de principes stylistiques ailleurs périmés, appliqués à un type nouveau, qui ne se rencontre pas avant cette seconde phase du Minoen Récent I.

Seuls, les vases à étrier découverts au palais de Mallia⁵ font apparemment exception à cette règle, si l'on en croit du moins l'idée couramment admise, suivant laquelle ce palais fut détruit dès la fin du M. R. I a, bien avant les autres sites de l'île. Mais la présence de ces vases à étrier, qui ne sauraient — malgré de minimes différences dans la forme — être antérieurs à celui de la maison Z β , ne prouve-t-elle pas au contraire que le palais n'a pu être détruit plus anciennement que la maison, donc avant le M. R. II, l'absence au palais de céramique de style M. R. I b ou M. R. II ne pouvant s'expliquer que par le hasard des fouilles ?

Ainsi se dessine un tableau beaucoup plus logique de l'histoire de

1. Cf. *supra*, p. 56, n. 4 et 5.

2. P. Demargne a noté cette influence des ateliers cnossiens sur la céramique de Mallia dès le M. M. III (*Mallia, Maisons*, I, p. 101) ; cf. aussi A. Furumark, *Opusc. Arch.*, VI, p. 249.

3. Cf. p. 55, n. 3.

4. Comme le notait déjà F. H. Stubbings (cf. *supra*, p. 55, n. 1).

5. *Mallia, Deuxième Rapport*, p. 32 et pl. XXXII, c et XXXIII, 2.

Mallia à l'époque des seconds palais ; alors que jusqu'à présent Mallia faisait un peu figure de parent pauvre par rapport aux autres sites crétois, l'équilibre paraît maintenant rétabli. La ville semble avoir connu jusqu'à sa destruction définitive un art local assez florissant, encore que conservateur, tel qu'il apparaît à travers la céramique du M. R. I a découverte dans le quartier Z ; la richesse d'une partie au moins des habitants — et aussi du prince, dont le palais se maintint sans doute intact beaucoup plus longtemps qu'on ne le pensait — se manifeste également dans l'ampleur architecturale dont témoignent palais et demeures de cette période, comme aussi dans les importations qui, de Cnossos, introduisirent en Z α et en Z β certains produits de luxe des ateliers cnossiens, peut-être même des ateliers égyptiens : c'est en effet probablement par l'intermédiaire de Cnossos que parvint jusqu'à Mallia le petit sphinx d'ivoire trouvé en Z β .

Cité demeurée importante, bien que soumise, comme tous les autres sites crétois, à l'hégémonie de Cnossos, Mallia fut sans doute frappée d'une destruction totale qui atteignit simultanément palais et maisons au cours du M. R. II¹, avant qu'eussent pu se répandre hors de la capitale les plus magnifiques créations du « Style du Palais ».

Jean DESHAYES.

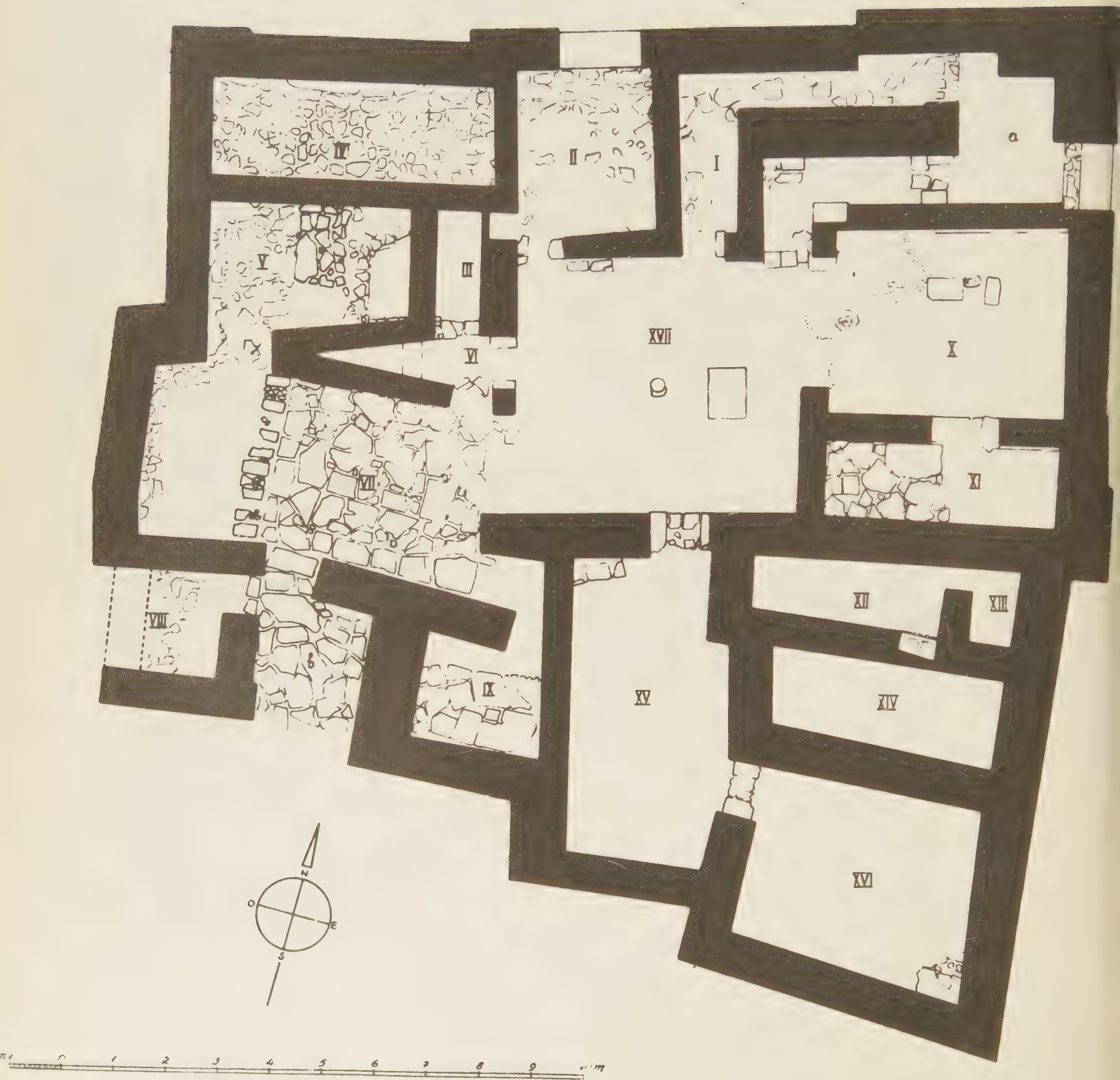
1. Sans doute vers la même époque que Tyliossos (cf., sur Tyliossos et Nirou Khani, A. Furumark, *Chronology*, p. 82). et Nirou Khani, qui se trouvent une fois de plus présenter d'étroites analogies avec Mallia



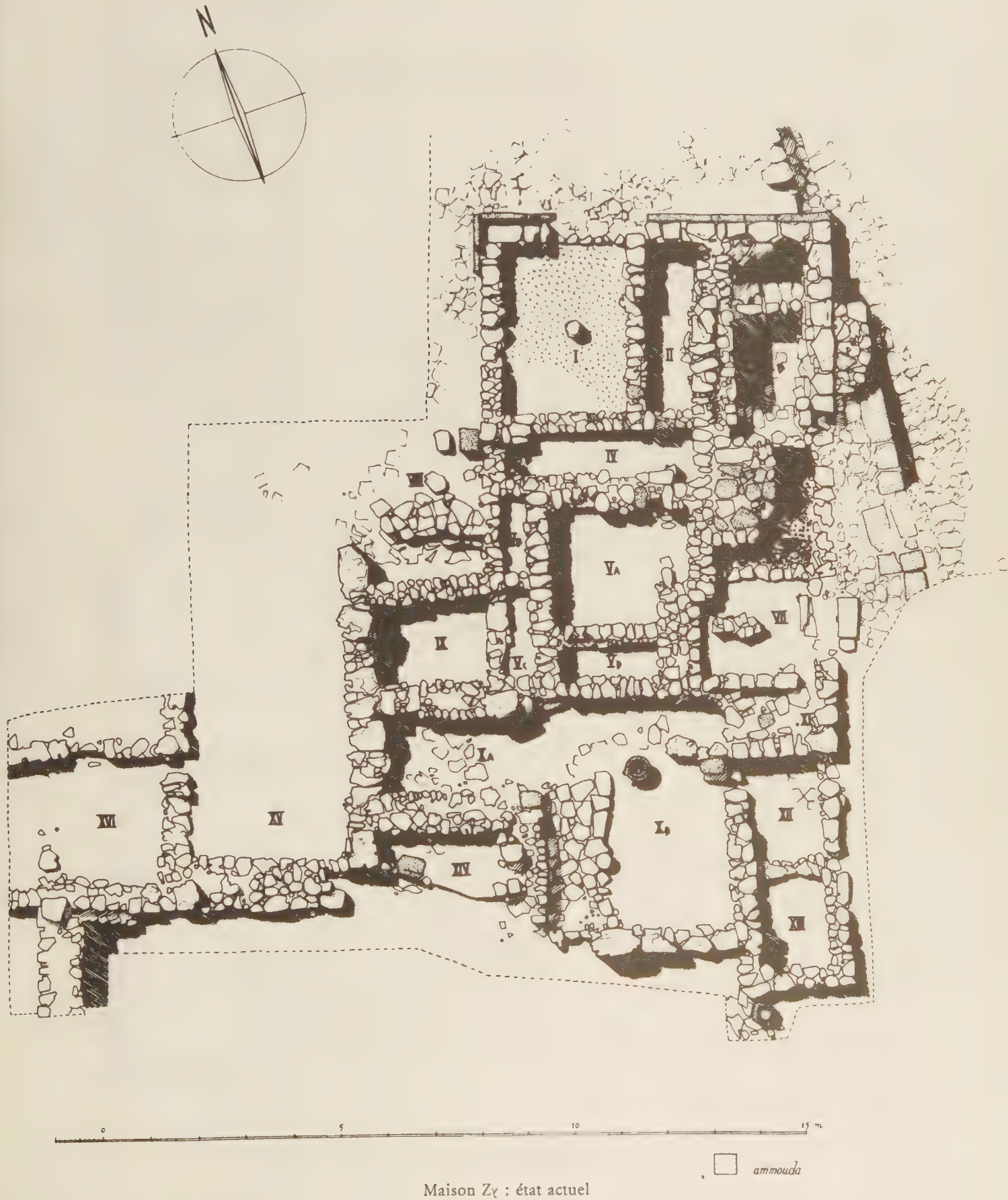
□ ammoda



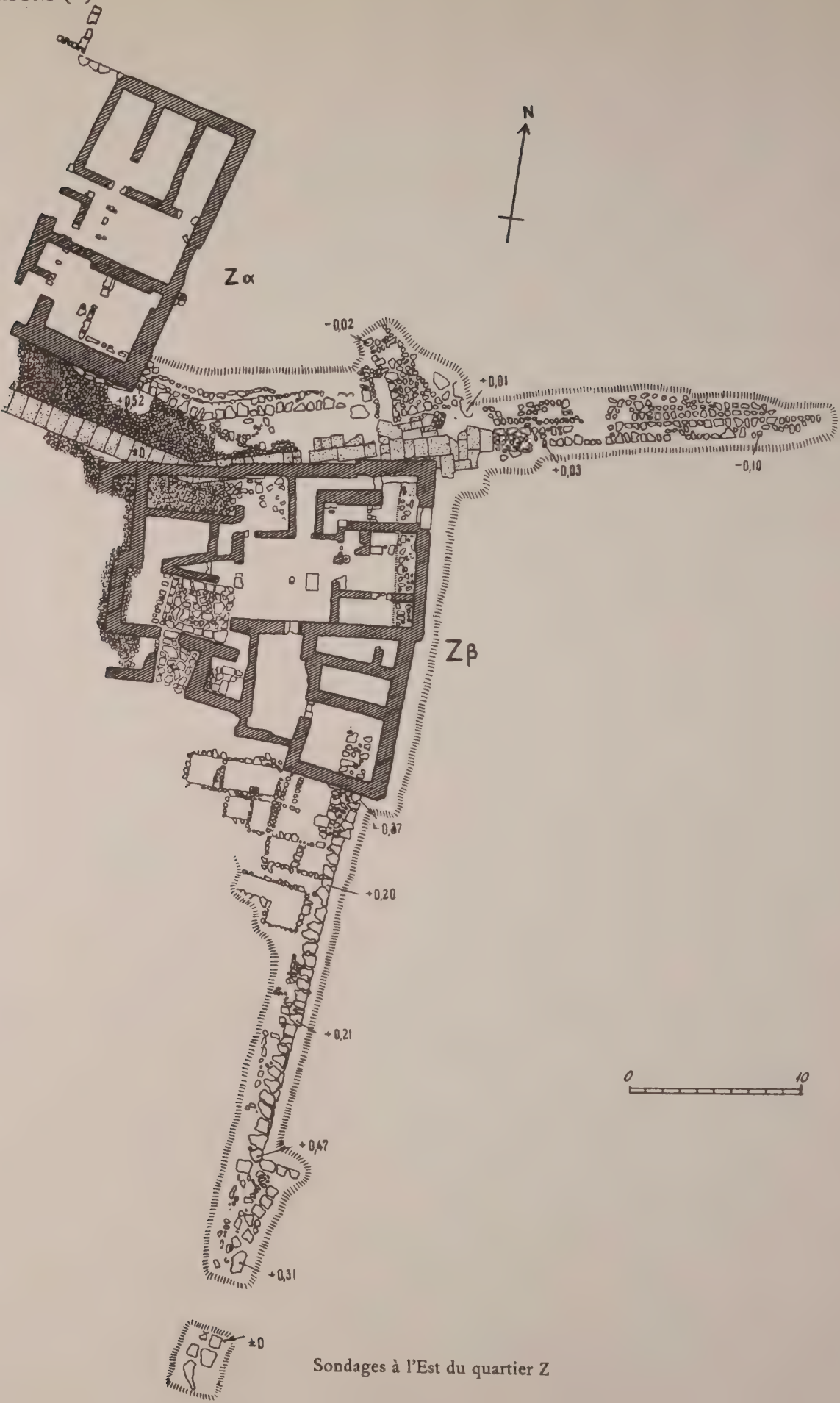
Maison Z β : état actuel



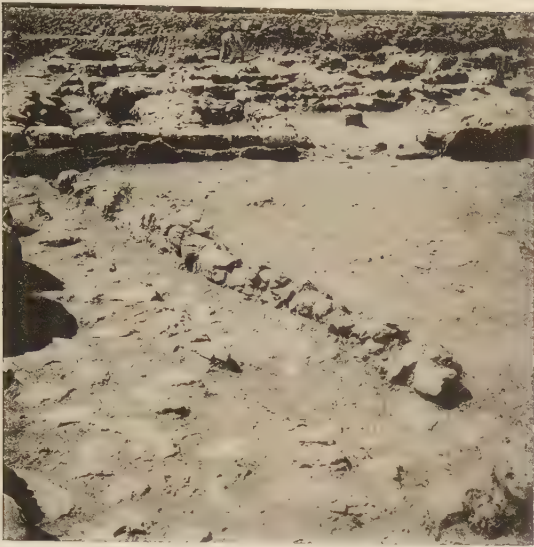
Maison Zβ : plan restitué



Maison Z γ : interprétation chronologique



Sondages à l'Est du quartier Z



1. Place pavée avec caniveau et façade de Z_{γ} , vues du nord



2. Caniveau entre Z_{β} et Z_{γ} , vu du sud



3. *Calderim* et chaussée d'ammouda au sud-ouest de Z_{α} , vus de l'ouest



4. *Calderim* et chaussée d'ammouda au nord de Z_{β} , vus de l'ouest



5. Chaussée d'ammouda et façade nord de Z_{β} , vues de l'est



1. Caniveau et angle nord-est de $Z\gamma$
vus du sud



2. Angle sud-est de $Z\beta$ et muraille
du Mincen Moyen, vus du sud-ouest



3. Maison $Z\beta$ vue du nord-ouest



4. Maison $Z\beta$: mur de façade nord



5. Maison $Z\beta$: mur extérieur ouest
et caniveau, vus du sud-ouest



1. Maison Z β : vestibule « a » vu du nord-ouest



2. Maison Z β : salle centrale, foyer et base de colonne



3. Maison Z β : angle sud-ouest de la pièce II au cours de la fouille



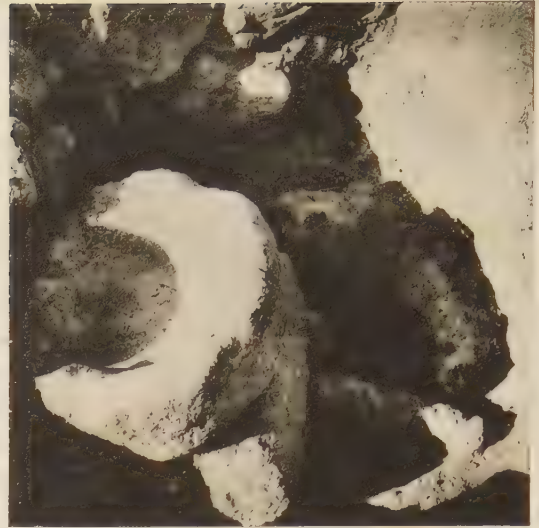
4. Maison Z β : pièces II (au second plan) et IV, vues de l'ouest



5. Maison Z β : fenêtre de la pièce II



1. Maison Z β : pièce V vue du nord-est



2. Maison Z β : pièce V, auges en place dans le bassin de la première époque



3. Maison Z β : vestibule VI et salle centrale



4. Maison Z β : mégaron et puits de lumière vus du nord-est



5. Maison Z β : puits de lumière



6. Maison Z β : vestibule « b » et mégaron



1. Maison Z β : vestibule « b » vu du nord



2. Maison Z β : salle de bain (pièce IX)
vue du nord-ouest



3. Maison Z β : salle de bain, trou d'écoulement
des eaux vu du nord



4. Maison Z β : salle de bain, canal
d'écoulement vu du sud



5. Maison Z β : pièce X, compartiment nord-est
au cours de la fouille



6. Maison Z β : pièce XI vue de l'ouest



1. Maison Z β : porte de la pièce XII
vue du nord



2. Maison Z β : pièce XVI vue de la pièce XV



3. Maison Z γ : mur de façade nord,
vu de l'angle nord-est



4. Maison Z γ , blocs d'*ammouda*
rangés dans la pièce I



5. Maison Z γ : pièce I vue du nord (niveau des
M. M. I, avec base de colonne du M. R. I)



6. Maison Z γ : vestibule VII vu du nord-est
(dallage du M. R. I et sol du M. M. I)



1. Maison Z γ : pièce I (base de colonne, foyer circulaire et fond de pithos du M. R. I, sol du M. M. I)



2. Maison Z γ : mur de façade (angle nord-est)



3. Maison Z γ : pièce V vue de l'angle nord-ouest



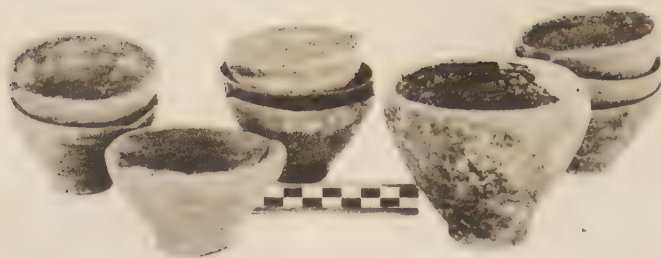
4. Maison Z γ : salle de bain (pièce VI) vu du sud



5. Maison Z γ : pièce VI vue du sud (sol des M. M. I)



6. Maison Z γ : pièce Xb vue de l'angle nord-ouest



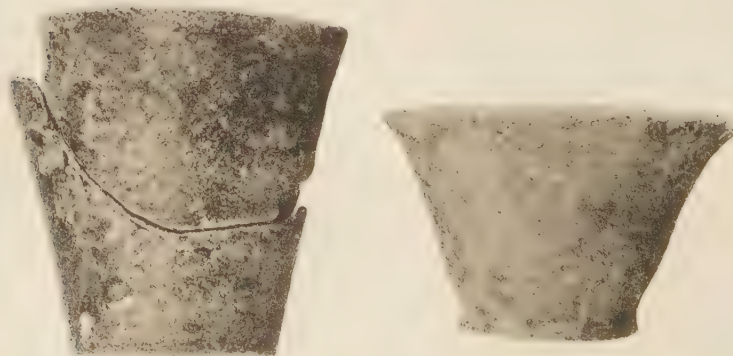
1. Maisons Z β et Z γ : coupelles



2. Maison Z β : pichets divers



3. Maison Z β : tasses diverses



4. Maison Z γ : gobelets du Minœn Moyen (haut. : 9 cm. et 6 cm.)



1. Maison Z β : plat elliptique de la pièce V (diam. max. : 32 cm.)



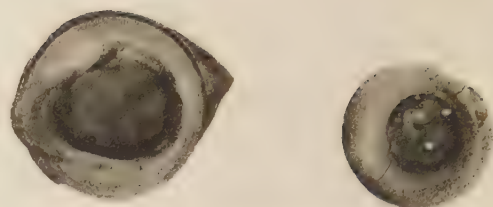
2. Maison Z γ , IX : fragment de pithos du M. R. I



3. Maison Z γ , I : cuve du M. R. I



1. Maison Zβ : céramique commune



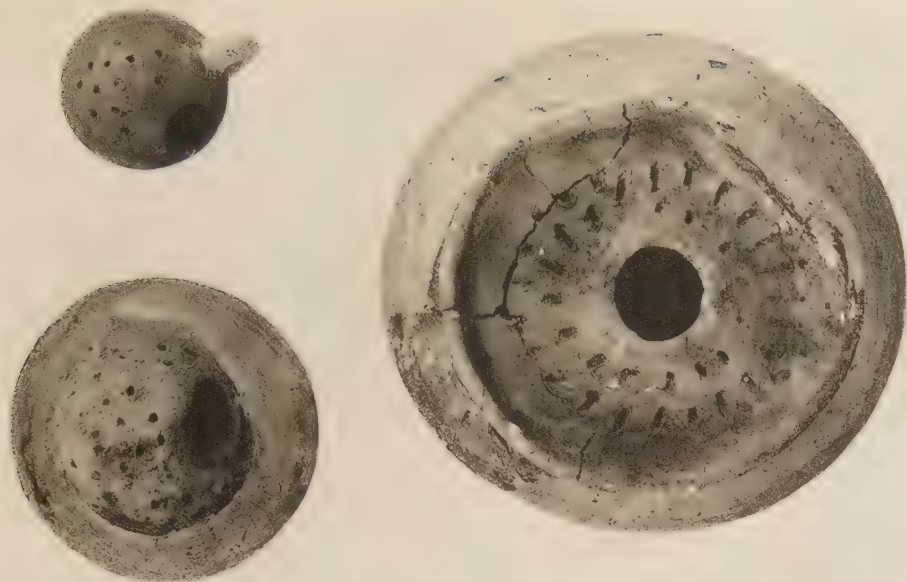
2. Maison Zβ : fragments de céramique commune



3. Maison Zβ : marmites



4. Maison Zβ, mégaron : marmite et son couvercle



1. Maison Z β : boîtes à feu (diam. de la plus grande : 14 cm. 4)



2. Maison Z β : boîte à feu (diam. : 10 cm. 5)



3. Maison Z β : boîte à feu (diam. : 18 cm.)



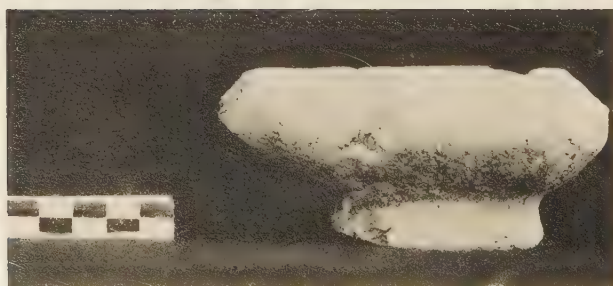
1. Maison Z γ : fragments de boîtes à feu



2. Maison Z β , IV : couvercle



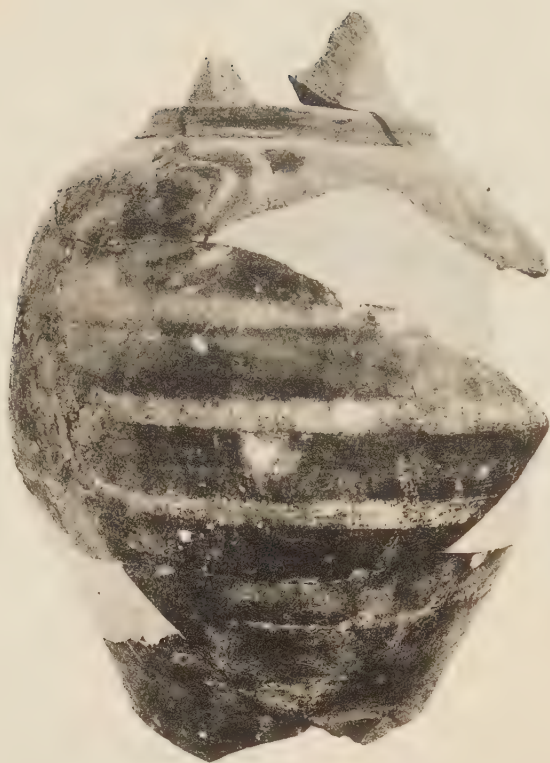
3. Maison Z β : lychnos



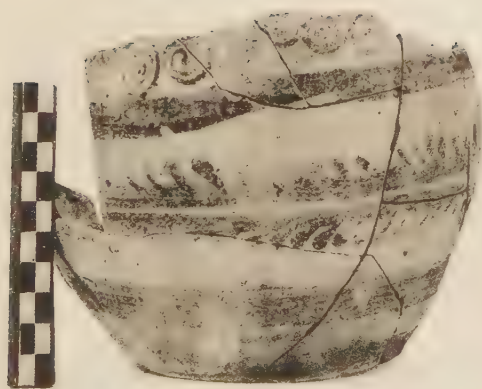
4. Maison Z γ : lychnos



1



2



3

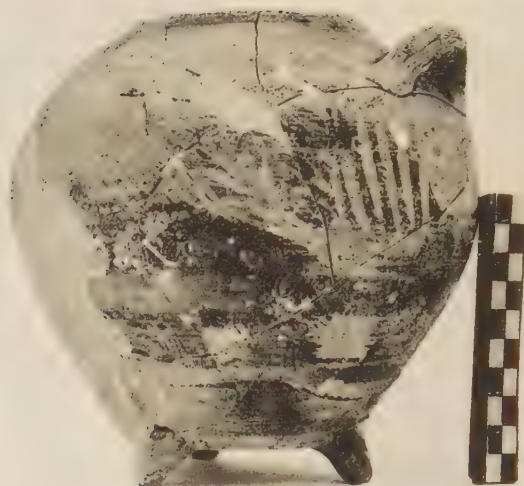


4

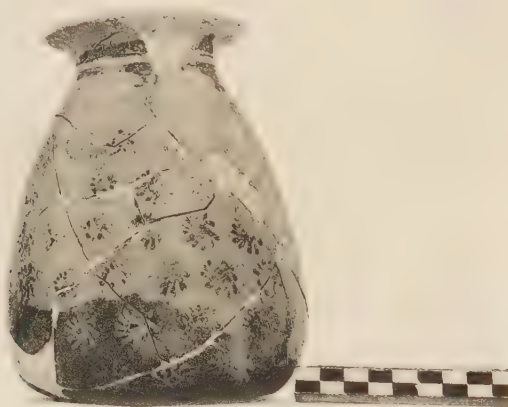
Maison Z β : fragments de la seconde époque



1. Maison Z β , I : cruche à décor en relief



2. Maison Z β , VIII : marmite



3. Maison Z β , V : alaboste du M. R. 1b



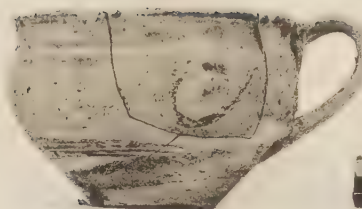
4. Maison Z β , mégaron : vase à étrier



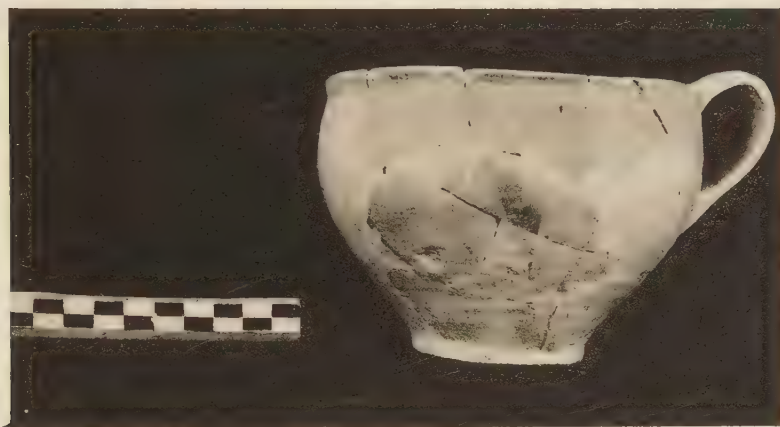
5. Maison Z β , II : stamnos



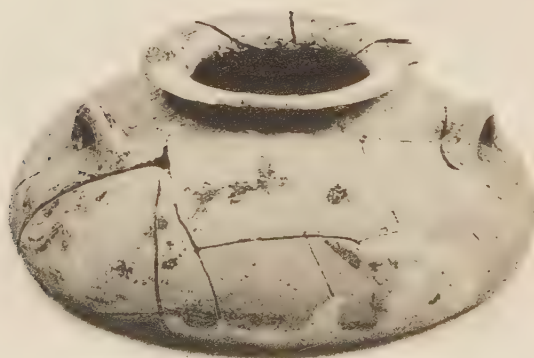
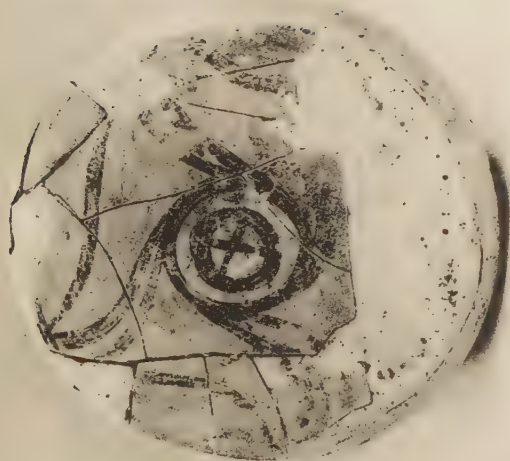
1. Maison Z β , I : tasse



2. Maison Z β , I : tasse



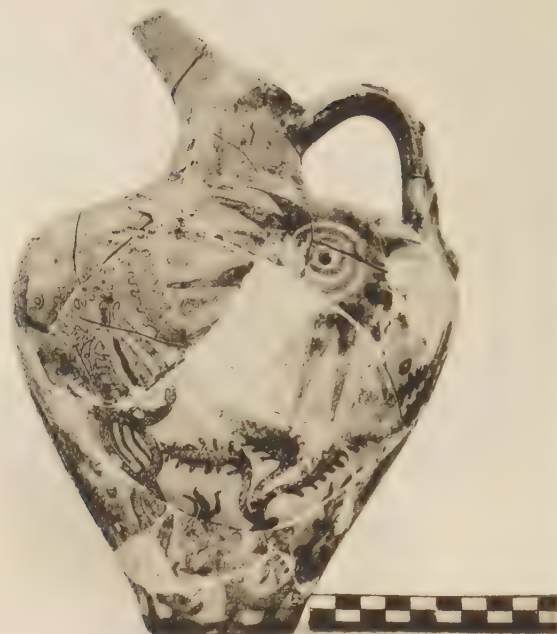
3. Maison Z β , I : tasse



4 et 5. Maison Z β , II : alabastre plat du M. R. II



1. Maison Z β , II : cenochœ (haut. : 22 cm.)



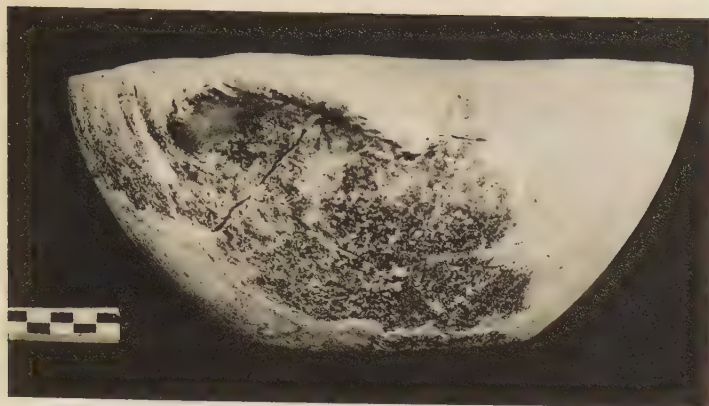
2. Maison Z β , I : cenochœ du M. R. 1b



3. Maison Z β , I : cenochœ



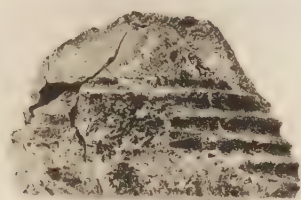
4. Maison Z β , II : cenochœ



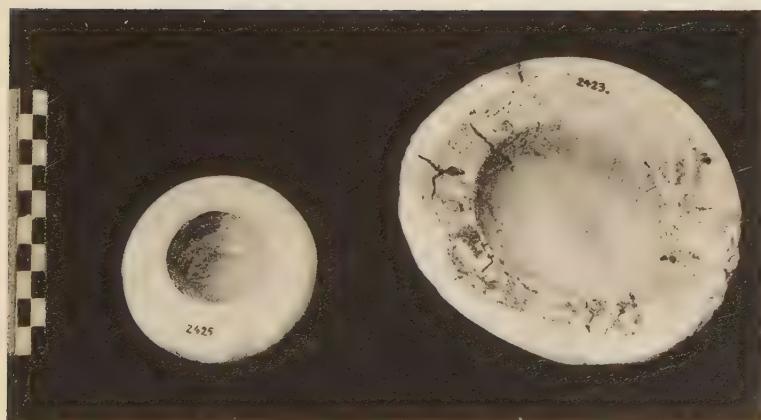
1. Bol de stéatite des environs de Z β



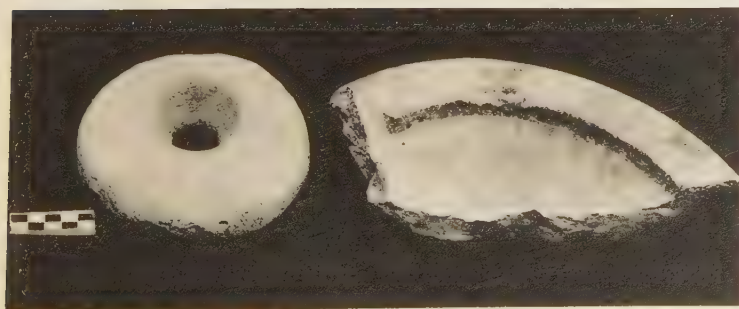
2. Maison Z β , mégaron : lychnos
(diam. : 19 cm 3)



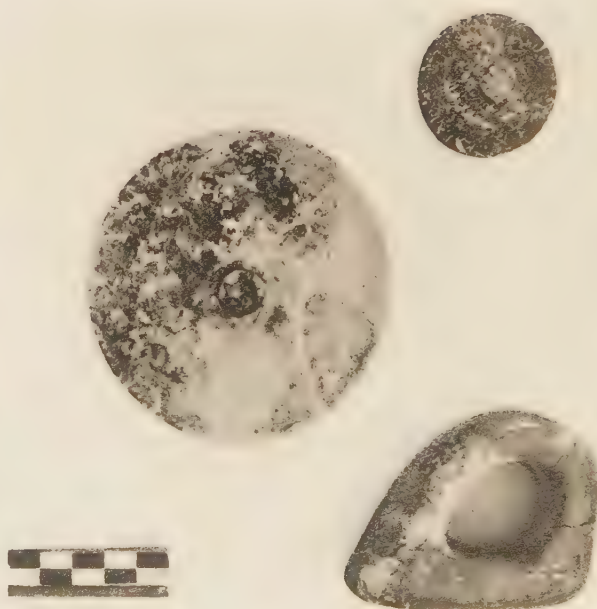
3. Maison Z β : godet (haut. : 3 cm. 9)
et fragment de lychnos



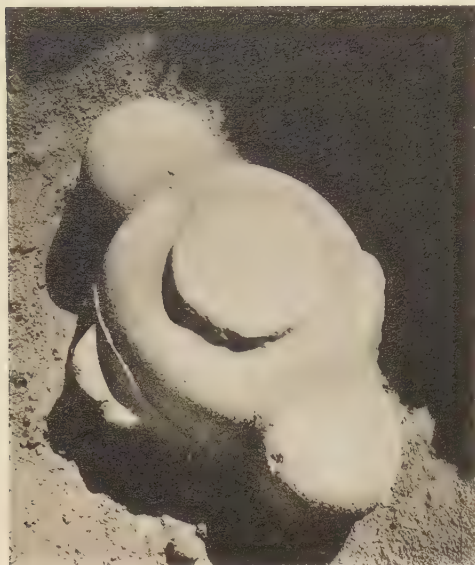
4. Maison Z β , V : vases de pierre



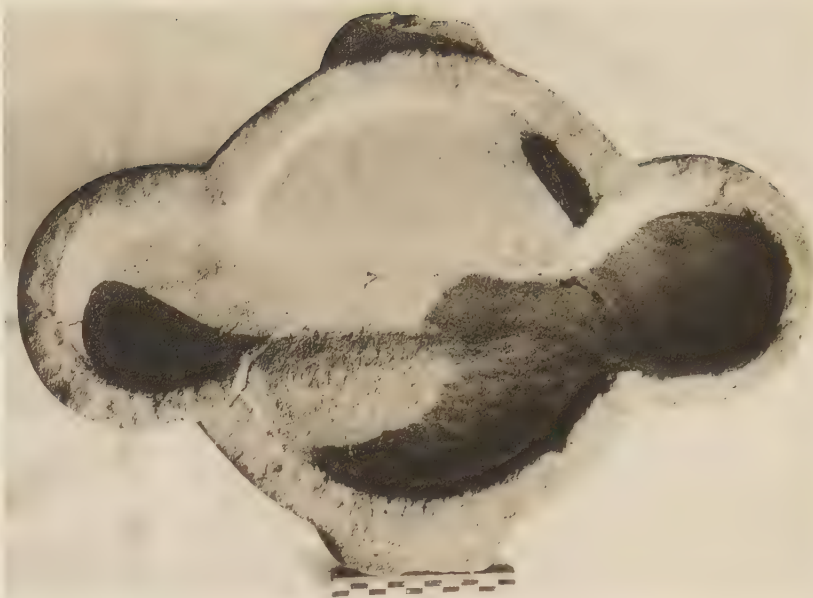
5. Maison Z γ : meule et fragment de lychnos



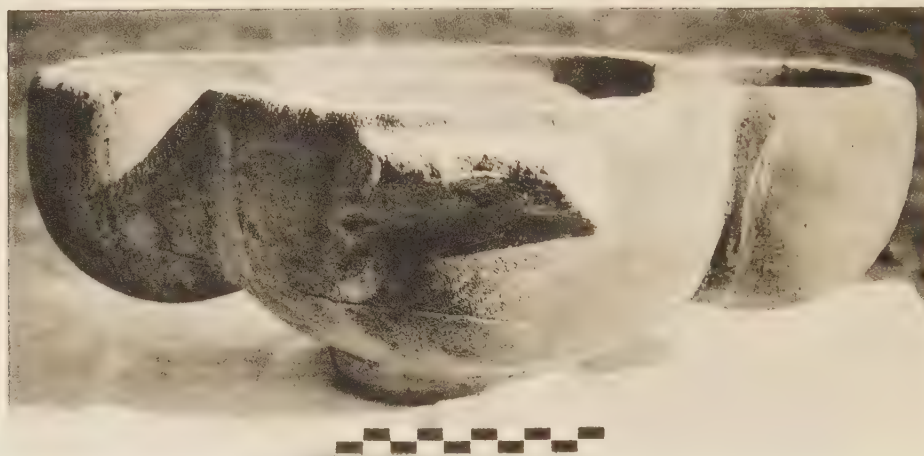
6. Maison Z β : objets de pierre



1

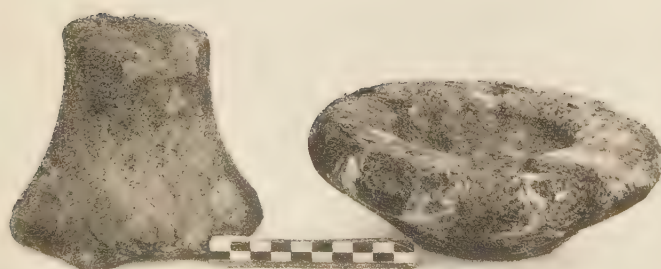


2

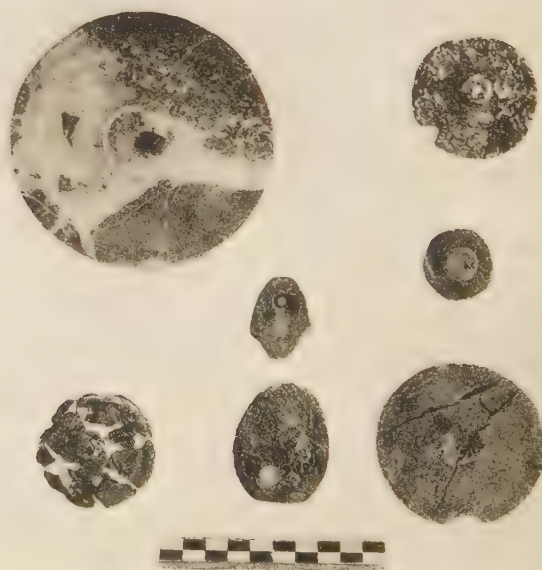


3

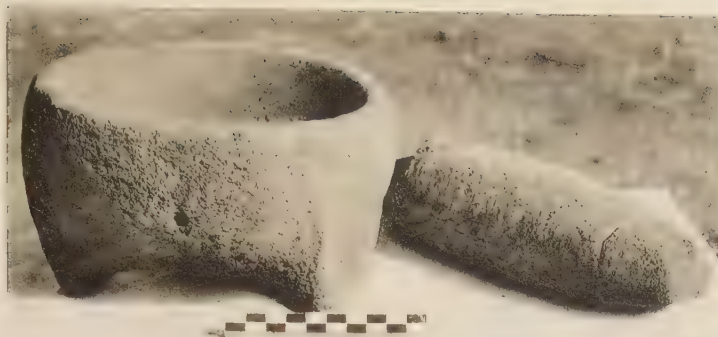
1 à 3. Maison Z β , XVII : lampadaire double



4. Maison Z γ : lychnos et piédestal



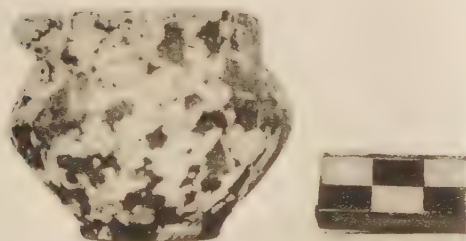
5. Maison Z γ : couvercles et pesons en pierre



1. Maison Z β , puits de lumière : mortier et pilon



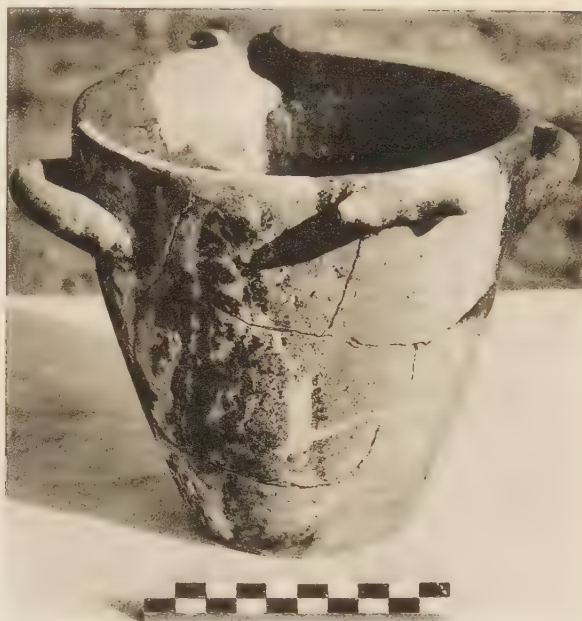
2. Maison Z β , XVII : tablette de stéatite (long. : 28 cm.)



3. Maison Z β , V : pichet de pierre du M. A. III



5. Maison Z β , V : tablette de calcaire (long. : 33 cm.)



4. Vase à versoir des environs de Z β

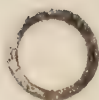


6. Maison Z β , mégaron : fragment d'un vase de stéatite

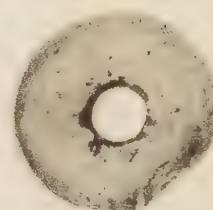
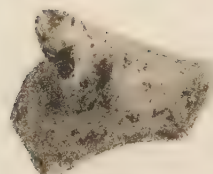
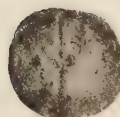
1. Maison Z β : outils et armes2. Maison Z γ : outils et armes3. Maison Z γ , XV : doubles haches4. Maison Z β : outil et objet de toilette en bronze5. Maison Z γ , XV : lames de poignard



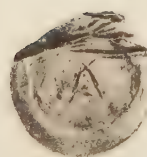
1. Maison Z β , V : scie de bronze (long. : 141 cm.)



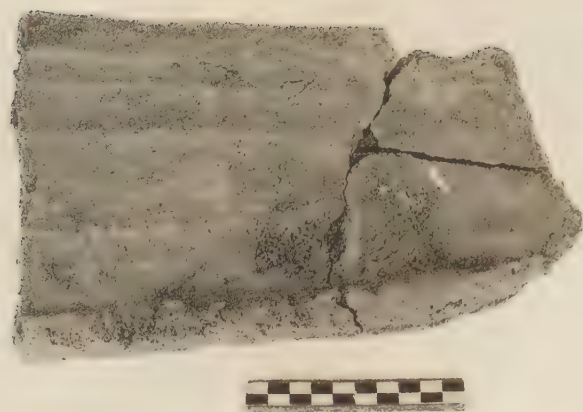
2. Maison Z γ : objets divers



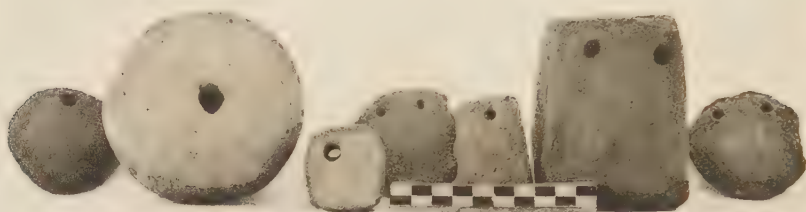
3. Maison Z γ : objets divers



4. Maison Z β : objets divers



1. Maison Z χ , XV : fragment de canalisation



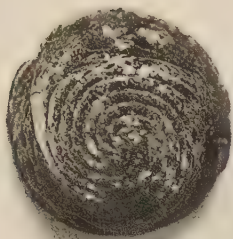
2. Maison Z χ : pesons



3. Maison Z β : pesons



4. Maison Z β : lames et nuclei d'obsidienne



1



2

1 et 2. Maison Z β I, : sceau en ivoire (diam. : 1 cm. 2)



3



4



5

3 à 5. Maison Z β , V : sphinx en ivoire (diam. : 6 cm. 1)

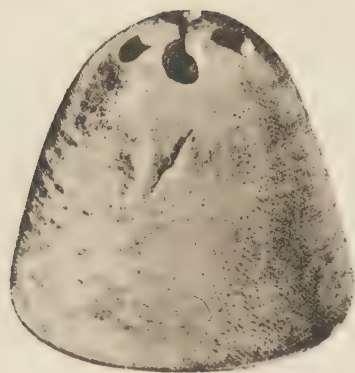
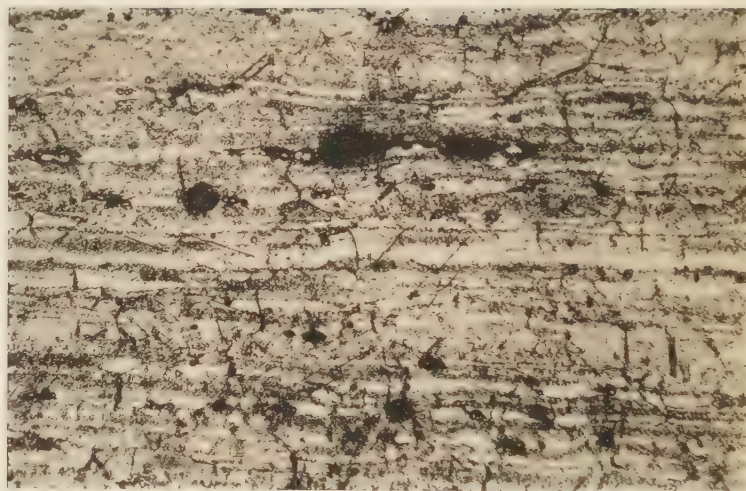
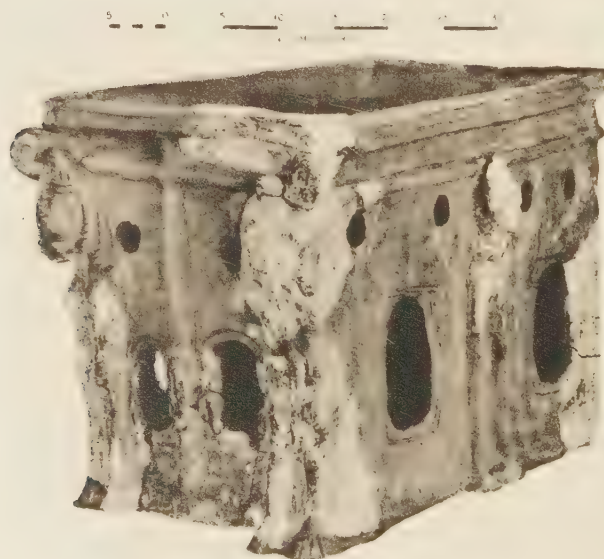


FIG. 86 H. TRIADA. - SIGILLO A COVO X. 220 (2:1).

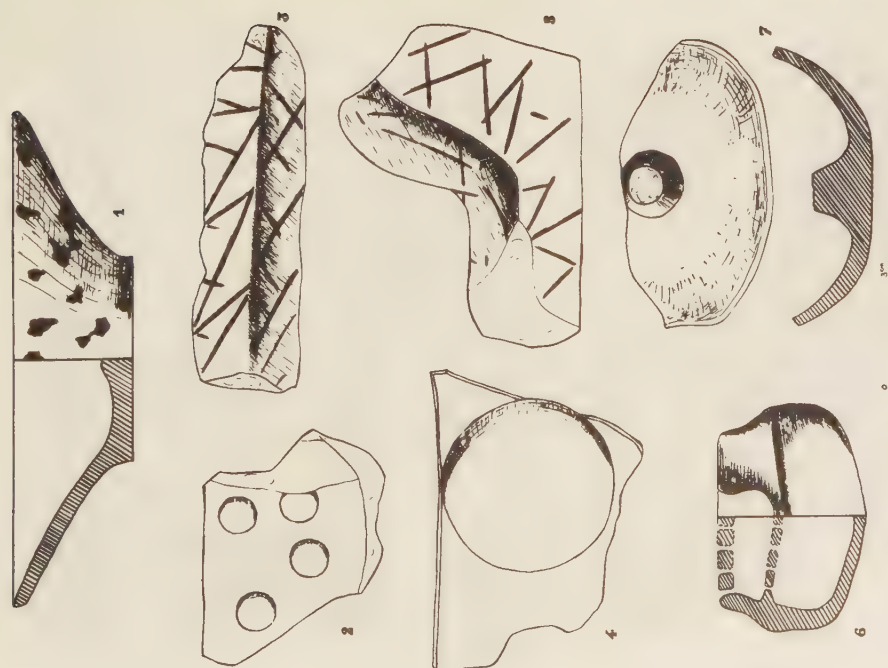
1. Sceau d'Agia Triada (d'après *Annuario* XIII-XIV, 1930-1931, p. 206, fig. 86)



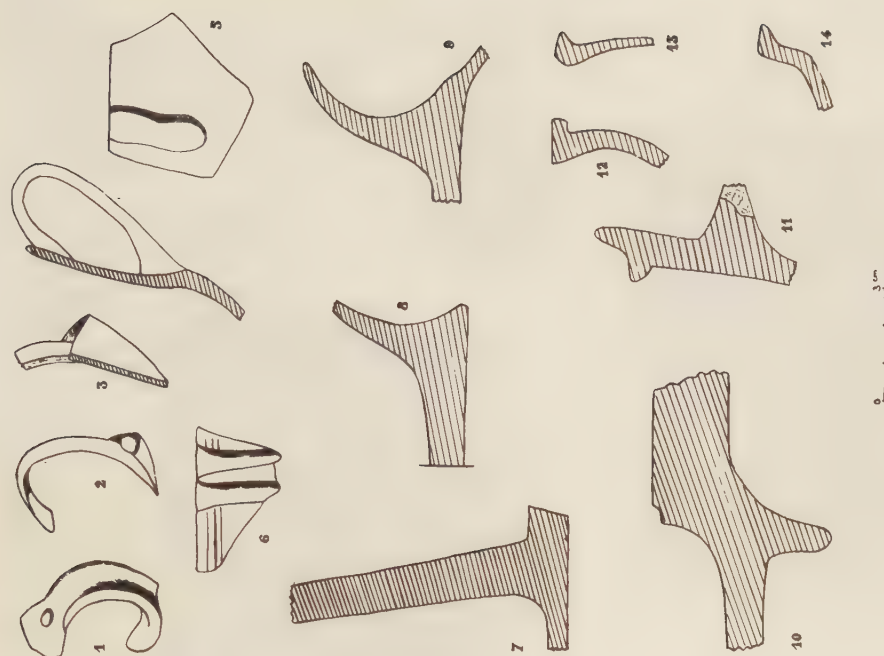
2. Micrographie d'un fragment de cuivre de Z β
(cliché communiqué par M. J. Maréchal)



3. Autel de terre-cuite de Megiddo (d'après H. Gordon May,
Material Remains of the Meggido Cult, O. I. P.,
XXVI, 1935, pl. XIII)



A. - 1 à 5 et 7 - Fragments de céramique commune de la première époque.
6. - Boîte à feu de Zγ.



B. - Profils de la première époque : 1 à 6, anses et tenons ;
7 et 8, fonds de vases ; 9 à 14, rebords.



A. - Tessons de la première époque.

B. - Céramique commune de la seconde époque
décorée en blanc sur fond sombre.



A. - Motifs de vases du M. R. Ia.

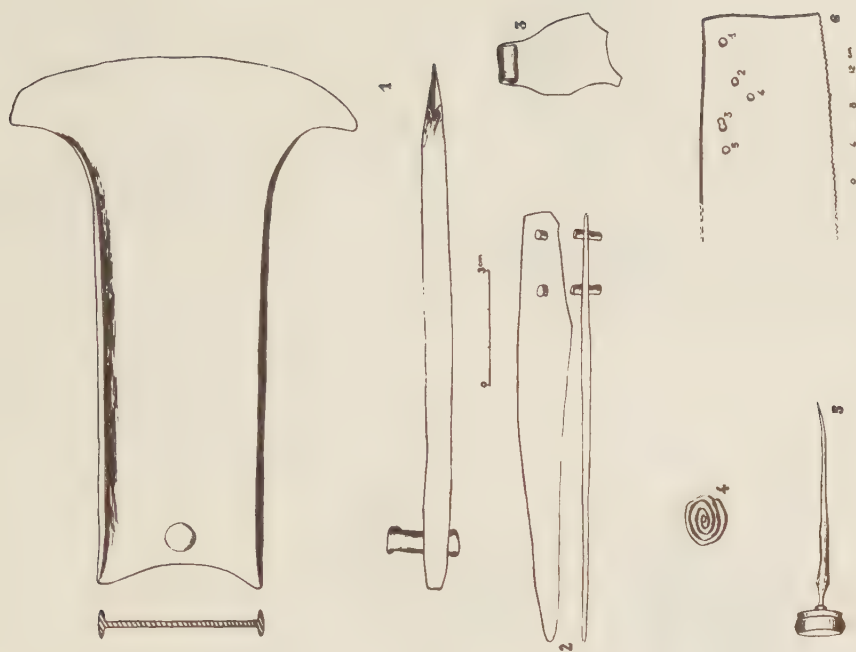


B. - Tessons du M. M. IIIb (1 à 3) et du M. R. Ia (4 à 9).

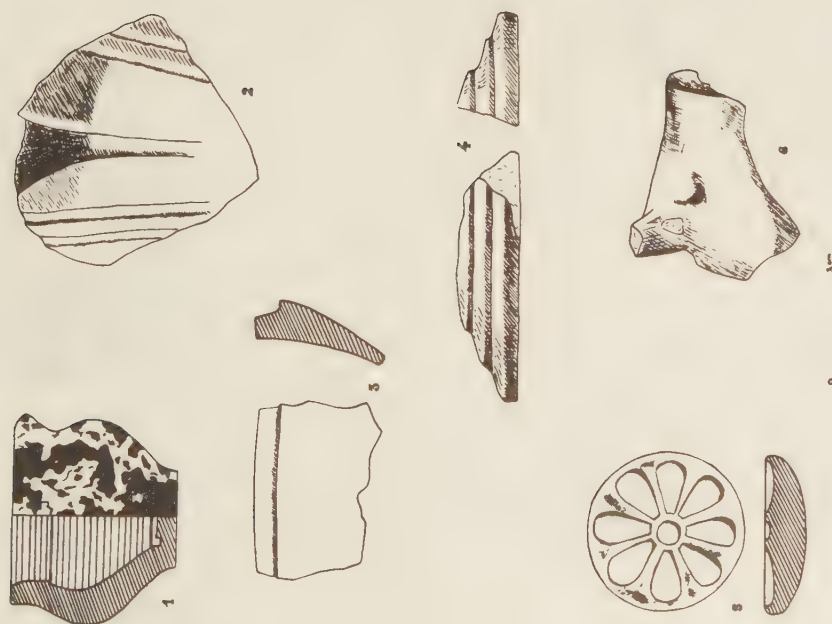


A. - Tessons du M. R. Ia.

B. - Gobelet et fragments du M. R. Ia.



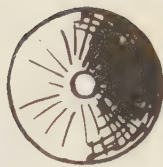
B. - Bronzes.



A. - Objets et fragments de pierre et de terre cuite.



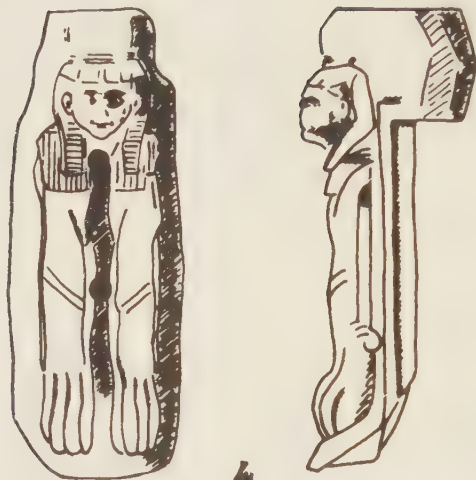
1



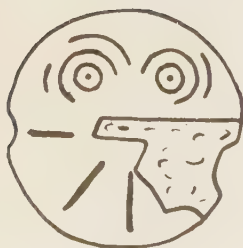
3



2



4



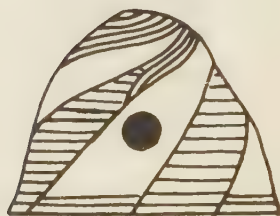
5



6



7



Objets divers.

TABLE DES PLANS ET DES PLANCHES¹

Frontispice. — Oenochoè du M. R. I b ($Z\beta$, I) (dessin de Piet de Jong).

Plan I. — Le quartier Z.

Plan II. — Maison $Z\beta$: état actuel.

Plan III. — Maison $Z\beta$: plan restitué.

Plan IV. — Maison $Z\gamma$: état actuel.

Plan V. — Maison $Z\gamma$: interprétation chronologique.

Plan VI. — Sondages à l'Est du quartier Z.

Pl. I, 1. — Place pavée avec caniveau et façade de $Z\gamma$, vues du nord.

Pl. I, 2. — Caniveau entre $Z\beta$ et $Z\gamma$, vu du sud.

Pl. I, 3. — *Calderim* et chaussée d'*ammouda* au sud-ouest de $Z\alpha$, vus de l'ouest.

Pl. I, 4. — *Calderim* et chaussée d'*ammouda* au nord de $Z\beta$, vus de l'ouest.

Pl. I, 5. — Chaussée d'*ammouda* et façade nord de $Z\beta$, vues de l'est.

Pl. II, 1. — Caniveau et angle nord-est de $Z\gamma$, vus du sud.

Pl. II, 2. — Angle sud-est de $Z\beta$ et muraille du Minoen Moyen, vus du sud-ouest.

Pl. II, 3. — Maison $Z\beta$ vue du nord-ouest.

Pl. II, 4. — Maison $Z\beta$: mur de façade nord.

Pl. II, 5. — Maison $Z\beta$: mur extérieur ouest et caniveau, vus du sud-ouest.

Pl. III, 1. — Maison $Z\beta$: vestibule « a » vu du nord-est.

Pl. III, 2. — Maison $Z\beta$: salle centrale, foyer et base de colonne.

Pl. III, 3. — Maison $Z\beta$: angle sud-ouest de la pièce II au cours de la fouille.

Pl. III, 4. — Maison $Z\beta$: pièces II (au second plan) et IV, vues de l'ouest.

Pl. III, 5. — Maison $Z\beta$: fenêtre de la pièce II.

Pl. IV, 1. — Maison $Z\beta$: pièce V vue du nord-est.

Pl. IV, 2. — Maison $Z\beta$: pièce V, auges en place dans le bassin de la première époque.

Pl. IV, 3. — Maison $Z\beta$: vestibule VI et salle centrale.

Pl. IV, 4. — Maison $Z\beta$: mégaron et puits de lumière vus du nord-est.

Pl. IV, 5. — Maison $Z\beta$: puits de lumière.

Pl. IV, 6. — Maison $Z\beta$: vestibule « b » et mégaron.

Pl. V, 1. — Maison $Z\beta$: vestibule « b » vu du nord.

Pl. V, 2. — Maison $Z\beta$: salle de bain (pièce IX) vue du nord-ouest.

Pl. V, 3. — Maison $Z\beta$: salle de bain, trou d'écoulement des eaux vu du nord.

Pl. V, 4. — Maison $Z\beta$: salle de bain, canal d'écoulement vu du sud.

1. Les plans II et III sont l'œuvre de M. K. Tousloukoff, le plan IV de P. Martin, qui a également complété le plan I; nous tenons à les remercier ici l'un et l'autre, ainsi que M. Piet de Jong, qui a bien voulu effectuer pour nous le dessin reproduit en Frontispice, et M. J.-R. Maréchal, qui nous a communiqué la micrographie publiée pl. XXIV, 2.

- Pl. V, 5. — Maison Z β : pièce X, compartiment nord-est au cours de la fouille.
 Pl. V, 6. — Maison Z β : pièce XI vue de l'ouest.
 Pl. VI, 1. — Maison Z β : porte de la pièce XII vue du nord.
 Pl. VI, 2. — Maison Z β : pièce XVI vue de la pièce XV.
 Pl. VI, 3. — Maison Z γ : mur de façade nord, vu de l'angle nord-est.
 Pl. VI, 4. — Maison Z γ : blocs d'*ammouda* rangés dans la pièce I.
 Pl. VI, 5. — Maison Z γ : pièce I vue du nord (niveau du M. M. I, avec base de colonne du M. R. I).
 Pl. VI, 6. — Maison Z γ : vestibule VII vu du nord-est (dallage du M. R. I et sol du M. M. I).
 Pl. VII, 1. — Maison Z γ : pièce I (base de colonne, foyer circulaire et fond de pithos du M. R. I, sol du M. M. I).
 Pl. VII, 2. — Maison Z γ : mur de façade (angle nord-est).
 Pl. VII, 3. — Maison Z γ : pièce V vue de l'angle nord-ouest.
 Pl. VII, 4. — Maison Z γ : salle de bain (pièce VI) vue du sud.
 Pl. VII, 5. — Maison Z γ : pièce VI vue du sud (sol du M. M. I).
 Pl. VII, 6. — Maison Z γ : pièce X b vue de l'angle nord-ouest.
 Pl. VIII, 1. — Maisons Z β et Z γ : coupelles.
 Pl. VIII, 2. — Maison Z β : pichets divers.
 Pl. VIII, 3. — Maison Z β : tasses diverses.
 Pl. VIII, 4. — Maison Z γ : gobelets du Minoen Moyen (haut. : 9 cm. et 6 cm.).
 Pl. IX, 1. — Maison Z β : plat elliptique de la pièce V (diam. max. : 32 cm.).
 Pl. IX, 2. — Maison Z γ , IX : fragment de pithos du M. R. I.
 Pl. IX, 3. — Maison Z γ , I : cuve du M. R. I.
 Pl. X, 1. — Maison Z β : céramique commune.
 Pl. X, 2. — Maison Z β : fragments de céramique commune.
 Pl. X, 3. — Maison Z β : marmites.
 Pl. X, 4. — Maison Z β : marmite et son couvercle.
 Pl. XI, 1. — Maison Z β : boîtes à feu (diam. de la plus grande : 14 cm. 4).
 Pl. XI, 2. — Maison Z β : boîte à feu (diam. : 10 cm. 5).
 Pl. XI, 3. — Maison Z β : boîte à feu (diam. : 18 cm.).
 Pl. XII, 1. — Maison Z γ : fragments de boîtes à feu.
 Pl. XII, 2. — Maison Z β : couvercle.
 Pl. XII, 3. — Maison Z β : lychnoi.
 Pl. XII, 4. — Maison Z γ : lychnos.
 Pl. XIII. — Maison Z β : fragments de la seconde époque.
 Pl. XIV, 1. — Maison Z β , I : cruche à décor en relief.
 Pl. XIV, 2. — Maison Z β , VIII : marmite.
 Pl. XIV, 3. — Maison Z β , V : alabastre du M. R. I b.
 Pl. XIV, 4. — Maison Z β , mégaron : vase à étrier.
 Pl. XIV, 5. — Maison Z β , II : stamnos.
 Pl. XV, 1 à 3. — Maison Z β : tasses.
 Pl. XV, 4 et 5. — Maison Z β , II : alabastre plat du M. R. II.
 Pl. XVI, 1. — Maison Z β , II : oenochoè (haut. : 22 cm.).
 Pl. XVI, 2. — Maison Z β , I : oenochoè du M. R. I b.
 Pl. XVI, 3. — Maison Z β , I : oenochoè.
 Pl. XVI, 4. — Maison Z β , II : oenochoè.

- Pl. XVII, 1. — Bol de stéatite des environs de Z β .
 Pl. XVII, 2. — Maison Z β , mégaron : lychnos (diam. : 19 cm. 3).
 Pl. XVII, 3. — Maison Z β : godet (haut. : 3 cm. 9) et fragment de lychnos.
 Pl. XVII, 4. — Maison Z β , V : vases de pierre.
 Pl. XVII, 5. — Maison Z γ : meule et fragment de lychnos.
 Pl. XVII, 6. — Maison Z β : objets de pierre.
 Pl. XVIII, 1 à 3. — Maison Z β , XVII : lampadaire double.
 Pl. XVIII, 4. — Maison Z γ : lychnos et piédestal.
 Pl. XVIII, 5. — Maison Z γ : couvercles et pesons en pierre.
 Pl. XIX, 1. — Maison Z β : mortier et pilon.
 Pl. XIX, 2. — Maison Z β , XVII : tablette de stéatite (long. : 28 cm.).
 Pl. XIX, 3. — Maison Z β , V : pichet de pierre du M. A. III.
 Pl. XIX, 4. — Vase à versoir des environs de Z β .
 Pl. XIX, 5. — Maison Z β , V : tablette de calcaire (long. : 33 cm.).
 Pl. XIX, 6. — Maison Z β , mégaron : fragment d'un vase de stéatite.
 Pl. XX, 1. — Maison Z β : outils et armes.
 Pl. XX, 2. — Maison Z γ : outils et armes.
 Pl. XX, 3. — Maison Z γ : doubles haches.
 Pl. XX, 4. — Maison Z β : outils et objets de toilette en bronze.
 Pl. XX, 5. — Maison Z γ : lames de poignards.
 Pl. XXI, 1. — Maison Z β : scie de bronze (long. : 141 cm.).
 Pl. XXI, 2. — Maison Z γ : objets divers.
 Pl. XXI, 3. — Maison Z γ : objets divers.
 Pl. XXI, 4. — Maison Z β : objets divers.
 Pl. XXII, 1. — Maison Z γ , XV : fragment de canalisation.
 Pl. XXII, 2. — Maison Z γ : pesons.
 Pl. XXII, 3. — Maison Z β : pesons.
 Pl. XXII, 4. — Maison Z β : lames et nuclei d'obsidienne.
 Pl. XXIII, 1 et 2. — Maison Z β , I : sceau en ivoire (diam. : 1 cm. 2).
 Pl. XXIII, 3 à 5. — Maison Z β , V : sphinx en ivoire (haut. : 8 cm.).
 Pl. XXIV, 1. — Sceau d'Haghia Triada (d'après *Annuario*, XIII-XIV, 1930-1934, p. 206, fig. 86).
 Pl. XXIV, 2. — Micrographie d'un fragment de cuivre de Z β (cliché communiqué par M. J. Maréchal).
 Pl. XXIV, 3. — Autel de terre cuite de Megiddo (d'après H. Gordon May, *Material Remains of the Megiddo Cult*, O. I. P., XXVI, 1935, pl. XIII).
 Pl. XXV, A, 1 à 5 et 7. — Fragments de céramique commune de la première époque. — 6. Boîte à feu de Z γ (grandeur nature). — B. Profils de la première époque : 1 à 6, anses et tenons ; 7 et 8, fonds de vases ; 9 à 14, rebords.
 Pl. XXVI, A. — Tessons de la première époque. — B. Céramique commune de la seconde époque décorée en blanc sur fond sombre.
 Pl. XXVII, A. — Motifs de vases du M. R. I a. — B. Tessons du M. M. III b (1 à 3) et du M. R. I a (4 à 9).
 Pl. XXVIII, A. — Tessons du M. R. I a. — B. Gobelet et fragments du M. R. I a.
 Pl. XXIX, A. — Objets et fragments de pierre et de terre cuite. — B. Bronzes.
 Pl. XXX. — Objets divers.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
LE QUARTIER « Z »	
AVERTISSEMENT.	xi
CHAPITRE PREMIER : TOPOGRAPHIE DU QUARTIER « Z »	1-5
CHAPITRE DEUXIÈME : LA MAISON « Z β »	7-26
CHAPITRE TROISIÈME : LA MAISON « Z γ »	27-38
CHAPITRE QUATRIÈME : CATALOGUE DES TROUVAILLES. A) CÉRAMIQUE. . . .	39-60
I. Vaisselle commune, p. 39. — II. Céramique à reliefs, p. 47. — III. Céramique peinte, p. 48.	
CHAPITRE CINQUIÈME : CATALOGUE DES TROUVAILLES. B) PIERRE, BRONZE, OBJETS DIVERS.	61-80
I. Objets de pierre, p. 61. — II. Objets de bronze, p. 66. — III. Objets divers, p. 73.	
CONCLUSION	81-89
TABLE DES PLANS ET DES PLANCHES.	91-93

Vu, le 28 avril 1958 :

Le doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Paris,

P. RENOUVIN.

Vu et permis d'imprimer :

Le recteur de l'Académie de Paris,

J. SARRAILH.

